



Agir sur le climat scolaire

Réenchanter l'École

La voix d'une brise légère



Gestion

Un ENT en partage public-privé

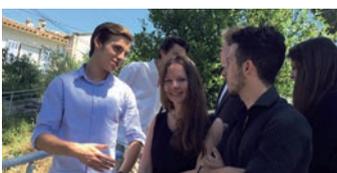


Récits d'ailleurs

Madagascar : les enfants de l'Espérance

Initiatives

Bac pro : un tremplin vers le BTS



Culture

Jacobs et son double



« Avec nos
pensées, nous
créons
le monde »

Bouddha

religions

et cultures

ressources

pour

imaginer

le monde

90^e session
des Semaines
sociales
de France



*Venez découvrir les ressources
des cultures et des religions
et imaginer ensemble le monde
que nous voulons*
**Les 2, 3 et 4 octobre 2015
à l'Unesco, Paris.**

Programme complet
et inscriptions sur
www.ssf-lasession.org

SOMMAIRE

ÉDITORIAL p. 5

SUR LE PODIUM p. 6

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 7

Éducation p. 20

FORMATION

La médiation pour sortir du conflit p. 24

GESTION

Un ENT en partage public-privé p. 25

INITIATIVES

École : La Légende de la flèche de Caudebec p. 26

Collège : Une 4^e théâtre pour élèves en difficulté p. 28

Collège : Un grand prix pour Rambaud p. 29

Lycée : Bac pro : un tremplin vers le BTS p. 30

PORTRAIT

Anne Pastor-Cadou : Une enseignante en quête de sens p. 32

RÉCITS D'AILLEURS

Madagascar : les enfants de l'Espérance p. 34



PAROLES D'ÉLÈVES

« On a moins peur du changement et on est plus créatifs » p. 36

RÉFLEXION

La voix d'une brise légère p. 38

Il faut prendre l'incertitude comme une promesse p. 41

PLANÈTE JEUNES

« TKT, je suis TRK » p. 43

IMAGES PARLANTES

La Résurrection comme victoire sur les monstres p. 44

CULTURE

L'auberge parisienne p. 46

Jacobs et son double p. 47

LIVRES/

MULTIMÉDIA p. 48

UN JOUR, UN PROF

M^{gr} Ricard : « Je comptais à ses yeux » p. 53

PRATIQUE p. 54

Couverture : Thinkstock, Tam Tam, lycée Perrimond, DR.
Sommaire : N. Fossey-Sergent, École Saint-Joseph/
Caudebec, DR, DR.



Au centre de ce numéro : un dossier détachable de 16 pages

Agir sur le climat scolaire

Oui, il existe de nombreux établissements où il fait bon vivre !

Mais quels sont les leviers pour agir sur le climat scolaire ? Sa qualité se mesure d'abord au degré d'investissement des équipes pour privilégier la relation, la pédagogie et l'attention portée au bien-être des élèves. Un engagement particulièrement fort dans les lieux les plus fragiles et qui se traduit dans les faits et gestes quotidiens de chacun.

ESPOIR IRAK



AIDONS-LES
À RECONSTRUIRE
LEUR ÉCOLE

La construction d'une école coûte 250.000 €

MOBILISONS-NOUS !

Avec l'Enseignement catholique et l'APEL, faites un don^(*)

Virement bancaire ou chèque à l'ordre de l'Œuvre des Apprentis
Secrétariat général de l'Enseignement catholique
ESPOIR IRAK

277, rue Saint-Jacques - 75 240 Paris Cedex 05

www.espoir-irak.enseignement-catholique.fr



^(*) Les dons versés à l'Œuvre des Apprentis ouvrent droit à une réduction d'impôt.

Publication officielle
du Secrétariat général
de l'enseignement catholique
(SGEC).

Directeur de la publication >

Pascal Balmand.

Directrice éditoriale >

Marie-Amélie Marq.

Rédactrice en chef >

Sylvie Horguelin.

Ont participé à la rédaction

de ce numéro >

Adèle Barbot,

Claude Berruer,

François Boespflug,

Mireille Broussous,

Joséphine Casso,

Laurence Estival,

André-Pierre Gauthier,

Agathe Le Bescond,

Coline Léger,

Virginie Leray,

Maria Meria,

Nicole Priou,

Jacqueline Puyravaud,

Dominique Rouger,

Aurélie Sobocinski,

Aurélien Tournier,

Corinne Vorms.

Édition > Dominique Wasmer

(*rédacteur-graphiste*),

JJ Farré (*rédacteur-graphiste*),

Noémie Fossey-Sergent

(*secrétaire de rédaction*).

Diffusion et publicité >

Géraldine Brouillet-Wane,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

redaction@enseignement-catholique.fr

Abonnement > 45€/an.

Numéro CPPAP > 0416 G 79858.

Numéro ISSN > 1241-4301.

Imprimeur >

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.



Pascal Balmand

Secrétaire général de
l'enseignement catholique

Heureux soyez-vous

En ces temps de rentrée scolaire, il est de tradition de formuler des vœux : de bienvenue, de découverte, de progression, de réussite, d'accomplissement, que sais-je encore ?

À la limite, le contenu même de ces vœux n'importe pas beaucoup. Ce qui compte, c'est bien de se souhaiter mutuellement du bon, du beau et du bien, et de se le souhaiter de telle manière que les vœux s'adressent à la fois à tous comme communauté et à chacun en tant que personne unique et irremplaçable.

Tous et chacun : il y a là une affaire d'écosystème humain, et donc de prise en compte de la manière dont tout est toujours lié, comme nous le rappelle si fortement le pape François dans sa dernière encyclique *Laudato si'*. Si tout est lié, alors rien n'est dénué d'importance, et nos façons d'être au quotidien comme nos initiatives apparemment microscopiques pèsent du même poids que nos grandes orientations, parce qu'elles leur donnent chair et parce qu'elles les nourrissent tout autant qu'elles s'en inspirent.

Réenchanger l'École, c'est bien cela : une question d'attitude individuelle et collective, une question de volonté incarnée, parce qu'il dépend bel et bien de chacun d'entre nous d'agir pour élargir nos horizons en améliorant ce qui doit l'être. S'il en était besoin, le dossier qu'*ECA* consacre ici au climat scolaire dans nos établissements suffirait d'ailleurs à nous en convaincre !

En guise de vœux et de contribution à ce dossier, je me risque donc à partager avec vous ces Béatitudes de l'enseignement catholique, rédigées dans un jour d'immodestie et/ou d'inconscience encore plus forte(s) que d'habitude... Bien imparfaitement, elles vous diront un peu de ce que je vous souhaite :

Heureux les enfants et les jeunes qui grandissent dans la confiance :

Ils diront oui à la vie.

Heureux les enfants et les jeunes qui font l'expérience de la fraternité :

Ils donneront chair à l'Espérance.

Heureux les enfants et les jeunes qui découvrent le chemin de l'intériorité :

Ils sauront accueillir leur vocation.

Heureux les enfants et les jeunes qui rencontrent des chrétiens joyeux :

Ils s'ouvriront au don de Dieu.

Heureux les adultes qui d'une manière ou d'une autre s'engagent dans l'éducation :

Ils seront témoins et éveilleurs.

Heureuse l'École catholique fragile et pauvre :

Elle sera servante.

**« Si tout est
lié, alors rien
n'est dénué
d'importance »**

Très belle année à toutes et à tous !

SUR LE PODIUM

L'enseignement catholique s'investit au quotidien dans des initiatives remarquables. Dans chaque numéro, nous braquons nos projecteurs sur des établissements primés.

N. Fossey-Sergent



Lycée
La Providence,
Blois (41)

LUMINEUSE IDÉE



Quinze élèves de seconde générale et technologique, 1^{re} et terminale STI2D du lycée La Providence de Blois ont remporté, avec le collège Saint-François-de-Sales de Gien (45), la 7^e place (sur 620) au concours Lépine international 2015, qui s'est tenu en mai dernier, à Paris.

Leur invention ? Un blouson lumineux pour les motards. Celui-ci s'éclaire grâce à des leds bleus sur simple pression du conducteur quand celui-ci se sent en danger. Il devient rouge quand le motard est éjecté et blessé et peut se recharger sur simple prise secteur. C'est via l'association Sécuri-Vie, dont les deux établissements sont partenaires, que l'objet est passé du projet au prototype puis à une version finalisée. « *Tout a été fabriqué sur place*, confie David Rouillé, enseignant d'électrotechnique au lycée La Providence. *Les élèves ont travaillé dessus toute l'année scolaire lors de leurs cours mais seuls les volontaires ont participé aux salons d'inventeur, dont le concours Lépine.* » Une belle expérience pour leur CV !
securi-vie.fr



Collège Saint-
Louis-Marie,
Montfort-sur-Meu
(35)

MOTS DOUX



Durant l'année scolaire 2014-2015, 380 classes de toute la France ont participé à l'opération Camion des mots, organisée par un collectif (*L'Express*, ministère de l'Éducation, Maif...) et ouverte aux élèves du CE2 à la 3^e. L'idée ? Apprendre à maîtriser la langue française en mettant en scène des mots dans un spectacle de quelques minutes filmé par les techniciens d'un camion itinérant. Quatre classes de 6^e du collège Saint-Louis-Marie, de Montfort-sur-Meu, y ont participé. L'une d'elles, composée de 26 élèves, a remporté le grand prix du jury en travaillant sur la poésie.

À quoi ça sert un poème ?, la saynète de 2 minutes qu'ils ont imaginée avec leur enseignante de français Claire Dauvergne, les montre donnant des éléments de réponse. « *Je voulais leur proposer un projet concret*, explique Claire Dauvergne. *On a choisi de travailler sur les poèmes d'Henriette Major. Cela a créé une vraie cohésion dans la classe. Sur scène, on ne sentait plus les différences de niveaux.* »

www.camiondesmots.fr



Jardin d'éveil
Saint-Orens,
Montauban (82)

DE 2 À 99 ANS



Le Jardin d'éveil Saint-Orens a reçu, en janvier 2015, un prix de la Fondation SNCF pour un projet intergénérationnel autour de la lecture mené en 2014 entre les enfants du jardin, les pensionnaires de la maison de retraite Saint-Orens (dans laquelle se trouve le jardin d'éveil) et les élèves de l'école maternelle Sainte-Marie Sainte-Famille. « *Tout a démarré avec l'histoire de Nigaud l'escargot, inventée par une des personnes âgées*, se souvient Émilie Roussannes, directrice du jardin d'éveil. *On a décidé de poursuivre l'histoire et de créer un livre en associant l'école maternelle voisine !* » Une fois par semaine, pendant un an, un groupe d'enfants s'est ainsi rendu à l'école Sainte-Marie Sainte-Famille pour imaginer la suite des aventures de Nigaud l'escargot. Les animatrices se sont chargées de coucher leurs idées sur le papier. En plus de visites à la médiathèques, les enfants ont accueilli un conteur. Pour les illustrations, les pensionnaires de la maison de retraite ont fourni d'anciennes cartes postales. Le voyage de Nigaud l'escargot a pu être imprimé au printemps 2014 grâce à l'aide de 1 000 € de la Fondation SNCF.



➤ Vous pouvez nous signaler les prix reçus par vos établissements à l'adresse : redaction@enseignement-catholique.fr

Éthique républicaine et caractère propre

Toujours mobilisé pour le renforcement de la transmission des valeurs de la République, l'enseignement catholique met en place un plan de formation.

Quelle manière chrétienne de porter les valeurs de la République à l'École ? Après avoir mandaté 150 référents aux journées inter-académiques organisées par le ministère au printemps 2015 sur l'enseignement moral et civique et la laïcité, l'enseignement catholique se mobilise de son côté.

Ainsi, les 28 et 29 mai derniers, Formiris et l'ECM (Ecole des cadres missionnés), en lien avec le Sgec, ont réuni ces personnes ressources à Montrouge (92), pour réfléchir à l'articulation entre éthique républicaine et caractère propre. M^{rs} Alain Planet et Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, ont proposé des mises en perspectives historiques et théologiques de la notion de laïcité et ont invité l'École catholique à la faire vivre « *en conversation avec le monde* » et « *au service du bien commun* ». Après l'échec des religions civiles imaginées pendant la Révolution française, puis la réduction insatisfaisante du religieux à la morale dans l'école de Jules Ferry, M^{rs} Planet a démontré que « *la liberté religieuse garantissait l'autonomie des pouvoirs politique et spirituel, mais aussi leur capacité à collaborer au service de l'intérêt général* ». « *Il nous revient d'énoncer modestement et clairement une proposition éducative singulière qui, au-delà des valeurs et*



Pascal Balmand, à gauche, et M^{rs} Planet, à droite, entourant Dominique Lecorps, à l'Espace Montalembert.

de leur charge affective, vise les vertus qui relèvent du champ de la volonté », a complété Pascal Balmand.

Des sessions pour les chefs d'établissement

Un rappel des ressources et initiatives pédagogiques déjà disponibles dans l'enseignement catholique – dont un site dédié à la laïcité (*lire ci-dessous*) – et chez ses partenaires (associations Enquête, Coexister...) a complété ces éclairages. En ateliers, les référents ont réfléchi à l'élaboration d'une feuille de route balisant leur mission. Ces personnes ressources devront, via les comités académiques de l'enseignement catholique (Caec), accompagner le déploiement, d'octobre à décembre 2015, d'une soixantaine de sessions en territoire, pour

les chefs d'établissement et un membre de leur équipe. Cette première phase préparera le lancement d'un plan de formation à mettre en œuvre dans chaque établissement ou en réseau, visant à approfondir les questionnements sur les thèmes suivants : « Laïcité et religions », « Accueil des diversités », « Articulation et mobilisation des savoirs », « Éducation relationnelle et coopération » et « Soutien à la parole des éducateurs ». Le cahier des charges de ces formations, qui bénéficie d'une ligne budgétaire dédiée, a d'ores et déjà été arrêté. Reste à rénover, dans ce même esprit, les propositions faites en formation initiale en matière de transmission des valeurs républicaines et à pérenniser la démarche sur la durée. En attendant, les référents se réuniront à nouveau en octobre et en janvier prochains.

Virginie Leray

Un site sur la laïcité



Le Sgec a ouvert un site dédié à la laïcité et à son articulation avec les spécificités de l'enseignement catholique. On y trouve des fiches introductives, assorties de vidéos didactiques, qui définissent la laïcité à travers sa relation à l'Église, à l'École, son évolution historique et ses enjeux contemporains. Un volet juridique rappelle la jurisprudence en vigueur sur le caractère propre et la liberté de conscience, sur le recrutement des enseignants et sur la présence de signes ostensibles de religion dans les salles d'examen... Une sitographie de ressources et un onglet « actualités » complètent ces outils que des études de cas concrets viendront enrichir à la rentrée 2015. VL

➔ **Savoir plus** Site : www.enseignement-catholique.fr

Rendez-vous au Cese

Le Conseil économique social et environnemental (Cese) organise avec l'Observatoire de la laïcité, la Commission nationale consultative des droits de l'Homme et l'association Coexister, un colloque sur la laïcité. Gratuit et ouvert à tous, ce colloque intitulé « Laïcité, cohésion sociale et diversité des convictions », se tiendra à Paris, au siège du Cese, le 25 septembre prochain. VL
Inscriptions : colloquelaicite.lecese.fr

LES TEMPS FORTS DE L'ANNÉE 2015-2016

SECRETARIAT GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

2015

➔ **25 SEPT., Paris :**

journée de présentation du parcours d'éducation affective relationnelle et sexuelle (EARS) pour le 1^{er} degré.

➔ **6 OCT., Paris :**

journée nationale d'étude pour les adjoints diocésains pour la pastorale sur le thème « Animation pastorale et enseignement moral : un dialogue nécessaire ».

➔ **7 OCT., Antony (92) :**

15^e journée nationale de l'animation pastorale sur le thème : « *Voici que je fais toute chose nouvelle* » (Ap 21, 5).

➔ **19-21 OCT., Paris :**

jours de formation pour les référents diocésains de l'EARS.

➔ **4 NOV., Paris :**

journée nationale « Climat et éducation ».

➔ **19-20 NOV., Rome :**

congrès OIEC.

➔ **30 NOV., Paris :**

journée nationale marquant l'anniversaire de la loi de 2005 Partout en France sur l'inclusion.

➔ **4 DÉC. :**

Rendez-vous de la fraternité (proposée à tous les établissements dans le cadre du projet « Réenchanter l'École »).

➔ **9-11 DÉC., Lyon :**

session nationale Enseignement et Religions Sgec/Formiris sur le thème « Culture, religion et laïcité : quelle voie originale pour l'enseignement catholique ? ».

2016

➔ **18 JANV., Paris :**

journée nationale des coordinateurs Enseignement et Religions sur le thème « Écrans et religions ».

➔ **19 JANV., Paris :**

journée nationale des référents « Projet enseignement catholique et éthique républicaine ».

➔ **27 JANV., Paris :**

forum des initiatives Eudes/IniSia.

➔ **8-9 FÉV., Paris :**

jours de formation pour les référents diocésains de l'EARS.

➔ **16-18 MARS, Saint-Malo :**

Printemps du numérique.

➔ **21-23 MARS, Poitiers :**

session nationale Enseignement et Religions Sgec/Formiris sur le thème

« L'enseignement du fait religieux : les chemins du possible ».

➔ **2 AVRIL, Paris :**

festival Infilmement petit.

➔ **11 MAI, Paris :**

2^e journée nationale Éducation à la paix et la fraternité.

➔ **26-27 MAI, Paris :**

journée nationale des référents « Projet enseignement catholique et éthique républicaine ».

➔ **30-31 MAI, Paris :**

carrefours de la relation, rencontre des groupes de travail.

AUTRES RENDEZ-VOUS

2015

➔ **18 SEPT., Paris :**

journée nationale de présentation des outils de la campagne « Kilomètres de Soleil ».

➔ **15-18 SEPT., Nantes :**

Anpec, session de formation sur « Qu'en est-il de la pratique de psychologue en 2015? Quel travail clinique possible dans l'institution ? ».

➔ **22 SEPT., Paris :**

Synadic, journée sur la réforme du collège.

➔ **29 SEPT., Paris :**

les débats de l'ECM avec « Déchiffrer notre époque ».

➔ **29-30 SEPT., Damvix (85) :** congrès des Arc.

➔ **30 SEPT.-1^{ER} OCT., Paris :**

Fep-CFDT : assemblée fédérale.

➔ **6-7 OCT., Paris :**

Addec, session post-bac sur le thème « Pour accompagner la quête de sens des étudiants : audace ? créativité ? ».

➔ **12 OCT., Paris :**

les débats de l'ECM avec « Déchiffrer notre époque ».

➔ **19-21 OCT., Paris :**

Snec-CFTC, conseil national.

➔ **4-6 NOV., Bordeaux :**

Isfec Aquitaine/Gerfec, session nationale sur le thème « Europe et Erasmus+ ».

➔ **17-19 NOV., Paris :**

salon des maires.

➔ **19-21 NOV.,**

Venasque (84) :

Addec, session annuelle sur « L'intériorité au service de la mission ».

➔ **19-22 NOV., Paris :**

salon de l'éducation.

➔ **20-21 NOV., Belfort :**

Synadec, AG et congrès.

➔ **26 NOV., Paris :**

Cnec.

➔ **27-28 NOV., Paris :**

Fep-CFDT, colloque sur la laïcité.

➔ **3-4 DÉC., Paris :**

UNETP, congrès sur le thème « Mobilisons-nous pour l'École de demain ».

➔ **4-5 DÉC., Paris :**

Ugssel, conseil des présidents et AG.

➔ **7-9 DÉC., Rennes :**

session nationale Isfec Bretagne sur le thème « L'établissement éco-responsable ».

2016

➔ **13 JANV., Paris :**

les débats de l'ECM avec « Déchiffrer notre époque ».

➔ **12-13 JANV., Paris :**

Urcec, congrès et AG sur le thème « Nos

traditions éducatives :

chemin d'espérance pour aujourd'hui ».

➔ **20-21 JANV., Issy-les-Moulineaux (92) :**

Snceel, AG et congrès.

➔ **27-28 JANV.,**

Paris :

Synadic, AG.

➔ **3 FÉV., Paris :**

Formiris, AG.

➔ **3 FÉV., Paris :**

UNETP, journée sur l'orientation.

➔ **17-21 FÉV., Assise (Italie) :**

session des directeurs diocésains.

➔ **9 MARS, Paris :**

les débats de l'ECM avec « Déchiffrer notre époque ».

➔ **9 MARS, Paris :**

Renasup, journée nationale CPGE.

➔ **9-11 MARS, Dijon :**

session nationale Formiris/Ifier sur le thème : « Le fait religieux à l'École ».

➔ **31 MARS-2 AVRIL, Lyon :**

Udesca, rencontres universitaires inter-cathos.

➔ **1^{ER} AVRIL, Paris :**

Cnec.

➔ **11-12 AVRIL, Paris :**

ECM : séminaire sur l'accompagnement.

➔ **30 AVRIL, Paris :**

Renasup, réunion inter-groupes pour le lancement du nouveau projet « Renasup 2020 ».

➔ **30 ET 31 AVRIL, Paris :**

Spelc, AG.

➔ **10 MAI, Issy-les-**

Moulineaux (92) :

Fnogec, journée gestion.

➔ **19-20 MAI, Marne-la-**

Vallée (77) :

Cneap, congrès.

➔ **1^{ER}-3 JUIN, Marseille :**

Apel, congrès.

➔ **8 JUIL., Paris :**

Cnec.

➔ **8-14 JUIL., Beauvais :**

Ugssel, Jeux de la fraternité (rassemblement international).



© Noémie Fossey-Sergent

Une charte co-éducative

Une nouvelle "Charte éducative de confiance" est mise à disposition des chefs d'établissement soucieux d'explorer à nouveau l'alliance entre l'École et la famille. Fruit de six mois de travail conjoint entre l'Apel et le Sgec, ce document se veut un outil d'animation non normatif. Il comporte un texte intitulé « En confiance » qui a vocation à être présenté aux familles lors de l'entretien d'inscription et proposé à leur signature. Il peut être utilisé tel quel ou servir de base à la rédaction d'une charte éducative

propre à l'établissement. Pour aider à son élaboration, le document propose aussi des grilles de travail interrogeant la relation École/Famille : « Le texte invite à s'accorder sur des valeurs communes et sur des modes de fonctionnement », a déclaré Claude Berruer, adjoint au secrétaire général, le 7 juillet, lors du Comité national de l'enseignement catholique. Cette instance a approuvé la charte et voté un texte sur la mise en place de la concertation éducative et pédagogique. **VL**

➔ **Savoir plus** Disponible courant septembre en version numérique (sur les sites : www.enseignement-catholique.fr et www.apel.fr) ou papier (gratuit).

Des remplaçants mieux payés

L'action conjuguée, auprès du ministère de l'Éducation nationale, des syndicats de maîtres et de l'ensemble des composantes de l'enseignement catholique réunies dans la Commission permanente, a permis d'améliorer la situation des enseignants remplaçants. Ainsi, à la rentrée, les suppléants du 1^{er} degré seront classés sur une échelle indiciaire évolutive, celle des maîtres auxiliaires (MA 2). Cela leur évitera de rester bloqués à un même indice pendant plusieurs années. Cette avancée a été saluée par les syndicats de maîtres. Ceux-ci réclament, en outre, que l'ancienneté cumulée au titre de

maître suppléant soit reprise, dans la mesure où ils sont nombreux à avoir travaillé plusieurs années sur le même indice de rémunération (310), à peine équivalent au Smic. Dans les faits, ils seront tous placés à l'échelon 1 des MA 2 (indice 321). Dans le 2^d degré, les délégués auxiliaires classés MA 3 et MA 4 seront classés sur l'échelle des MA 2. De plus, les maîtres en contrat définitif rémunérés sur l'échelle des MA 2 pourront bénéficier des listes d'aptitude exceptionnelles pour accéder aux échelles des professeurs certifiés, PLP... Ils verront, ainsi, leur situation améliorée. **SH**



© Noémie Fossey-Sergent

SALARIÉS DES ÉTABLISSEMENTS

Une nouvelle convention collective

Le 7 juillet dernier, le collège employeur, la Fep-CFDT, le Spelc et le Snec-CFTC ont signé une nouvelle convention collective des salariés des établissements privés « qui met fin à cinq années de vie chaotique », se réjouit Luc Viehé, président du Spelc. Cette convention s'appliquera à partir du 1^{er} septembre 2015. « Les organisations syndicales signataires et le collège employeur se félicitent de cet accord qui clôt une longue période de difficultés, d'inquiétudes et d'incertitudes pour l'ensemble des salariés et des employeurs », peut-on lire dans un communiqué commun de ces organisations daté du 8 juillet. Il précise que « depuis quelques mois, les relations sociales se sont apaisées ; elles ont permis un dialogue de qualité. » « C'est une très bonne nouvelle pour l'enseignement catholique, souligne de son côté Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique. Il y a eu beaucoup de compétence et de volonté d'y arriver ». Un "Accord sur le droit syndical et le dialogue social" a aussi été signé ce même jour par l'ensemble des partenaires. **SH**

Une complémentaire santé pour tous

Le 1^{er} janvier 2016, tous les salariés des établissements bénéficieront d'une complémentaire santé, comme la loi le prévoit désormais. La Fep-CFDT, le Snec-CFTC, le Spelc, le SYNEP CFE-CGC, le Cneap et le collège employeur ont donc décidé de créer un régime adapté, par l'Accord collectif interbranches du 18 juin 2015. La Commission paritaire EEP (Établissements d'enseignement privé) Santé pilote ce régime, obligatoire pour les salariés liés par un contrat de travail. Sont concernés : tous les salariés, y compris les chefs d'établissement, les enseignants agents publics ayant une activité accessoire de droit privé, les formateurs, les enseignants des écoles sous contrat simple... **SH**

➔ **Savoir plus** www.fnogec.org

Rythmes : une réforme peu suivie

Alors que 85 % des écoles de l'enseignement catholique ont à ce jour choisi de ne pas adopter la réforme des rythmes scolaires, toutes ou presque travaillent à une organisation de la journée plus juste pour chacun, comme en témoigne une récente enquête du département Education du Sgec présentée ici.

Auréli Sobocinski

➤ Une enquête qui permet de faire le point

« Si les écoles de l'enseignement catholique ont moins suivi que prévu la réforme ministérielle (15 % environ en 2014-2015 soit 800 écoles et 13,5 % des élèves au total), en raison notamment des contraintes organisationnelles et financières, elles n'ont pas laissé cette réflexion essentielle et urgente en friche, bien au contraire. » Tel est le premier enseignement qui ressort de l'enquête sur « l'aménagement du temps de l'enfant à l'école maternelle, élémentaire et au collège », réalisée au printemps 2015 par le département Education du Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec), et basée sur les réponses de plus de 400 établissements.

➤ Une prise en compte des besoins des élèves

« La question des rythmes ne se résume pas au passage aux 4,5 jours. Beaucoup d'établissements qui restent aux 4 jours mènent un vrai travail de sensibilisation, de concertation et d'expérimentation », observe Marie-Odile Plançon, responsable du pôle École au Sgec, à l'origine de cette enquête plus qualitative que quantitative. Seuls les établissements volontaires ont, en effet, répondu et de manière variable selon les régions (essentiellement la Bretagne, Aquitaine, Rhône-Alpes, Auvergne, Franche-Comté, Centre ainsi que les Yvelines).

Cette mise au travail se traduit par la volonté de repenser de façon pragmatique et contextualisée l'élaboration de la journée en s'appuyant sur une compré-



© Noémie Fossey-Sergent

hension plus fine des besoins des élèves et de leurs familles et sur les apports de la chronobiologie. En Vendée, par exemple, un groupe de recherche-action formé par des enseignants et des chefs d'établissement volontaires est animé par les chargés de mission de la direction diocésaine avec le soutien d'une professionnelle.

➤ L'accueil du matin : un moment à fort enjeu

Dans de nombreuses écoles maternelles, mais aussi primaires, l'accueil du matin a ainsi fait l'objet d'évolutions, avec la proposition notamment d'un accueil échelonné dans la classe pour favoriser le lien entre les familles et l'École, recevoir chacun et se mettre au travail en douceur. Dans certaines écoles, un en-cas est également proposé.

En vue d'une organisation du temps « plus fertile », une autre conception de la place des apprentissages est également mise en avant.

➤ Des pauses essentielles

Des temps de pause mais aussi de réactivation ou de prise en compte des émotions ont

été mis en place : « temps calme à chaque retour de récréation et après le repas », « bracelets d'humeur de différentes couleurs permettant de prendre en compte l'état émotionnel de chaque enfant dans la mise en œuvre des apprentissages »... « Ce qui frappe à travers cette réforme, c'est la réapparition du corps, le grand oublié de l'École, et la prise en compte de ses besoins », analyse Marie-Odile Plançon.

Une réflexion des équipes sur la question des récréations est souvent apparue « nécessaire pour tirer le meilleur parti de la nouvelle organisation ». « Désormais, les récréations peuvent se jouer dedans et dehors : on connaissait la différenciation dans la classe, désormais elle est aussi proposée sur les temps intermédiaires », ajoute la responsable du pôle École. Signe à ses yeux « d'une grande flexibilité des équipes, attentives aux besoins différents des élèves. »

➤ La parenthèse méridienne

La même logique vaut pour la pause méridienne, particulièrement lourde pour les enfants. Pour une meilleure récupération et

mais stimulante pour tous

plus de sérénité, les équipes ont repensé le passage à la cantine et le temps du repas. Des activités plus adaptées aux besoins du corps après le déjeuner ont été instaurées avec des « *temps bulles* » où les élèves peuvent se reposer, lire ou faire des activités calmement. Sans oublier la réhabilitation de la sieste organisée sur le temps périscolaire, tant pour les maternelles que pour les plus grands d'élémentaire.

↳ Bien utiliser les APC

Une vigilance particulière a été déployée dans de nombreuses équipes pour l'organisation des temps d'activités pédagogiques complémentaires (APC), souvent confondus depuis 2013 avec le temps

péri-éducatif en raison de l'ouverture à des propositions de projets différents. Pour rester centrés sur ces temps d'aide, trois pistes ont été suivies : l'aide aux apprentissages et à l'anticipation des obstacles ; l'aide au travail personnel ; la remobilisation des élèves démotivés en les engageant dans des projets d'école.

↳ Le temps des enseignants

Indissociables de cette démarche pédagogique et didactique, les adultes ont aussi réfléchi à leur propre rapport au temps et à leur conception du métier. « *Un peu houleuse mais essentielle, cette réflexion a renforcé le travail en équipe, même si les temps de concertation s'avèrent parfois plus difficiles*

à mettre en place suite à la réforme, et le sur-engagement des enseignants et surtout des directeurs guette dans certains lieux », expose Marie-Odile Plançon.

↳ Le collège aussi impliqué

Par effet domino, les lignes du temps ont bougé dans un certain nombre de collèges, en raison du fonctionnement fréquent des établissements par ensembles scolaires. Là aussi, « *un plus grand équilibre est recherché dans l'organisation des journées, avec des temps-sas mais aussi des durées de cours aménagées de façon à sortir de l'effet zapping et de ce moule qui empêche de travailler ici à deux, là à plusieurs, et à gagner à la fois en flexibilité et en continuité* », précise le rapport. « *Globalement, la réflexion sur le temps scolaire apparaît vraiment comme l'occasion d'arrêter de juxtaposer des temps, et de redonner du sens, une cohérence aux temps d'apprentissage et de vie au sein de l'école* », souligne le document.

↳ Côté parents

Et les parents dans tout cela ? Si « *un travail de réflexion commune autour des problématiques de vie (durée du temps de sommeil, alimentation du matin) reste encore à mener* », selon Marie-Odile Plançon, la démarche de concertation et de réflexion engagée par les établissements a permis de les associer de façon intéressante, en les sensibilisant aux besoins des enfants et à la chronobiologie. Au final, observe-t-elle, « *la réforme a réellement fonctionné – passage à 4,5 jours ou non – là où elle a été menée dans une approche environnementale respectueuse des rythmes de vie de chacun et du contexte des personnes de façon collégiale (enfants, parents, enseignants, personnels Ogec, responsables des collectivités)* ». Et d'envisager la mise en œuvre des nouveaux programmes de maternelle, couplée à cette dynamique, comme l'occasion d'une École plus juste où se croisent respect de l'élève et apprentissages ambitieux pour la réussite de tous.



RETOUR À LA SEMAINE DE 4 JOURS

Plusieurs écoles de l'enseignement catholique reviendront à la semaine de 4 jours à compter de la rentrée, précise l'enquête sur le temps de l'enfant à l'École réalisée par le département Éducation du Sgec, sans en communiquer toutefois le chiffre exact. Principale raison évoquée : la fatigue accrue pour les enfants, notamment en maternelle, alors que 96 % des écoles passées à une organisation sur neuf demi-journées ont opté pour le mercredi matin. De leur côté, les parents se plaignent très souvent d'un « non-ajustement » des nouveaux rythmes à celui de leur vie professionnelle et familiale. Les écoles où la mise en place se passe bien, « *sont surtout celles pour lesquelles le travail s'est inscrit dans un partenariat aisé avec la mairie (liens étroits entre TAP et projet d'école, sorties pédagogiques proposées par la commune, respect de l'autonomie...)* ». Cruciale, la question du financement et de la prise en charge de l'organisation des temps d'activité périscolaire semble loin d'être acquise et pourrait même accroître le retour aux 4 jours. Pour cette rentrée, en effet, l'enquête alerte sur « *le désengagement de nombreuses communes faute de moyens pérennes et l'impossibilité de maintenir la gratuité de la prise en charge tant pour les enfants scolarisés dans le public que dans le privé* ». AS



DES NOUVELLES D'ADÈLE



Adèle a décidé de partir enseigner à Istanbul à la rentrée. Tout au long de l'année scolaire, nous suivrons ce jeune professeur de mathématiques grâce aux billets qu'elle nous enverra. Voici le premier d'entre eux, écrit à quelques jours de son départ.

J'enseigne depuis huit ans les mathématiques dans différents établissements catholiques parisiens. À 31 ans, j'ai décidé de réaliser un rêve : partir enseigner à l'étranger ! La destination m'importait peu. Je voulais juste que ce soit un pays avec une histoire riche, un climat agréable et du développement. Je suis tombée sur une offre d'emploi pour Istanbul qui correspondait parfaitement à mes souhaits. Le lycée francophone Saint-Benoît, créé en 1783, m'a attirée par la richesse de son histoire et la modernité de son enseignement. Monsieur Gentric, le chef d'établissement, m'a appelée dès qu'il a reçu ma candidature. Nous avons beaucoup échangé, par mail, téléphone et Skype. Puis, il m'a invitée, en février dernier, à découvrir l'établissement pendant quatre jours. J'ai pu visiter Istanbul que je ne connaissais pas. J'ai aussi rencontré mes futurs collègues, et même assisté à quelques cours. Dès mon arrivée, j'ai senti un accueil chaleureux des personnes ouvertes et bienveillantes. Le deuxième jour, nous avons reçu un accord du gouvernement turc qui m'autorisait à enseigner. J'enseignerai donc à la rentrée à Saint-Benoît. À la fin de mon séjour dans cette ville magique, j'étais partagée entre l'excitation et l'appréhension face à cette aventure. J'ai commencé à apprendre le turc et me prépare ainsi doucement et sereinement à cette nouvelle vie qui m'attend.

ADÈLE BARBOT, PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES.

AIRMAIL

50 ans d'Échanges internationaux



Les responsables de la délégation d'Échanges Internationaux en Roumanie dont Paulette Chaudron (2^e à droite).

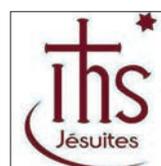
L'association Échanges Internationaux reste mal connue de nombreux chefs d'établissement. Créée en 1964 par l'Unapel, elle a pourtant fêté ses cinquante ans l'an dernier. Elle permet principalement à des établissements scolaires de participer à des rassemblements internationaux de jeunes, autour d'un thème, avec les seize pays partenaires, de l'Algérie au Canada, en passant par la Russie. « Dès que le thème de la rencontre est défini, les jeunes le travaillent en amont et préparent une présentation de leurs pays en français et en anglais, explique la présidente, Paulette Chaudron. Pendant la rencontre,

des groupes multinationaux se forment et élaborent une production commune. » Du 5 au 11 juillet 2015, c'est en Roumanie, au Centre culturel francophone de Buzau, que s'est tenue la dernière d'entre elles.

Paulette Chaudron qui enseignait à Saint-Joseph-Viala, à Marseille, avant de prendre une retraite active, y accompagnait trois délégations : un petit groupe d'élèves de l'enseignement catholique français ainsi qu'une délégation de Belgique et une du Liban. « Certains de ces séjours, actuellement payés par les parents, pourraient faire l'objet d'un financement Erasmus+ », précise la présidente. Prochaine destination : la Provence en 2016 pour réfléchir à la paix et la fraternité et ensuite la Grèce, où l'école catholique Jeanne-d'Arc du Pirée proposera à l'automne 2017 une nouvelle rencontre de jeunes.

L'association envisage aussi d'organiser des séminaires et colloques pour adultes concernés par l'éducation. SH

Les jésuites font le bilan



Le réseau Ignace de Loyola-Éducation a fait le point lors d'une conférence de presse, le 1^{er} juillet dernier à Paris, sur les actions qu'il mène pour rétablir une plus grande mixité sociale et scolaire dans ses quatorze établissements. Le père Thierry Lamboley, délégué du provincial de France, a cité en exemple l'ouverture d'un Microlycée à Saint-Joseph de Tivoli en septembre 2014 (voir ECA n° 367, pp. 32-33), puis à Saint-Joseph, à Avignon, en septembre 2015. Sur le terrain pédagogique, le collège lyonnais Saint-Louis-de-La-Guillotière poursuit ses expérimentations, parmi lesquelles la suppression des notes en 6^e et 5^e (cf. dossier pp. X-XII). Dernier exemple qui témoigne d'un réel engagement de la Compagnie, l'Internat de la réussite du lycée Saint-Geneviève à Versailles disposera cette année de soixante places réservées à des jeunes de familles à faibles revenus. SH

➔ **Savoir plus Mail** : contact@echangesinternationaux.com
Site : www.echangesinternationaux.com - Adhésion : 25 €/an.

Temps fort pour les observatoires de pédagogie

Le séminaire des observatoires de pédagogie de l'enseignement catholique a réuni une cinquantaine de personnes à Nantes, les 9 et 10 juillet derniers sur le thème : « De l'alliance à la responsabilité ».

Pour apprendre à se connaître et partager des expériences de terrain, les membres des observatoires de pédagogie ont participé tout d'abord à un exercice d'intelligence collective. En partant d'histoires vécues autour du vivre ensemble, il s'agissait de définir ensemble les enjeux de la fraternité. Parmi les intervenants présents à Nantes, les 9 et 10 juillet derniers, pour nourrir leur réflexion : Elena Lasida (cf. pp. 41-42). Cette économiste à l'Institut catholique de Paris a invité les participants à reconsidérer l'économie comme un moyen de tisser des liens, et de révéler le sens de la vie. Son message, plein d'espoir, encourage à concevoir l'École non pas uniquement comme un lieu de la transmission mais comme « un lieu pour livrer passage, porteur d'une promesse, lieu d'apprentissage de l'alliance bâtie sur la confiance en l'autre et porteuse d'incertitude, essence même de la vie » ; « un lieu pour apprendre le col-



lectif, pour vivre en communion et cultiver le goût d'être ensemble » ; « un lieu pour vivre non pas la fabrication qui nous oblige à suivre un plan donné prévu d'avance mais la création qui laisse place à l'erreur et aux errements ».

Didier Livio, président de Synergence, agence de conseil et de communication engagée dans le développement durable, l'innovation et la co-construction, est venu aussi témoigner de son expérience d'acteur du changement.

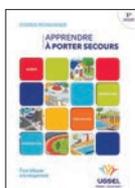
Selon lui, dans les situations conflictuelles et apparemment insolubles, c'est en acceptant de reconnaître la bonne foi de

chaque acteur et de comprendre intérieurement sa logique qu'il est possible d'agir.

Des échanges qui vont nourrir l'action des observatoires au cours de cette nouvelle année scolaire avec un cap : se mettre à l'écoute de la société pour engager le changement de l'École.

Jacqueline Puyravaud

Apprendre à porter secours



Disponible à la rentrée, le dossier pédagogique "Apprendre à porter secours"¹ a été élaboré par l'Ugsel pour les professeurs des écoles. « Depuis 2006, un décret d'application fixe les modalités de cet apprentissage dès la maternelle, explique Philippe Brault, responsable national 1^{er} degré à l'Ugsel, mais force est de constater que sa mise en œuvre est très timide ». D'où cet outil facile à exploiter. Dans une chemise cartonnée sont rassemblées « des fiches présentant des séances, des situations concrètes et des mises en œuvre qui dédramatisent ces actes de secours et qui donnent surtout les clés d'attention à la vie de l'autre », précise Philippe Brault. Avec un plus : six affiches qui illustrent les dangers que présentent la cour de l'école, la rue, la salle de sports, la piscine, le jardin et la maison. **SH**

1. Document pédagogique (livret de 14 p. + 24 fiches + 6 affiches, 20 €) à commander sur le site : www.ugsel.org (taper "Ressources", "Premier degré", et "Dossiers pédagogiques").

Espoir Irak, premier bilan

200 000 €, c'est le montant du chèque qui a été remis par l'enseignement catholique à l'AED (Aide à l'Église en détresse), le 7 juillet dernier, à Paris, lors du Comité national de l'enseignement catholique (Cnec). Parmi les donateurs, de nombreux établissements scolaires et des Apel. Un premier bilan satisfaisant pour la campagne Espoir Irak (voir p. 4) qui « se poursuit cette année car il y a toujours des besoins », précise Louis-Marie Piron, chargé des relations internationales au Sgec. Lancée en octobre 2014 avec l'AED et l'Œuvre d'Orient afin de récolter des fonds pour construire cinq écoles à Erbil et trois à Dohuk, cette campagne met aussi à disposition des outils pour informer sur la situation vécue par les chrétiens irakiens. Parmi les nouveautés : trois actions simples, mises en place l'an dernier par des établissements seront proposées sur le site dédié¹, ainsi qu'une vidéo présentant l'interview d'un spécialiste. **SH**

1. espoir-irak.enseignement-catholique.fr

RENNES

Un festival pour jeunes réalisateurs

Créer de petits films d'animation avec de la pâte à modeler, des Playmobil ou encore du papier en mouvement... C'est possible, dès la maternelle ! Pour la deuxième année consécutive, la direction diocésaine d'Ille-et-Vilaine a organisé, le 29 juin dernier, son festival du film d'animation scolaire Anima Film. Dès novembre, trois jours de formation avaient été proposés à six enseignants volontaires dans le cadre du plan de formation du diocèse. « On est vraiment dans l'apprentissage de techniques de base : maîtrise du montage, intégration de la musique, création d'un générique... explique Olivier Richard, chargé de mission

Arts et culture 1^{er} degré, qui anime la formation aux côtés d'un vidéaste professionnel. *L'objectif est de pouvoir réutiliser facilement tous ces outils et d'aider les élèves à se lancer à leur tour en vue d'un festival.*

Une dizaine de petits films ont ainsi été présentés, à l'Isfec de Rennes, devant un jury de professionnels. Cela s'est poursuivi par des ateliers thématiques et la rencontre d'un metteur en son. « *Le film d'animation est un vecteur idéal pour comprendre ce qu'est une image et libérer la créativité, avec un rendu très gratifiant. Face à l'outil numérique, les élèves sont dans une posture d'acteur et de coopération* », souligne Olivier Richard. AS



Les élèves ont rencontré un metteur en son et créé avec lui un bruitage.

➔ **SAVOIR PLUS** Le blog du festival : animafilm.eklablog.com
Pour voir les films réalisés : tinyurl.com/oko2u2r

TOURS Forum du numérique



Dans le cadre de la 2^e édition du Forum du numérique, organisé à Tours le 27 mai, la direction diocésaine d'Indre-et-Loire a réuni une soixantaine de participants issus d'une quinzaine d'établissements. Ils ont participé à huit séances d'ateliers dédiées aux pratiques pédagogiques et à leur présentation « en situation » par des enseignants du diocèse (twitter à l'École - une dictée sous forme de tweets ; utiliser les tablettes au collège ; le réseau social Whaller ; créer une mini-séquence de cinéma ; surfer en cours...). Deux conférences sur le développement des ENT ont également été proposées aux chefs d'établissement et aux enseignants. Selon Jean-Baptiste Bonhert, enseignant référent numérique : « *L'enjeu aujourd'hui est de réussir à motiver les équipes pour donner un coup d'accélérateur à la dynamique numérique au sein du diocèse.* » AS

BLOIS

Une École au service de l'humain

Depuis le lancement en 2010 du projet « Éduquer à la relation », les membres des communautés éducatives du diocèse de Blois poursuivent une exploration au long cours. Du développement personnel à la relation interpersonnelle, de la relation au sein d'un établissement à celle entre les différentes institutions, les outils expérimentés concernent de nombreux domaines. « *Depuis cinq ans, c'est toute une conception de la personne que l'on cherche à vivre et promouvoir* », explique le directeur diocésain, Jérôme Brunet. Pour faire émerger cette École de la relation, une démarche construite et adaptée a été mise en œuvre : sensibilisation des enseignants, personnels Ogec, parents et bénévoles, recrutement de chargés de missions, organisation de formations et de journées annuelles de l'éducation à la relation, mobilisation de moyens financiers... Au total, 42 établissements ont participé – soit plus de 8 000 élèves, 750 enseignants et personnels. « *Il s'agit d'un travail patient de jardinier* », insiste Jérôme Brunet. Parmi les signes prometteurs : le développement des formations à la communication non-violente et d'outils comme Diapason, un *serious gm* e participatif, ou encore PAT-Miroir®, méthode d'animation coopérative pour gérer des situations difficiles et complexes (restructuration d'établissements...). D'autres axes restent à approfondir comme l'accompagnement des enseignants ou la poursuite de la formation des équipes, selon le directeur diocésain. Prochain temps fort : les 6^{es} Journées d'éducation à la relation qui auront lieu les 4 et 5 décembre. AS



MARSEILLE Un collège qui déménage

Rare établissement de l'enseignement catholique à avoir intégré les dispositifs Zep, Ambition Réussite puis Eclair, le collège marseillais Saint-Mauront et son école, qui accueille plus de 80 % d'élèves boursiers, issus majoritairement de familles de confession musulmane, ouvre une nouvelle page de son histoire. Depuis la rentrée 2014, grâce à la solidarité diocésaine (une aide de 4 millions d'euros au total), au soutien du conseil départemental et de la municipalité qui a cédé un terrain



Doté de nouveaux locaux, le collège marseillais Saint-Mauront partage désormais le même site que celui de son école.

élèves vont ainsi rejoindre l'école du même nom (avec laquelle il partage la chapelle) dans des bâtiments neufs capables d'accueillir à terme des effectifs doublés. « L'enseignement catholique ne pouvait se résoudre à délaisser ce quartier en abandonnant son seul établissement secondaire », a expliqué Françoise Gausсен, directrice diocésaine de Marseille, lors de l'inauguration des bâtiments le 17 avril dernier, partiellement investie avec le Codiec dans le renouvellement des établissements des quartiers Nord. **AS**

MAYENNE L'art à l'École



© Gérard Chemineau

La formule se renouvelle d'année en année. Porté par l'association Eclat 53 (Enseignement catholique liens artistiques territoriaux) et par l'engagement de la direction diocésaine de Mayenne qui a créé un poste de chargé de mission spécifique, le projet artistique et culturel des écoles de l'enseignement catholique du diocèse a eu pour thème cette année : « Métamorphoses, tout se transforme ».

Plus de 110 classes (3 000 élèves) ont participé à ce chantier démarré à l'automne 2014 et clos par une exposition finale à l'espace Scomam, lieu artistique emblématique de Laval du 4 au 19 juin derniers. Les productions étaient de formes variées : monstres en papier mâché, personnages en céramique, suspensions... Pour aider les enseignants volontaires à accompagner leurs élèves jusqu'à ce point d'orgue, l'atelier de recherche pédagogique animé par Gérard Chemineau, le chargé de mission Arts et culture du diocèse, a repris son format traditionnel de quatre mercredis « d'animation, de formation et d'expérimentation pédagogique », sans oublier les nombreux outils et fiches pratiques fournis. À cela s'est ajouté, grande première cette année, le concours d'une jeune artiste nantaise en résidence au Frac (Fonds régional d'art contemporain) de Carquefou, partenaire historique de l'opération. **AS**

DAMVILLE

Deux parents-relais par niveau

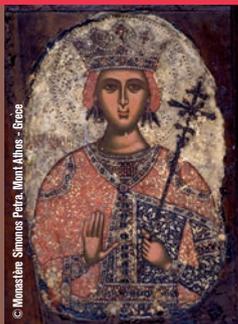
Depuis un an, le collège de l'Immaculée-Conception à Damville (Eure) expérimente un dispositif innovant. Exit le parent-correspondant dans chaque classe. Chaque niveau compte désormais deux parents-relais. À l'origine de cette évolution : le souhait des représentants de parents que leur mission ne soit plus limitée à une intervention d'un quart d'heure lors des conseils de classe trimestriels. Côté enseignants, l'envie était aussi prégnante, depuis le congrès des Apel de Strasbourg, de « permettre aux parents d'assurer un véritable rôle de courroie de transmission », explique Benoît Bernard, le chef d'établissement de cet ensemble scolaire rural de 800 élèves. Concrètement, le nouveau *modus operandi* est pour le moins iconoclaste : partant du principe qu'aucune situation ne doit être découverte lors des conseils de classe, l'accent est mis sur la présence des parents-relais lors des temps de concertation où se préparent les conseils une fois par trimestre avec les professeurs principaux et les responsables de niveau. Ils sont également invités à des réunions pédagogiques, à l'image de celle organisée cette année sur le thème de la prévention du harcèlement. Lors des réunions parents-professeurs, une salle leur est aussi réservée, sans oublier leur association à la réunion des délégués de classe... « Cette année avec ce nouveau dispositif, le défi a été d'apprendre à s'approprier : on a beaucoup gagné qualitativement sur le plan des relations, analyse Benoît Bernard. Reconnu par tous, les parents se sentent bien plus utiles. » **AS**



© Immaculée Conception - Damville



Saint André Kim -
Sanctuaire des Martyrs
de Corée. Séoul

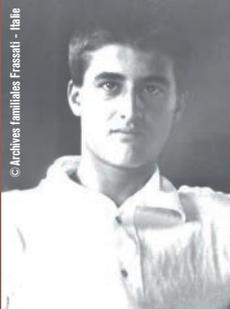


Sainte Catherine
d'Alexandrie

Bienheureuse Lindalva
Justo de Oliveira



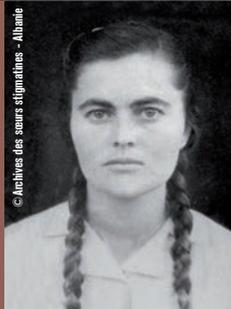
Bienheureux
Pier Giorgio Frassati



Maria Tuci



Saint Etienne - Vincenzo Foppa -
Musée de l'Ermitage



Une exposition à faire tourner dans votre diocèse !

Après *Giotto, l'humilité radieuse*,
Ars Latina présente :

*Jeunes témoins et jeunes martyrs
de vingt siècles de christianisme*

Conçue par l'association Ars latina,
l'exposition itinérante *La fleur de l'âge -
À pas de géant vers l'éternité - Jeunes témoins
et jeunes martyrs de vingt siècles de christianisme*

nous fait découvrir les multiples formes
que revêt la sainteté.
Une quarantaine de figures emblématiques
de moins de 34 ans y sont présentées :
des hommes et des femmes qui ont suivi
le Christ, des laïcs et des consacrés,
des enfants et des adolescents, issus
des cinq continents.

Pour plus d'informations
(tarifs, dates...),
contactez Ars Latina :

arslatina@gmail.com
ou 06 85 17 84 12
Site : www.ars-latina.com

ASPECTS TECHNIQUES

Un ensemble composé de deux modules (à présenter séparément
ou ensemble, en fonction de l'espace dont on dispose) :

- 26 photos de 1,3 m de haut : témoins du I^{er} au XIX^e siècles ;
- 23 photos de 1,1 m de haut : témoins du XX^e siècle.

L'exposition est accompagnée de textes et de légendes.

CATALOGUE

Outil privilégié d'évangélisation, le catalogue est
préfacé par le cardinal Barbarin. Il est enrichi de
focus et de textes de référence (la Bible, Justin de
Naplouse, Mgr von Galen, Christian de Chergé, Ety
Hillesum, documents pontificaux...).

Kmsoleils : à vos marques !



Le 18 septembre 2015 se tiendra à Paris, au Sgec, la journée de présentation de la nouvelle campagne des Kilomètres de Soleil¹, lancée par huit mouvements et services d'Église dont l'enseignement catholique. Il s'agit de faire réfléchir les 6-12 ans aux injustices en France et dans les pays du Sud. Sont invités à cette journée de lancement : les relais habituels de la campagne mais aussi « toute personne soucieuse de développer l'éducation à la solidarité chez les enfants », précise Pierre Robitaille, coordinateur national des Kilomètres de Soleil. Au programme : la présentation de six projets soutenus en 2015-2016, celle des outils pédagogiques ainsi que deux temps d'apport sur le thème de l'année : « L'éducation, des chemins pour grandir ! » **SH**

1. Inscription auprès de la coordination nationale des Kilomètres de Soleil. Mail : kilometres-de-soleil@secours-catholique.org – Site : www.kilometres-de-soleil.ccf.fr

Et toi, que feras-tu pour la paix ?



Inviter les élèves à une démarche active pour la paix et la fraternité, dans le respect des croyances religieuses de chacun, en participant à un concours. Tel est l'objectif du projet « Ensemble pour la paix » initié par les éditions Paroles de Sagesse avec le Secrétariat général de l'enseignement catholique, les Aumôneries de l'enseignement public, les adjoints en pastorale et les chefs d'établissement. Dès à présent, les élèves, groupes ou classes peuvent envoyer un dessin, une prière, un poème, une chanson, un film..., avec les logiciels iMovie ou Movie Maker sur le thème « Et toi, que feras-tu pour la paix dans notre monde ? »¹. Le 11 mai 2016, Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, remettra le Trophée de la Paix à la classe et au groupe d'aumônerie gagnants. Un kit pédagogique composé d'affiches pour la classe, d'images et de dépliants à donner aux élèves peut être commandé sur le site des éditions Paroles de Sagesse. **SH**

1. À l'adresse : ensemblepourlapaix@parolesdesagesse.com - Site : parolesdesagesse.com

Clic clac, c'est dans la boîte !

De novembre à mai 2015, des élèves de deux lycées parisiens ont travaillé avec leur professeur d'arts plastiques sur le lien intergénérationnel à travers un projet photographique.



Gaëlle Doret, à gauche, avec deux de ses élèves.

Des mains ridées et fatiguées aux ongles bleu azur encadrent la jaquette d'un CD des Beatles. Plus loin, une étrange horloge au cadran personnalisé : « Mamie gros bisous ». Des images étonnantes, parfois drôles, parfois sombres. Voilà quelques-uns des détails et scènes de vie saisis par les vingt-et-un élèves de Gaëlle Doret, professeur d'arts plastiques aux lycées parisiens Massillon (IV^e arr.) et Sainte-Louise (XX^e arr.), à la résidence d'accueil pour personnes âgées de La Jonquière (XVII^e arr.). Les lycéens y ont séjourné plusieurs après-midis pour un projet mené durant une année scolaire.

Dans ce lieu, géré par l'association des Petits frères des Pauvres, ils sont rentrés dans l'intimité de huit pensionnaires, aux parcours de vie parfois chaotiques. « L'objectif était de développer leur regard social mais aussi artistique », confie Gaëlle Doret, à l'origine du projet.

Aiguillés par Jean-Louis Courtinat, spécialiste de la photographie sociale, les élèves ont appris à tisser des liens avec les pensionnaires avant de les prendre en photo et à mettre du sens dans chacune d'elle. Lila a souhaité montrer leur quotidien en prenant sa photo depuis le fauteuil d'un pensionnaire. « La télé allumée et un lampadaire, cela peut dire beaucoup de leur vie », explique-t-elle.

Pour financer le projet, les jeunes ont récolté plus de 2000 euros sur une plateforme de financement participatif et ont également reçu une aide du rectorat ainsi que des deux lycées participants.

En parallèle, une enseignante de français du lycée Massillon a piloté un travail d'écriture de petits textes destinés à être placés sous les photographies présentées à l'exposition « Histoires de regards - Entre vous et nous » à la galerie L'œil pense, à Paris.

Aidés par des professionnels, les élèves ont pris en main la préparation de l'exposition : de son organisation aux envois des invitations pour le vernissage, le 20 mai dernier. Bien que terminée, celle-ci pourrait tourner dans divers établissements.

Noémie Fossey-Sergent

➔ **Retrouvez la vidéo du projet et toutes les informations sur :**
stelouiseetmassillon.blogspot.fr



Choisir en Ton nom

Ah non, je ne vous ai pas choisis, vous

que j'ai accueillis en classe en septembre ! Et heureusement. En fait, je vous ai plutôt reçus, ce qui met un peu de symétrie dans nos relations nécessairement asymétriques.

Vous avez tant à découvrir cette année sur les disciplines et la discipline, sur vous-mêmes et les copains, sur la vie et Dieu peut-être. Et moi donc, j'en ai aussi à découvrir ! Je n'aurai pas trop de ces neuf petits mois pour aller à votre rencontre.

Votre métier d'élève ? Rester attentifs, vus et esprit ouverts, tout au long de ces journées bien longues. Ma passion d'enseignant ? Rester attentif, présence offerte à vos intelligences qui s'éveillent ou somnolent, à vos efforts et vos paresseuses, à vos humanités qui se construisent et à vos doutes.

Un jour viendra pourtant, cette année, où j'aurai à les choisir chacune et chacun, comme mon élève, comme ce jeune à élever, au moment où la fatigue me gagnera, usé de répéter, à longueur de cours, qu'il faut travailler à la maison et se taire en classe. Je ne les aurai pas choisis début septembre, mais j'aurai de toute façon à les choisir à un moment ou l'autre de l'année. Tout cela a un goût de Toussaint : un saint n'est-ce pas celui qui, chaque matin, se laisse choisir par le Seigneur comme un ami ? À chaque entrée en classe, puis-je choisir à nouveau ces jeunes, en Ton nom. Ou peut-être simplement en leur nom, du seul fait qu'ils sont là devant moi. Ce jour où je les choisirai, ils m'élèveront.

ANDRÉ-PIERRE GAUTHIER,
FRÈRE DES ÉCOLES CHRÉTIENNES



VOUS AVEZ DIT
PASTORALE ?

La web-série qui fait le buzz

Les élèves de 4^e du collège Notre-Dame-des-Oliviers de Neussargues (Cantal) tournent, avec leur aumônier, une web-série très suivie dans l'établissement !

Aurélié Sobocinski

Dans le petit collège Notre-Dame-des-Oliviers de Neussargues (Cantal), c'est désormais munis d'un iPad que les élèves de 4^e découvrent la catéchèse avec leur aumônier, le père Jean-Marie-Luc. Les cours se sont transformés en séances de recherches actives sur Internet, d'écriture de scénario et de tournage, pour donner corps à une mini-série postée sur Youtube en temps réel et baptisée « *EssenCiel* ». « *On a voulu trouver une réponse à la grande question qui nous taraude tous : comment rendre accessible à un jeune de 14 ans le contenu de la catéchèse, comment le faire venir à l'aumônerie ?* », explique le père Jean-Marie-Luc, par ailleurs producteur de comédies musicales catholiques. « *Les jeunes aiment jouer et mettre en scène pour s'appropriier les thèmes, les rendre actuels. D'où l'idée de créer cette série au format court, avec le minimum de montage. Tourné l'après-midi, l'épisode est posté sur les pages Facebook*

des collégiens le soir-même », poursuit l'aumônier, qui s'avoue lui-même surpris par la force et l'efficacité de l'outil. « *Ce côté ludique et participatif nous a permis d'aborder des sujets complexes, comme le commentaire du Notre-Père, la présentation des sept sacrements ou cette année l'exploration du Credo* », se réjouit le frère, membre de la communauté de Saint-Jean. Avec une douzaine d'épisodes au compteur, non seulement la catéchèse fait le plein mais elle crée le buzz au collège. « *Nous sommes étonnés par le nombre de vues ! Alors que l'on est dans un tout petit créneau (un établissement de 50 élèves, un bassin de population de 5 000 habitants), ces vidéos sont visionnées 500 fois parfois 1 000 !* », s'enthousiasme-t-il. Tout en sachant raison garder : « *Notre volonté n'est pas qu'EssenCiel devienne universelle, il s'agit vraiment d'une production locale. Il faut que cela reste amateur, facile à réaliser et sans pression, c'est ce qui fait le succès de la formule aujourd'hui.* »

➔ À voir sur : www.youtube.com - (taper : EssenCiel).



EssenCiel: "Notre Père qui est au cieux" (1)

Avec la web-série *EssenCiel*, les collégiens deviennent les héros de leur catéchèse.



À la une des publications de l'enseignement catholique



LA NOUVELLE-CALÉDONIE DANS L'ALLIANCE

« Pour que l'école soit communauté, c'est-à-dire un "nous" de référence et d'appartenance plutôt qu'un agrégat fonctionnel et anonyme de très nombreux "je", il lui faut développer l'art de la rencontre. » Voici un extrait du bel édito signé par Karen Cazeau, directrice diocésaine de Nouvelle-Calédonie, qui, en réponse aux troubles vécus fin mars

dans certains établissements, approfondit son travail d'alliance éducative. Dans la revue de la direction diocésaine, *L'Espérance*, on apprend qu'outre la poursuite de ses conseils de jeunesse, Karen Cazeau a lancé un groupe de travail sur les violences scolaires. Elle inaugure aussi un contrat éducatif de confiance avec les associations de parents d'élèves, leur proposant des temps de mutualisation de pratiques et de formation à la parentalité. À noter enfin que la direction diocésaine continue sa collecte de dons pour l'aide à la reconstruction des établissements catholiques du Vanuatu détruits par le cyclone Pam, en février 2015.

L'Espérance, mai 2015, n° 15.

VITALITÉ DU RÉSEAU MENNAISIEN

Le magazine des Frères de La Mennais dresse un inventaire à la Prévert des témoignages de la vitalité du réseau aux quatre coins du globe... Pour la France, un coup de projecteur est donné aux Fraternités de Ploërmel qui ont réuni quelque soixante-dix participants pour les Rameaux. Autre fait marquant, la célébration des soixante ans du site Saint-Donatien, à Derval, en Loire-Atlantique. Cet ancien juvénat poursuit sa mission auprès de la jeunesse en scolarisant des élèves en association avec un établissement voisin. Preuve que l'entraide se vit aussi à l'échelon local.

La Mennais Magazine, juin 2015, n° 27.



LES TUTELLES CONGRÉGANISTES DEMAIN

Le bulletin des réseaux congréganistes revient sur la mise en place en 2015 d'un « groupe canonique », constitué de représentants de la CEF, de la CORREF et de l'Urcec. « *La question de la pérennisation des tutelles congréganistes n'est pas nouvelle, mais elle a pris une acuité particulière lors de la dernière session annuelle de l'Urcec et suite à l'enquête qui l'a précédée*, précise le bulletin. *La baisse du nombre de religieux(les) en France, l'âge avancé de certain(e)s supérieur(e)s majeur(e)s qui sont autorités*



de tutelle, la difficulté de gouvernance ou la disparition probable de l'un ou l'autre Institut, supposent d'envisager les solutions possibles. » Ce groupe qui s'est réuni trois fois, poursuit son travail. Prochaine étape : la constitution d'un dossier avec quatre parties (origine de la question et présentation des enjeux ; différentes hypothèses possibles et recherches actuelles ; réflexion théologique ; réflexion canonique). Ce dossier pourra être présenté aux membres du Comité épiscopal de l'enseignement catholique pour envisager la suite du travail à réaliser.

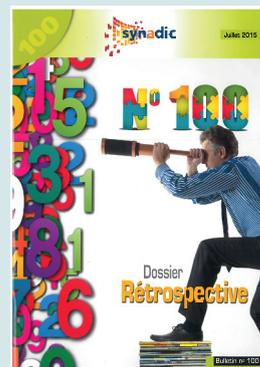
Urcec Infos, juin 2015, n° 10.

SYNADIC : UN BULLETIN CENTENAIRE

Pour ses 40 ans le Synadic, qui représente aujourd'hui 600 établissements scolarisant 220 000 élèves, sort le centième numéro de son bulletin. L'occasion d'une vaste rétrospective qui éclaire les grands enjeux actuels : débats sur la laïcité, mixité sociale, rénovation de la carte des régions et de la formation professionnelle... Sans oublier la réforme du collège à laquelle la revue consacre une mise en perspective historique, s'appuyant notamment sur les travaux d'Antoine Prost.

De Ferdinand Bellengier, expert du contrat d'association, à Yves Ruellan qui a œuvré pour mieux prendre en compte le dialogue social, hommage est aussi rendu aux chevilles ouvrières, grandes plumes et compagnons fidèles du Synadic. Un numéro collector !

Synadic, juillet 2015, n° 100.



Virginie Leray

SUR LA TOILE

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Suivi des réalisations permises par la campagne de dons pour l'Irak, présentations d'actions humanitaires engagées par des établissements, conseils techniques et pédagogiques au montage de projet... À l'initiative du département Relations internationales du Sgec, le réseau IniSia accompagne, mutualise et valorise les initiatives solidaires conduites en direction de l'étranger dans l'enseignement catholique. Doté d'un site Internet et présent sur les réseaux sociaux, IniSia se met au service du plus grand nombre... et attend aussi vos contributions pour enrichir le partage d'expériences.

www.inisia.org



Des émissions de la BBC pour la classe

Quoi ? Pour s'exercer l'oreille dans une langue étrangère, rien de mieux que la télévision ! Le ministère de l'Éducation nationale a passé un accord avec la BBC Worldwide pour mettre à disposition des enseignants des émissions en anglais. D'ici à la fin de l'année, 175 vidéos avec sous-titrage et transcription seront téléchargeables gratuitement pour être utilisées en classe. Elles « *recouvrent des thèmes aussi larges que la civilisation, l'écologie, la famille, l'histoire, la géographie, la politique...* », explique Alain Thillay, chef du département du développement et de la diffusion

des ressources numériques à la Direction du numérique pour l'éducation (DNE). L'allemand et l'espagnol ne seront pas en reste : des négociations sont aussi en cours avec Deutsche Welle TV et la chaîne espagnole RTVE.

Pour qui ? Les enseignants du secondaire.

Où ? 60 vidéos sont déjà disponibles sur le portail Éduthèque, en se connectant avec son adresse académique, « *dont les enseignants du privé disposent aussi* », précise Alain Thillay. www.edutheque.fr

La Réforme expliquée aux collégiens

Quoi ? Qui était Luther ? Pourquoi s'est-il rebellé contre l'Église ? Quelle a été son influence en Europe ? Grâce à un parcours pédagogique, composé de notices, les élèves de 5^e vont tout savoir sur le protestantisme. « *Nous avons ajouté une partie dédiée à Calvin, afin d'expliquer son influence en France* », explique Isabelle Fiévet-Rosignol, directrice éditoriale de la Fondation Pasteur-Eugène-Bersier. Le parcours est agrémenté de vidéos et de fiches pédagogiques pour les enseignants. Prochaine étape pour le musée virtuel ? « *Un parcours pour les lycéens sur le XIX^e siècle, afin de montrer l'influence des protestants dans le développement de l'instruction publique.* »

Pour qui ? Les enseignants d'histoire et les collégiens.

Où ? Sur le site du Musée virtuel du protestantisme, rubrique « Parcours » : www.museeprotestant.org



Tout sur les crises économiques



Quoi ? La crise qui nous frappe est loin d'être la première. En partenariat avec la Cité de l'économie et de la monnaie, l'Ina propose *Images de crise*, un site dédié aux grandes crises qui ont jalonné les cent dernières années. Grâce à des vidéos d'archives, les élèves comprennent les causes et les effets de l'hyperinflation de 1923, de la grande dépression des années 1930, du choc pétrolier de 1973, de la crise de la dette des années 1980 et de la récession qui dure depuis 2008.

Pour qui ? Enseignants de sciences économiques et sociales.

Où ? Sur le site :

sites.ina.fr/images-de-crisis

Joséphine Casso

Nos ancêtres les Sarrasins



Quoi ? Si les manuels scolaires nous apprennent que Charles Martel arrêta les Arabes à Poitiers en 732, ils oublient de mentionner qu'ils restèrent très présents dans le sud de la France. Le webdocumentaire *Nos ancêtres les Sarrasins* part à la recherche des traces laissées par la civilisation musulmane sur notre territoire dès le VIII^e siècle. Des vestiges archéologiques aux empreintes immatérielles comme la philosophie, partons à la décou-

verte de cet héritage méconnu, mais pourtant riche.

Pour qui ? Enseignants et élèves.

Où ? Sur le site : nos-ancetres-sarrasins.francetv.fr

Rentrée 2015 : former au changement

Pour sa deuxième conférence de presse de rentrée, la ministre de l'Éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem, maintient le cap des réformes et l'objectif de justice sociale.

Virginie Leray

« **S'**accommoder des inégalités, c'est s'accommoder du nivellement par le bas », a martelé la ministre de l'Éducation, Najat Vallaud-Belkacem, lors de sa conférence de rentrée¹ du 24 août dernier, plaidant pour une École toujours « plus exigeante, plus juste et davantage au cœur de la République ». Une ambition préparée par trois années de réformes confortées par « un effort inédit en matière de formation continue », a annoncé la ministre, avec, cette année, huit journées de formation par enseignant, dédiées à la réforme du collège, au numérique et aux nouveaux programmes de maternelle, du primaire et du collège. Sans oublier l'enseignement moral et civique, 1000 formateurs se préparant à former 300 000 enseignants à la transmission des valeurs de la République d'ici à la fin de l'année. En prime, les formateurs et enseignants volontaires pour suivre des formations dédiées à la réforme du collège durant les vacances de la Toussaint seront indemnisés. Après avoir consacré la moitié des 35 200 postes créés depuis 2012 à la formation initiale, c'est donc la formation continue qui est aujourd'hui chargée de consolider le changement.

➤ **Priorité au 1^{er} degré**

Si, cette année, les 5000 postes créés sont répartis à parité entre le 1^{er} et le 2^d degré, c'est le primaire qui, depuis 2012, a vu augmenter davantage ses enseignants et leur salaire (+ 400 € annuels), au service du dispositif « Plus de maîtres que de classes », de l'accueil des moins des trois ans, du renforcement des réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté.

Concernant la réforme des rythmes scolaires adoptée par 86 % des écoles, le soutien aux activités périscolaires est pérennisé dans les communes dotées d'un projet éducatif territorial. Deux



© Virginie Leray

évaluations des bénéfices pédagogiques de la réforme et des types d'organisation hebdomadaire les plus profitables seront menées. Des tests diagnostiques en début de CE2, les plans « Maîtrise de la langue » et « Stratégie mathématiques » confirment l'attention portée aux fondamentaux. Des ressources sur Eduscol et un livre numérique aideront les enseignants de maternelle à s'emparer de leurs nouveaux programmes.

➤ **Une École plus juste**

Après la refonte de l'éducation prioritaire et des critères de dotation des établissements – non plus seulement démographiques mais aussi sociaux et territoriaux –, le souci de mixité et de justice sociales se traduira, cet automne, par l'expérimentation d'une sectorisation plus large des élèves du public.

La refondation d'une École pour tous passe aussi par une prévention renforcée du décrochage, la mise en œuvre du droit au retour en formation et de nouveaux efforts inclusifs : ouverture de trente nouvelles unités d'enseignement autisme dans des maternelles publiques, embauche de 350 accompagnants d'élèves handicapés et de 10 000 auxiliaires de vie scolaire.

➤ **Une École qui s'adapte**

Dans l'attente des nouveaux programmes du collège assortis d'une réforme

annoncée de l'évaluation et du brevet, l'enseignement civique et moral entre en vigueur. Il bénéficie de l'appui de référents académiques du Centre de liaison pour l'éducation aux médias et à l'information, des 4600 intervenants potentiels de la réserve citoyenne et de 5000 volontaires du service civique missionnés dans les établissements.

Cette rentrée marque aussi le déploiement du plan numérique dans 600 établissements pilotes qui sera généralisé dans 40 % des établissements, à la rentrée 2016. Dès septembre, tous les élèves de 2^{de} inaugurent un enseignement d'exploration « Informatique et numérique » qui s'élargira à tout le lycée. Du côté de l'enseignement professionnel, qui fête les 30 ans de son bac cette année, pas moins de dix-huit diplômes ont été créés ou renouvelés.

Enfin, pour davantage de sécurité, la lutte contre le harcèlement se renforce. Par ailleurs, des référents justice assurent une meilleure transmission des informations concernant les cas de prédation sexuelle.

1. Dossier de rentrée à retrouver sur le site : www.education.gouv.fr

➤ **Savoir plus** Toutes les données chiffrées concernant l'enseignement public. L'enseignement catholique souscrit à l'ensemble des orientations présentées auxquelles il est associé et les met en œuvre à partir de son projet spécifique.

Lycée-sup : des liens à resserrer



© Noémie Fossey-Sergent

Il réclame aussi une série préparant à la poursuite d'études des sciences dures pour enrayer la baisse du niveau en mathématiques dans une série S qui joue surtout un rôle de discrimination sociale.

Avec la réforme du lycée, les passerelles entre les sections ont permis la réorientation de 72 000

libérer le lycée de l'excès d'emprise du bac, réformer la procédure d'admission post-bac et la pédagogie dans le supérieur... Voici quelques préconisations majeures du rapport d'information parlementaire sur *Les liens entre lycée et enseignement supérieur*, présenté le 8 juillet dernier par le député de Seine-et-Marne, Emeric Bréhier.

Pour rompre avec l'effet filière qui induit des parcours socialement hiérarchisés, le rapport souhaite que le lycée adopte la logique d'un socle commun à options.

lycéens en 2013-2014 (contre 6 000 en 2011-2012). Le rapport plaide pour diversifier encore les parcours, notamment au sein des lycées polyvalents. Côté orientation, le rapport évoque la mise en réseau des lycées avec les établissements d'enseignement supérieur afin de faciliter la continuité des parcours. Un conseil lycée-supérieur permettrait aussi d'examiner, en amont, les vœux des lycéens pour alerter sur les chances de réussite et les débouchés offerts par les voies souhaitées. VL

➔ **Savoir plus à lire sur :** www.assemblee-nationale.fr (rubrique : Documents parlementaires/Rapports d'information/n°2951).

Les mathématiques au secours de l'emploi ?

Si l'excellence de la recherche mathématique française est mondialement reconnue, l'importance de la discipline sur le marché du travail l'est beaucoup moins... Pourtant, selon une étude rendue publique en mai dernier¹, 9 % des postes (soit 2,4 millions d'emplois), représentant 15 % du PIB, reposent directement sur les mathématiques. Ces chiffres sont sensiblement égaux à ceux communiqués par la Grande-Bretagne. De plus, les créations d'emploi faisant appel aux mathématiques croissent plus vite que les autres. De l'informatique à l'énergie en passant par l'imagerie médicale ou encore l'exploration et la gestion des bases de données utilisées aujourd'hui par les entreprises, 44 %

des technologies clés recensées par les pouvoirs publics pour renforcer la compétitivité de l'Hexagone sont fortement tributaires des mathématiques. Voilà qui devrait inciter les étudiants à opter pour des formations scientifiques. Actuellement, du BTS au doctorat, seul un quart des effectifs est inscrit dans ces filières, regrette l'étude. Nul doute que les résultats de cette enquête seront mis à profit par les commanditaires pour attirer davantage de candidats dans ces formations... LE

1. *Étude de l'impact socio-économique des mathématiques en France*, réalisée par le cabinet CMI, à la demande d'AMIES (Agence pour les mathématiques en interaction avec l'entreprise et la société). Sur : www-irma.u-strasbg.fr (via le moteur de recherche).

Tout sur le système éducatif



Ouvrage de référence pour l'exercice des responsabilités comme pour la préparation aux concours, le hors-série de l'Association française des acteurs de l'éducation (AFAE), *Le Système éducatif français et son administration*, sort dans une 13^e édition qui se décline désormais aussi en format numérique. Une soixantaine d'experts y proposent une analyse avec mise en perspective historique des grands enjeux éducatifs : logique de socle commun, évaluation, scolarisation des élèves handicapés, politique d'éducation prioritaire, continuum bac -3/ bac + 3... Au-delà des douze thématiques traitées, l'ouvrage s'intéresse aussi au parcours de l'élève de la maternelle au supérieur et à l'organisation administrative, chapitre qui présente l'ensemble des catégories de personnels du système. VL

➔ **Savoir plus** *Le Système éducatif français et son administration*, AFAE, 2015, 29,90 €. Site : www.education-revue-afae.fr

LE CHIFFRE CLÉ

816

C'est le nombre de « signalements et de cas de radicalisation » post-Charlie avancé par Jacques Gasperrin pour justifier l'approche du rapport sénatorial qu'il a présenté, le 8 juillet dernier. Ce rapport prône l'interdiction des signes religieux ostensibles, le retrait des allocations en cas d'absentéisme, le port de l'uniforme et un programme d'histoire recentré sur le récit national...



GARE AUX NEUROMYTHES !

Le succès du colloque sur les Neurosciences, organisé en juin dernier par la faculté d'éducation de l'Université catholique de l'Ouest, témoigne d'un engouement certain pour les "sciences du cerveau" (cf. ECA n° 367, p. 25).

Secret espoir de trouver des solutions aux difficultés d'apprentissage? Rêve d'une science qui viendrait à bout de problèmes que les pratiques ordinaires n'ont pas pu résoudre? Envie de mieux connaître ce qui se passe dans la "boîte noire"?

Pas sûr que ce goût affiché pour les sciences cognitives dépende seulement d'une quête rationnelle. Elena Pasquinelli, l'une des intervenantes de ce colloque, nous livre, dans un ouvrage facile d'accès, quelques propos décapants sur les neuromythes au risque de surprendre bien des lecteurs.

On y découvre que, dans des établissements scolaires, certaines pratiques – qui se revendiquent d'inspiration neuroscientifique relèvent souvent davantage de fausses croyances que de résultats scientifiques incontestés. L'auteure dénonce ainsi les mésusages qui fleurissent à partir de certaines connaissances scientifiques indûment simplifiées : mythe de la dominance hémisphérique (cerveau droit/cerveau gauche),

des intelligences multiples, des styles d'apprentissage, effet Mozart (selon lequel la musique classique permettrait d'accroître les performances), etc.

Alors? La salle de classe ne pourrait-elle en rien profiter des recherches en laboratoire?

L'ouvrage n'est pas un réquisitoire contre les sciences cognitives qui passionnent l'auteur. Elena Pasquinelli invite seulement à discerner les biais qui nous conduisent à des simplifications ou des détournements de sens. Elle alerte sur les risques encourus à espérer des solutions miracles : non les sciences cognitives n'ont pas le pouvoir de résoudre tous les problèmes d'éducation et toutes les difficultés d'apprentissage.

C'est souvent le sensationnalisme avec lequel les médias présentent certains résultats de recherche qui entretient notre crédulité. Mais chacun a aussi sa part de responsabilité. Seuls l'examen critique des sources d'information et un combat volontariste contre des biais qui nous menacent en permanence (confusion causalité/corrélation/coïncidence, pression de conformité, attrait pour les solutions non coûteuses, sélection des informations qui confirment nos croyances spontanées et nos intuitions) feront reculer les neuromythes. Cela suppose, nous dit Elena Pasquinelli, « une attitude engagée, vigile, exigeante ». Un conseil avisé. **Nicole Priou**

➤ Elena Pasquinelli, *Mon cerveau, ce héros : mythes et réalité*, Le Pommier, 236 p., 19 €.

DROITS ET DEVOIRS SUR INTERNET

Même si l'équipement informatique reste inégalement réparti dans les établissements, l'utilisation de tablettes, ordinateurs, smartphones à des fins d'apprentissage se généralise progressivement. Enseignants et élèves en viennent à un usage quasi quotidien d'Internet tant pour la recherche documentaire que pour la mise en ligne de données sur des sites, blogs personnels ou de classe

ou réseaux sociaux. Ce n'est pas sans risques. Aussi faut-il rappeler qu'Internet n'est pas une zone de non-droit mais un espace public avec des règles du jeu à connaître et à respecter.

Quand des problèmes surviennent les éducateurs ont à intervenir. Pour cela, il leur faut d'abord être informés, maîtriser la loi

quant aux droits d'auteur, à la protection des données personnelles, à la liberté d'expression, à la cybercriminalité.

De nombreux exemples concrets de jurisprudence viennent éclairer les définitions et bases juridiques de référence pour traiter les problèmes liés à un mauvais usage de la Toile.



Cette connaissance de la loi est indispensable tant pour protéger les usagers que pour leur faire prendre conscience de leurs devoirs. Chaque CDI devrait se procurer cet ouvrage et inciter fortement à sa consultation. **NP**

➤ Fabrice Mattatia, *Expliquer Internet et la loi en milieu scolaire*, Eyrolles/Canopé, 140 p., 9,90 €.

➤ À signaler aussi



Collectif. Sous la direction de **Éric Favey** et **Guy Coq**, *Pour un enseignement laïque de la morale*, Privat, 220 p., 12 €.



Roger-François Gauthier, *Ce que l'école devrait enseigner*, Éditions Dunod, 144 p., 13,90 €.



Le formateur Albert Sabat, à gauche, avec Fabio Godinho, metteur en scène.

DES INTERVENTIONS À LA DEMANDE

La plupart de ceux qui participent à la formation à la médiation cherchent simplement des outils pour mieux faire face à des situations de conflits. Mais Albert Sabat, responsable national de la médiation à Apprentis d'Auteuil, a également constitué, à la Fondation, une équipe d'une vingtaine de médiateurs par ailleurs enseignants, éducateurs ou administratifs. Ce réseau intervient à la demande dans les différents établissements de la Fondation. Les médiateurs y sont épaulés par de jeunes co-médiateurs. Eux aussi reçoivent une formation qui leur permet de « développer des compétences psychosociales extraordinaires », affirme Albert Sabat. **MB**

La médiation pour sortir du conflit

La Fondation Apprentis d'Auteuil forme à la médiation les enseignants et les éducateurs qui le souhaitent. Au programme, une réflexion sur ses règles, de la relaxation et des improvisations théâtrales pour trouver la bonne posture.

Mireille Broussou

Is sont, pour la plupart, éducateurs spécialisés ou sportifs, travaillent dans des Maisons d'enfants à caractère social (Mecs) ou des services d'accueil d'urgence destinés aux mineurs étrangers d'Apprentis d'Auteuil. Tous sont confrontés à des situations de tension parfois extrêmes et cherchent des moyens pour les apaiser. « J'ai besoin d'outils pour amener les jeunes à changer de comportement », confie ainsi une éducatrice. D'où leur participation enthousiaste à la formation à la médiation de quatre jours proposée par Albert Sabat, responsable national de la médiation au sein de la Fondation Apprentis d'Auteuil depuis 2001. Cet ancien professeur d'anglais était troublé par l'exclusion des élèves violents et impulsifs. « Je m'interrogeais sur la façon de la prévenir en travaillant en amont avec eux ainsi qu'avec les éducateurs », explique-t-il. La réponse, il l'a trouvée dans la médiation et dans la formation à cette

« technique » de tous ceux qui sont en contact quotidien avec ces jeunes.

La quinzaine de participants présents au siège d'Apprentis d'Auteuil a déjà pris part, il y a quelques semaines, à deux journées de formation. Ce matin-là, ils reviennent sur les notions de base : l'écoute, l'accompagnement, la posture de ce tiers réflexif qu'est le médiateur... Celui-ci permet, en effet, à deux personnes qui s'opposent de sortir du pur face-à-face, en prenant provisoirement le relais d'une réflexion devenue impossible. C'est en reformulant, par exemple, les griefs de l'un afin qu'ils soient audibles et supportables par l'autre qu'il peut faire avancer les choses. « C'est la compréhension entre les personnes qui permet de rétablir le lien », poursuit Albert Sabat. Le médiateur doit adopter une attitude de neutralité et parfois savoir rester silencieux. « Ce n'est pas toujours facile, lance une éducatrice. Quand je m'arrête de parler, j'ai l'impression que la terre ne tourne plus ». « Si le médiateur parle tout le temps, il

empêche les deux parties de réfléchir », rétorque Albert Sabat. Le rôle du médiateur ne consiste pas à « faire la morale ». Son objectif est d'amener les personnes en conflit à prendre de la hauteur et non de les culpabiliser. Le médiateur n'est pas non plus un arbitre, son objectif n'est pas plus de réconcilier les personnes mais de les amener à se respecter l'une l'autre pour que la vie redevienne possible dans un environnement commun.

Lors des deux premières journées de formation, les participants ont appris à se relaxer. Le troisième jour, la formation se poursuit donc avec des improvisations. « Quand on est en médiation, on est sur une scène de théâtre, déclare Albert Sabat. La médiation, c'est une posture, une posture d'écoute bienveillante, de suspension du jugement et d'extrême attention aux mots employés ». Les improvisations ne portent pas sur le thème de la médiation. « Leur objectif est avant tout de permettre aux participants de jouer un autre personnage, de faire un pas de côté », explique Fabio Godinho, comédien et metteur en scène. Cette formation théâtrale se fait dans la bonne humeur. Une pédagogie tout en légèreté mise au service d'une cause sérieuse. « Je suis persuadé que la médiation contribue à produire de vrais citoyens capables de s'exprimer sans violence », conclut Albert Sabat.

Un ENT en partage public-privé

Un espace numérique de travail (ENT) commun à l'enseignement public et privé, c'est possible ! Retour sur l'expérience « e-lyco » menée en Pays de la Loire et sur les clés de son succès.

Aurélie Sobocinski

En 2007, le rectorat de l'académie de Nantes et la région des Pays de la Loire ont pris la décision de créer l'espace numérique de travail (ENT) « e-lyco » pour les établissements de l'enseignement secondaire, en associant à sa mise en œuvre les cinq conseils généraux, la Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (Draaf) et l'Uradel (l'association régionale des directeurs diocésains des Pays de la Loire). À la rentrée 2015, « e-lyco » était ainsi implanté dans la quasi totalité des lycées publics et privés de la région, soit 732 établissements au total dont 118 lycées, et 160 collèges de l'enseignement catholique.

« E-lyco constitue aujourd'hui la seule expérimentation d'ENT au plan national à associer enseignement public et privé sous contrat », souligne Philippe Paré, président de l'Uradel. L'ambition pour les collectivités territoriales est de faciliter la gestion des réseaux d'information numérique des établissements qu'elles financent (outils de vie scolaire, création de portfolio, développement d'espaces collaboratifs de travail). « Le positionnement singulier que l'enseignement catholique a su y négocier, à la fois pleinement intégré au dispositif global, tout en veillant dans le dialogue à faire respecter sa spécificité, mérite que l'on s'y arrête, analyse Pierre Marsollier, délégué général au Sgec. Dans d'autres lieux, l'intégration s'est malheureusement faite sans autre forme de procès et n'a pas été suffisamment pensée ».

Le chef d'établissement responsable éditorial

Visant à garantir, selon Philippe Paré, « une qualité de partenariat » avec les collectivités, l'entrée des établissements de l'Uradel au sein d'« e-lyco » n'en a pas moins été conditionnée. « Il fallait garantir notre identité et notre liberté », rappelle-t-il. La participation de l'enseignement



Unique en France, l'ENT « e-lyco » est présent dans la quasi-totalité des établissements de l'enseignement public et privé sous contrat des Pays de la Loire.

catholique régional (ECR) à tous les étages du processus d'élaboration s'est avérée décisive.

Une charte éditoriale a été rédigée et signée avec les différents partenaires institutionnels. Le document stipule que le chef d'établissement reste le responsable éditorial du portail de son établissement. Chaque établissement entre (et sort) sur le mode du volontariat et peut couper techniquement l'accès à son portail d'une information relative au champ éducatif et pédagogique, par exemple.

Par ailleurs, l'ECR dispose d'un portail spécifique au même titre que les collectivités territoriales afin de pouvoir assurer un relais de ses informations vers les établissements de son réseau ainsi que des projets établissements ou inter-établissements. Autre point d'attention : les connecteurs numériques. Un établissement entrant peut ainsi continuer à utiliser d'autres applications de vie scolaire que celles proposées par « e-lyco » (cf. Scolinfo, Webclasser...).

Au total, les collectivités prennent totalement en charge le coût d'investissement pour les collèges, et à hauteur de 75 % pour les lycées (en moyenne 5 600 € par

établissement). Pour assurer le déploiement et le suivi d'« e-lyco », chaque collège et lycée bénéficie de 72 HSE (heures supplémentaires effectives) les deux premières années puis de 36 HSE les trois suivantes.

Un an après la dernière vague de généralisation de l'ENT régional, le bilan de l'opération apparaît positif : « Pouvoir collaborer à ce niveau d'exigence technique nous donne une vraie crédibilité », se réjouit Philippe Paré, citant l'exemple de la signature d'une convention entre l'enseignement catholique de Mayenne et l'Agence régionale de santé, une première au niveau national. Le partenariat s'en trouve renforcé : l'existence d'un relevé de données sur l'état d'activation des comptes à l'ENT a ainsi permis au conseil général de la Mayenne de repérer une faible utilisation de certains établissements liée à un déficit de câblage et d'y remédier dans le cadre de sa politique facultative d'investissement.

« L'ENT est aujourd'hui en plein essor, poursuit le président de l'Uradel. Au-delà de l'approche technique, c'est un vrai changement de paradigme que l'on expérimente. »



Éloïse tient le rôle de Blanche, sur scène.



Chacun devant être sur scène, des tableaux mettant en avant les plus petits, ont été ajoutés.

Ralph, dans le rôle du frère Simplicien.



© Photos : École Saint-Joseph - Caudebec.

La Légende de la flèche de Caudebec

Les enfants de l'école Saint-Joseph de Caudebec-en-Caux (76) ont préparé l'an dernier une pièce de théâtre, sous la houlette d'un comédien. Une approche originale pour travailler apprentissages scolaires et vivre ensemble.

Laurence Estival

Déjà sur scène, les enfants, costumés en habits d'époque et maquillés, retiennent leur souffle... D'ici quelques minutes, le rideau va se lever sur la cour de l'école Saint-Joseph de Caudebec-en-Caux (Seine-Maritime). Au programme : *La Légende de la flèche de Caudebec*.

Cette pièce, inspirée d'un texte transmis à l'établissement par les moines de l'abbaye de Saint-Wandrille, est un conte philosophique sur le bien commun et le sacrifice.

Après la mort d'une jeune fille dont il était amoureux, un apprenti décide de devenir moine. Le décès de son maître, un architecte, laisse la cathédrale de Caudebec-en-Caux sans flèche. Se souvenant des plans, celui qui est devenu entre temps le frère Simplicien, les redessine. Le projet est retenu par les habitants mais le moine ne connaîtra jamais la gloire, son entrée dans les ordres lui interdisant d'en revendiquer la paternité...

À quelques jours des vacances d'été, ce 18 juin, les parents, assis aux premiers

rangs, vont pouvoir apprécier le fruit du travail fourni pendant pratiquement deux années scolaires par la centaine d'élèves de l'établissement, classes de maternelle et primaire confondues, engagés dans cette aventure au long cours...

La tension est palpable

L'histoire commence, en effet, à la rentrée 2013. « À l'époque, nous avons mis en place des ateliers afin de travailler avec les enfants sur la prise de parole. Il s'agissait de renforcer leur confiance en eux et de leur apprendre à écouter les autres », explique la directrice, Marie-Agnès Tanvez. Conduit avec un metteur en scène et comédien professionnel,

Emmanuel Rey, ce premier projet avait donné envie à l'équipe éducative d'aller plus loin. Progressivement, l'idée de monter un spectacle a fait son chemin. Emmanuel Rey, qui a déjà réalisé ce type de projet dans d'autres établissements, s'est investi à temps complet, lors de plusieurs sessions (cinq semaines en tout) réparties sur l'année scolaire et pendant lesquelles les cours étaient suspendus. En premier lieu, il a fallu répartir les rôles, en sachant que tous les enfants volontaires devaient jouer, y compris les tout petits ! Les plus grands qui devaient apprendre un texte, se sont immédiatement mis à l'ouvrage. « *Cet exercice a développé leurs capacités de mémorisation et de concentration, qualités nécessaires pour un élève au quotidien* », poursuit la directrice. Puis les saynètes ont été jouées, reprises, corrigées... L'ajustement s'est poursuivi jusqu'à la répétition générale, à deux jours de la représentation devant le public. La tension est palpable, en ce mardi matin, où Emmanuel Rey a décidé de ne rien laisser passer... « *Il faut avoir envie de se projeter. On n'a pas le droit d'être fatigué !* », lance-t-il à l'attention d'une des élèves, quelque peu récalcitrante à l'idée de reprendre sa tirade. « *Il faut être exigeant avec les enfants, justifie le comédien. Ils doivent comprendre que l'individu est au service du groupe. Monter une pièce de théâtre, c'est un peu comme apprendre à vivre ensemble.* »

« J'ai été surprise par Laura... »

Les écoliers sont peu impressionnés par les éclats de voix du comédien. Dans le rôle principal du frère Simplicien, Ralph, très à l'aise, avoue « *bien s'amuser* ». Ses camarades Tiziano et Noam partagent son point de vue, hilares comme des potaches en train de faire un mauvais coup, peu de temps avant de remonter sur l'estrade pour la scène finale. Sérieux, l'exercice n'en demeure pas moins ludique. « *Travail et plaisir ne sont pas antinomiques !* », rappelle Marie-Agnès Tanvez. Le théâtre est d'ailleurs un instrument particulièrement performant pour faire passer bien des messages comme, par exemple, apprendre à respecter des règles. Sur scène, impossible de faire n'importe quoi ou de s'éloigner du texte

sans mettre l'édifice en péril ! « *Pour nombre d'élèves, c'est aussi une révélation. L'exercice leur a montré qu'il était possible d'aller plus loin qu'ils ne le pensaient. Le cheminement est finalement plus important que le résultat. Et quelle satisfaction de voir qu'en fin de compte chacun a progressé !* », résume Emmanuel Rey. « *J'ai été surprise par Laura, élève en CM1. En classe, elle est très discrète. Grâce au théâtre, elle a appris à mieux placer sa voix et à se mettre en avant* », renchérit sa maîtresse Mélanie.

« Pour nombre d'élèves, c'est aussi une révélation. L'exercice leur a montré qu'il était possible d'aller plus loin qu'ils ne le pensaient. Le cheminement est finalement plus important que le résultat. »

Avec ses collègues Annick, Nadège et Honorine, elle a aussi largement participé à cette épopée hors norme. « *Entre les sessions avec Emmanuel, nous avons aidé les enfants à mieux comprendre le texte. Certaines tournures de phrase, de type vieux français n'étaient pas évidentes* », poursuit Honorine, enseignante en grande section et en cours préparatoire.

L'implication des tout petits

Les enfants ont aussi été plongés au cœur de l'univers dans lequel se déroule la pièce par le biais de multiples projets. Ils ont notamment visité le château de Rambures. Ils ont aussi travaillé sur des maquettes de châteaux forts en histoire. Les cours de français ont, quant à eux, servi de cadre pour découvrir la calligraphie médiévale et en sciences, les élèves se sont initiés aux techniques utilisées par les artisans de cette époque lointaine. « *La pièce est ainsi devenue un support éducatif avec de multiples entrées. Les élèves, motivés par la préparation du spectacle, ont adhéré à cette démarche qui a participé à leur ouverture d'esprit* », se félicite Mélanie. Répondant à une sollicitation d'Emmanuel Rey, Honorine n'a pas hésité une seconde à jouer dans la pièce. « *Les enfants ont été surpris de voir que moi*

aussi j'étais des leurs, sourit-elle. *Cela transforme le rapport avec les élèves. Nous nous mettons dans une position différente, plus proche d'eux. Le fait que les enseignants s'engagent indique aussi que le projet est porté par l'ensemble de l'école* », met-elle en évidence. Certains personnels, à l'image de Fabienne, assistante maternelle, particulièrement mobilisée dans l'implication des tout petits, ont d'ailleurs été associés de près au spectacle. « *Le théâtre a réussi à aider les plus jeunes à vaincre leur timidité. Ils ont vu que les grands avaient aussi besoin d'eux ! Et rien que pour cela, c'était une très belle expérience !* », conclut-elle.

AVEC L'AIDE DES PARTENAIRES DE L'ÉCOLE

Après avoir mené son projet à terme (voir ci-contre), l'équipe éducative ne souhaite pas en rester là... Pour conserver l'effet mobilisateur créé par la préparation de la pièce de théâtre, il lui faut toutefois innover. Dès la rentrée, un travail sur la citoyenneté devrait être engagé. Il passera par d'autres formes d'expression comme la musique. Ces initiatives sont encouragées par les partenaires de l'école : les parents en premier lieu mais aussi la mairie de Caudebec et des entreprises locales, intéressées par les répercussions de ce projet qui participe à l'animation du territoire. D'ailleurs, la contribution du secteur privé au fonds de dotation créé par l'école Saint-Joseph, pour soutenir les actions pédagogiques et culturelles, est aujourd'hui déterminante pour financer les projets de cette école. LE



Via le théâtre, les élèves ont gagné confiance en eux.

Une 4^e théâtre pour élèves en difficulté

C'est à une version 2.0 d'*Au bonheur des dames*, que les élèves de la 4^e à projet ont travaillé cette année.



© Charlotte Shoubroe

Dans le petit collège Sainte-Thérèse du Mesnil-Saint-Denis (Yvelines), l'équipe éducative tente de remobiliser des élèves en perte de vitesse, autour d'une classe à projet théâtre singulière. Au programme cette année : Zola revisité.

Aurélié Sobocinski

Au Mesnil-Saint-Denis (78), le collège Sainte-Thérèse, au public très mixte, multiplie les projets. Dans ce havre de béton, situé non loin de Trappes, en plus des sections bilingues ou européennes, on trouve une classe 4^e avec un projet théâtre. « Elle a été imaginée pour les élèves peu scolaires, ayant des lacunes dans les apprentissages fondamentaux et des difficultés à retrouver confiance en eux et en l'École », explique Marie-Laure Cartier, le chef d'établissement.

Exit la 4^e aide et soutien stigmatisée dans la cour du collège ! La nouvelle formule testée depuis cinq ans au sein de cette 4^e expérimentale, se veut à la fois attirante – avec pour fil rouge la création d'un spectacle de théâtre – et rassurante sur le niveau. « L'ambition de cette classe passerelle à petit effectif (16 à 18 élèves maximum) est de reprendre les bases du socle commun tout en restant dans le programme de 4^e générale, souligne

Christine Méron, enseignante en lettres, professeur principal de la classe. *On travaille beaucoup sur la base d'une pédagogie différenciée à laquelle s'ajoutent trois heures hebdomadaires d'accompagnement éducatif pour approfondir la méthodologie.* »

Mesnilbonheur.com

Tant et si bien qu'aujourd'hui la tendance s'est inversée : les demandes d'inscription – y compris en provenance d'autres établissements du bassin – sont plus nombreuses que les places disponibles. « Désormais, c'est aux élèves de nous prouver qu'ils doivent entrer dans cette classe, lettre de motivation à l'appui ! », précise l'enseignante. Au cœur de la réussite du projet : la place donnée à la découverte du spectacle vivant et la qualité des spectacles réalisés *in fine* – toujours inspirés d'un roman réaliste du XIX^e siècle au programme – qui jouent beaucoup sur la motivation des jeunes. . .

Après *Les Misérables* et *Germinal*, les élèves ont travaillé, cette année, encadrés par un comédien professionnel et leurs professeurs, à l'adaptation et la réalisation de l'œuvre de Zola, *Au Bonheur des Dames*. Rebaptisée *Mesnilbonheur.com*, elle a été applaudie par quelque 300 personnes au théâtre de l'Institut MGEN, à La Verrière, une ville voisine.

« Si l'objectif n'est pas d'en faire des

comédiens, on leur demande un vrai travail de pro, en conditions réelles », insiste Guillaume de Moura, de la compagnie *L'air de rien*. Aux élèves, l'équipe a demandé un investissement total : la lecture de cette œuvre exigeante, la connaissance parfaite de l'histoire, de ses personnages, du contexte socioéconomique de l'époque, un travail corporel et l'apprentissage du texte de la pièce en quinze jours ! De quoi transformer ces ados en héros au collège, le lendemain de la représentation.

Pour Camille, Angèle, Gaël, Kaoutar et leurs camarades, « il s'est passé quelque chose ». « Cela a clairement changé mon rapport à l'École. J'ai plus envie de travailler », constate Alexandre, qui après avoir mémorisé tellement de textes pour son rôle s'est aperçu qu'il était « capable de tout apprendre, y compris les leçons et les théorèmes ! ». « Moralement fatiguée et sans goût pour rien avant d'arriver ici », Eva a « compris que l'École n'était pas une prison, que chaque chose apprise ici est utile ». Côté professeurs, le vecteur du théâtre a permis à chaque discipline de prendre part au projet en s'appuyant sur l'œuvre pour développer les notions du programme. « Ce travail interdisciplinaire a changé toute ma pédagogie. Cela donne une accroche très concrète aux notions abstraites et une autre saveur aussi », confie Vincent Geairain, enseignant en mathématiques.

La formule ne tient cependant pas du remède miracle. Portée par une équipe soudée qui ne compte pas ses heures au-delà de la vingtaine de HSE (heures supplémentaires effectives) attribuées au dispositif, « cette classe n'est pas la solution à tous les problèmes, précise Anne-Sophie Lostanlen, parent d'élève, mais les enseignants essaient de faire le maximum pour trouver une poursuite d'études qui soit la plus adaptée possible à chaque jeune ». Pour la première fois en juin 2015, un nombre équivalent d'élèves est passé en 3^e prépa-pro et en 3^e générale. Le signe d'une orientation de plus en plus apaisée.

Un grand prix pour Rambaud

L'ensemble scolaire Rambaud, à La Brède, près de Bordeaux, a fait travailler ses collégiens sur le don de moelle osseuse, à travers une pièce de théâtre vue par 2 500 personnes. Un travail remarquable qui lui a valu le Grand prix de l'accompagnement éducatif 2015 de l'enseignement catholique.

Noémie Fossey-Sergent

Tout a commencé par une carte postale. Celle qu'a envoyé, en décembre 2013, Corine Capbern, enseignante de sciences de la vie et de la Terre (SVT) à Pierre Falize, son chef d'établissement. « *Meilleurs vœux* » sur une vue du Grand Théâtre de Bordeaux et, dans l'enveloppe, le script du *Rayon vert*. « *Le rayon vert c'est le petit point lumineux qu'il reste du soleil avant qu'il ne se couche* », explique l'enseignante. C'est aussi le nom qu'elle a choisi pour la pièce de théâtre qu'elle a montée au collège Rambaud (33) avec des élèves de 4^e et 3^e. À la terrasse d'un café, un retraité, Paul reçoit un ballon mal dirigé par un groupe d'élèves. Le premier contact est houleux mais une amitié va naître. Paul leur confie que son petit-fils, gravement malade, attend une greffe de moelle osseuse. Les élèves vont tout faire pour l'aider. En échange, le retraité va leur

donner un coup de main pour l'exposé qu'ils préparent sur les Justes... Croiser le programme d'histoire avec celui de SVT pour en faire une pièce de théâtre mobilisant au total, sur deux ans et hors temps scolaire, trente-six élèves et vingt enseignants. C'est le travail auquel s'est attelée l'infatigable Corine Capbern, coordinatrice du projet. « *J'avais déjà monté une pièce, Luna, autour du don de plaquettes, confie-t-elle. L'objectif était similaire : enrichir le fichier de donneurs en faisant connaître la cause et encourager les élèves à faire l'expérience du don de leur temps, à défaut de celui de leur moelle osseuse.* »

Amorcé fin 2013, le projet s'est terminé en juin 2015. La première année, quinze élèves, tous volontaires et issus de différentes classes de 4^e, se lancent dans les répétitions avec les enseignants (dont un professeur en retraite et une enseignante de 1^{er} degré), rencontrent des professionnels de santé pour peaufiner le script, recherchent les financements (subventions de la ville de Bordeaux, de l'Ugse, vente de bulbes de fleurs...). Ils partent également quelques jours à Paris, avec les enseignants, sur les traces des victimes du Vél' d'Hiv'. Ils en ramèneront des photos montées pour un petit film qui sera projeté lors du spectacle. De leur côté, vingt-et-un 3^{es}, qui ont à leur programme le don d'organes et de tissus, préparent, un diaporama expliquant à quoi sert un

don. Intégré à la pièce de théâtre, son contenu a été validé par l'Agence de la biomédecine.

Cette année, les 4^{es} devenus des 3^{es}, en plus de poursuivre les répétitions, se sont occupés de réserver les salles et de faire la promotion du spectacle.

« Quand je serai adulte, je donnerai »

Au total, la pièce, gratuite pour toucher le plus grand nombre, a attiré près de 2 500 spectateurs lors des cinq représentations données dans les communes avoisinantes. Côté élèves, en plus d'être devenus incollables sur le lien entre cellules souches et moelle osseuse, ils ont, pour la plupart, entamé une vraie réflexion intérieure sur le don. Avec parfois des répercussions importantes jusque dans leur famille : « *Après avoir vu la pièce, mon père s'est inscrit comme donneur* », confie Corentin. « *Quand je serai adulte, je sais que je donnerai* », assure pour sa part Enola.

« *Pour que le projet perdure, nous avons fait un DVD de la pièce afin qu'elle puisse être montrée dans d'autres établissements. Certains sont déjà partis en Espagne et en Belgique* », indique Corine Capbern qui tient le script à disposition des établissements. Conquises par ce travail, plusieurs associations de donneurs de sang se sont déjà procurées le DVD et le diaporama d'information fait par les 3^{es}.

PIERRE FALIZE, CHEF D'ÉTABLISSEMENT

« J'ai la chance d'avoir une équipe stable et dynamique qui sait se mobiliser. Le premier projet de Mme Capbern remonte à une dizaine d'années. Depuis, elle propose un projet d'envergure tous les trois ou quatre ans. La magie dans tout ça, c'est l'effet boule de neige. Il y a toujours un élève qui, en CM2 ou en 6^e, a vu son enseignant jouer dans une pièce et qui, arrivé en 4^e, veut à son tour participer. Le charisme des pilotes du projet, l'adhésion des collègues, la souplesse des aménagements pédagogiques, le soutien et la confiance de tous ont permis sa réussite. »



© Christian Couly



Les élèves du collège Rambaud ont travaillé pendant deux ans sur la pièce *Le Rayon vert*.

© NPS

Photo ci-contre : au centre de l'image, Corine Capbern.

Bac pro : un tre



Les équipes éducatives et les élèves reconnaissent tous l'intérêt de la cordée de la réussite.

Depuis la rentrée 2014, le lycée Perrimond de Marseille forme, avec trois établissements de la région, une cordée de la réussite pour favoriser la poursuite en BTS des élèves de bac pro. Un projet mobilisateur pour les jeunes et les équipes éducatives.

Laurence Estival

En ce mois de juin, Alexia et Adeline, élèves en bac pro Gestion au lycée professionnel Saint-Michel de Marseille, ont le sourire. Les deux jeunes filles viennent d'obtenir le feu vert pour poursuivre leurs études en BTS au lycée privé catholique Perrimond qui ne comprend que du post-bac. Pourtant, il y a un an encore, Alexia envisageait de chercher du travail, une fois son bac en poche... Ce changement de cap n'est pas le fruit du hasard mais d'un travail en profondeur mené depuis un an par les deux institutions dans le cadre d'une cordée de la réussite qui regroupe, par ailleurs, le lycée professionnel privé sous contrat non confessionnel Charles-Péguy de Marseille et le lycée professionnel et technologique, privé sous contrat non confessionnel Célony, à Aix-en-Provence. Objectif de partenariat : faciliter le passage des élèves de

bac pro en BTS. « Pour nous, ce projet allait de soi, explique Nicole Delor la directrice du lycée Perrimond. Nos élèves obtenant de bons résultats, nous devons montrer l'exemple et accepter de nous mobiliser pour la réussite du plus grand nombre. »

Menée tambour battant, cette expérience a commencé en septembre 2014 après des réunions préparatoires au mois de juin destinées à poser les bases de cette future coopération et réfléchir aux moyens d'action. Premier principe : chaque lycée professionnel doit sélectionner un petit nombre d'élèves de première ou de terminale bac pro, volontaires et motivés, suivis pendant toute l'année scolaire. « Cela n'a pas été facile. Nous nous sommes rapprochés de ceux qui avaient le potentiel pour réussir mais certains ont refusé par peur de ne pas être à la hauteur, se souvient Marie-Pierre Pagny, enseignante à Charles-Péguy. D'autres, au contraire, que nous avons écartés, n'ont pas compris leur exclusion, nous obligeant à revoir notre décision. »

Un programme très ambitieux

Au total, vingt-sept élèves ont été retenus pour cette aventure tant scolaire qu'humaine. Le programme était, en effet, très ambitieux. « Nous souhaitons leur faire

découvrir à quoi ressemblait l'enseignement supérieur », poursuit Brigitte Julian, la coordinatrice du projet. Les heureux élus ont été immédiatement jetés dans le bain. En octobre, ils ont participé à la manifestation « Un jour, un style », organisée par les BTS Assistant de manager. Chaque année, plusieurs événements, dont un défilé de mode, sont présentés à cette occasion devant un jury avec récompenses à la clé. Accompagnés par leurs aînés, les bac pro ont découvert les coulisses de cette vaste opération. Comment préparer un tel événement? Comment le mener à son terme? Que faire face à des imprévus? On ne pouvait rêver mieux pour les initier à la conduite de projet! La cohorte a ensuite eu la possibilité d'assister à des cours, mélangés avec les camarades de BTS. Lorian, lycéen à Charles-Péguy, se souvient encore de l'heure passée à écouter le professeur de commerce international. « Il parlait de la Chine d'une manière complètement nouvelle pour moi! Et quand il nous a dit que la façon de faire du commerce, là-bas, n'avait rien à voir avec ce que nous connaissons ici, j'ai eu envie d'en savoir plus! »

Les élèves ont eu, en outre, la chance d'assister à des oraux de BTS lors de partiels, rendant encore plus concret ce qui les attendait... « Non pas pour les

mplin vers le BTS

inquiéter mais pour leur montrer le fossé à franchir et les aider à y arriver, ajoute Brigitte Julian. Avec les lycées professionnels, nous avons d'ailleurs mis en place des ateliers de soutien scolaire, soit une trentaine d'heures sur l'année scolaire, pour renforcer leurs connaissances en culture générale, économie, management ou droit. Ces ateliers ont notamment été centrés sur la méthodologie. Nous souhaitons leur apprendre à apprendre. »

À la découverte du Vieux Marseille

Le défi à relever est de taille pour les élèves de bac pro peu habitués à ce genre de démarche. Pour les encourager, le lycée Perrimond les a incités, au même titre que les BTS, à participer à un concours de nouvelles. Récompensée, Adeline se souvient encore de son étonnement. « C'était un énorme encouragement. Et j'ai ressenti de la joie et aussi une certaine fierté », raconte-t-elle. Les partenaires ont, par ailleurs, concocté un programme de balades à la découverte du Vieux Marseille ou des musées de la ville. Parallèlement à cette Cordée de la réussite, Célony a renforcé les cours d'anglais grâce à un assistant de langue qui a fait travailler les élèves sur l'expression orale. « Cette expérience m'a aidée à vaincre ma timidité, met en avant Élodie, élève en bac pro de l'établissement. C'est d'autant plus important que, comme la culture générale, l'anglais

est souvent un obstacle pour accéder à l'enseignement supérieur ! »

Mis en œuvre pour faciliter l'insertion des bac pro dans l'enseignement supérieur, ce projet a aussi eu des répercussions sur les BTS. Une quinzaine ont été invités à jouer le rôle de tuteur auprès de leurs cadets. Ces étudiants volontaires les ont ainsi guidés dans leur cheminement, n'hésitant pas

passés par le bac pro pour leur montrer le chemin qu'ils avaient parcouru », relate Brigitte Julian.

Des élèves galvanisés

À l'heure des bilans, la satisfaction est générale. « Cette initiative profite à tout le monde », résume Nicole Delor.

Les équipes pédagogiques ne tarissent pas d'éloges sur cette expérience novatrice où chacun a appris à mieux connaître l'autre et à répondre à ses attentes. Ces résultats encourageants ont incité le lycée Caucadis de Vitrolles à rejoindre cette cordée à partir de la rentrée prochaine pour bénéficier également de cette dynamique.

Pour les élèves aussi, l'expérience est largement positive. Nombre d'entre eux ont choisi, à l'issue de cette préparation hors pair, de poser leurs candidatures pour intégrer un BTS, à Perrimond ou ailleurs. D'autres, trouvant la marche trop haute, se sont orientés en connaissance de cause vers des cursus plus courts et davantage axés sur la pratique. À l'image de Stéphane, en terminale bac pro à Saint-Michel. Cette expérience lui a donné le courage de frapper à la porte de l'un des centres de formation de la SNCF où pendant un an il va suivre un cursus complémentaire

pour évoluer vers un poste de commercial. « Je n'y serais jamais arrivé sans cette préparation », constate-t-il. Pour Antoine aussi, ce projet a été concluant : cet élève de Charles-Péguy s'est, en effet, rendu compte que les BTS n'étaient finalement pas faits pour lui. « Quel que soit leur futur parcours, tous les participants ont apprécié que l'on s'intéresse à eux. Pour des jeunes, souvent en situation d'échec, cette attention a joué un rôle fondamental. Cela les a galvanisés ! », conclut Catherine Ngo-Nhon-Hien, professeur au lycée Célony.



à échanger avec les plus jeunes par téléphone ou par mail, s'ils en ressentaient le besoin. « Nous avons en outre incité nos élèves à assister à des examens oraux

UN PROJET COMMUN ENTRE RENASUP ET LA FONDATION SAINT-MATTHIEU

Visant à assurer l'égalité des chances en rendant plus facile le passage vers l'enseignement supérieur d'élèves de bac pro, cette cordée de la réussite a pu se mettre en place grâce à l'appui de Renasup et de la Fondation Saint-Matthieu. Les financements accordés ont notamment permis de faire fonctionner les ateliers de soutien scolaire, d'encadrer les jeunes sélectionnés mais aussi de financer les sorties dans Marseille et dans les musées, indispensables pour renforcer leur culture générale. LE

Anne Pastor-Cadou Une enseignante en quête de sens

Fille de professeurs, Anne Pastor-Cadou vit intensément son métier. Cette enseignante d'espagnol, en perpétuel questionnement, travaille au groupe scolaire Sainte-Ursule de Luçon (Vendée). En parallèle, elle creuse une réflexion sur sa pratique dans le cadre universitaire.

Mireille Broussous

Quand quelque chose tourmente Anne Pastor-Cadou, elle n'est pas du genre à le garder pour elle. Lorsque cette femme de 44 ans, vive et chaleureuse, qui enseigne l'espagnol en collège à Luçon, en Vendée, ne s'est plus sentie aussi à l'aise dans son métier, elle a envoyé une lettre au ministre de l'Éducation nationale, à Éric de Larbarre, ancien secrétaire général de l'enseignement catholique, ainsi qu'à diverses personnalités du monde de la pédagogie. Tous lui ont répondu. « J'ai eu le sentiment qu'on me demandait d'enseigner l'espagnol à des fins principalement pragmatiques sans faire aussi passer, à travers des textes littéraires, mon goût pour cette langue », explique-t-elle. « L'hypertechinisation de notre métier nous empêche de partager en profondeur avec nos élèves ce que l'on aime et ce qui est beau. Elle n'est pas exclusivement liée à la montée en puissance des nouvelles technologies. Elle est aussi due à une standardisation de ce que l'on attend de nous en tant qu'enseignants, estime-t-elle. Pour que nous ayons aussi le temps de faire du travail administratif, de nous consacrer aux parents, de participer aux projets interdisciplinaires, on nous facilite en apparence le travail de préparation, en nous proposant un grand nombre de cheminements pédagogiques possibles – presque trop. Les enseignants n'ont quasiment plus le loisir de prendre le temps, pourtant nécessaire, d'une intériorisation de la connaissance et de l'élaboration personnelle d'un parcours de transmission qui leur ressemble. »

Une disponibilité intérieure à cultiver

À l'origine de la faible capacité d'attention des élèves, il y a, chez eux comme chez les adultes, un éparpillement des

activités et un fractionnement de la vie. Le remède ? Une attention supérieure. « La philosophe Simone Weil parle très bien de cette attention profonde qui n'est pas une crispation mais une disponibilité intérieure. Cette forme d'attention devrait être développée à l'école car elle conditionne l'attention aux autres », souligne celle qui a consacré son mémoire de maîtrise à l'auteur de *La Pesanteur et la Grâce*.

Anne Pastor-Cadou a décidé de travailler à mi-temps parce qu'elle a eu des « soucis

« L'hypertechinisation de notre métier nous empêche de partager en profondeur avec nos élèves ce que l'on aime et ce qui est beau. Elle n'est pas exclusivement liée à la montée en puissance des nouvelles technologies. Elle est aussi due à une standardisation de ce que l'on attend de nous en tant qu'enseignants. »

de santé » mais aussi pour satisfaire sa quête de sens. Lectrice d'essais, dévouée de presse, elle a échangé « avec grande simplicité » avec la philosophe Marguerite Léna. Puis elle s'est reconnue dans *Notre école a-t-elle un cœur ?*¹, le livre d'Evelyne Martini, agrégée de lettres et inspectrice d'académie. Anne a pris contact avec elle. Après un long échange téléphonique, Evelyne Martini (décédée depuis) lui a proposé de venir donner une conférence à Luçon. Le chef d'établissement de Sainte-Ursule a accepté. « Mes collègues ont tout de suite adhéré à ce projet. Ils ont sans doute voulu me faire plaisir, mais avaient eux aussi besoin de parler de leur métier », confie-t-elle. Pour être fructueuse, la rencontre devait être préparée. Entre la Toussaint et Pâques 2012, les professeurs, répartis en petits groupes, ont réfléchi chacun à des

thèmes, comme la mission de l'École, les nouvelles technologies, l'esprit critique, le discernement et l'émerveillement... Anne Pastor-Cadou a ensuite réalisé une synthèse de ce qui s'est dit dans chacun des ateliers afin de restituer l'ensemble à Evelyne Martini le jour de sa conférence sur « L'école, le sens et l'intériorité ». « Nous avons eu avec elle un véritable échange qui a marqué les esprits », se souvient Anne Pastor-Cadou.

Sa réflexion ne s'est pas arrêtée là. À la même époque, un master Humanités catholiques, reliant éducation et spiritualité, s'est ouvert à La Roche-sur-Yon, au sein de l'Institut catholique d'études supérieures. « J'ai pu y poser, en toute liberté de pensée, la question de la mission éducative propre à l'enseignement catholique, en la mettant en lien avec mon expérience de profes-

seur et l'élan éducatif qui m'anime personnellement. J'ai rédigé un mémoire que j'ai soutenu en juillet 2014. Il avait pour titre « Pour un chemin d'élévation. Nourrir le professeur aujourd'hui au cœur de l'enseignement catholique ». Elle est aujourd'hui inscrite en thèse à l'Université catholique de l'Ouest, dans la section Éducation, carriéologie et éthique, et travaille aux confins de la théologie, des sciences humaines et des sciences de l'éducation. Elle ne pouvait rêver mieux...

« Apprendre était magique »

Fille d'enseignants, Anne Pastor-Cadou a la pédagogie chevillée au corps. « Quand j'avais une dizaine d'années, Maria-Luisa, une veuve et mère de trois



© Mireille Broussous

enfants, à laquelle j'étais très attachée, venait faire le ménage à la maison. Elle était très intelligente mais illettrée. J'ai réussi à lui apprendre à déchiffrer des textes écrits en majuscules. Elle pouvait lire les titres des journaux. J'ai eu le sentiment qu'apprendre était magique », se souvient-elle. Née à Luçon en 1971, elle passe son enfance au Pays basque, à Bilbao. Son père, Galicien, tombe gravement malade. Anne a 15 ans lorsque sa famille s'installe à Saint-Cyr-en-Talmondais, village d'origine de sa mère. Elle étudie alors au lycée... Sainte-Ursule où elle enseigne aujourd'hui. « *Quand j'ai débuté mes études de langues à l'Université catholique de l'Ouest à Angers, je me suis inscrite en même temps à l'Institut de formation pédagogique. J'avais la certitude que je deviendrais enseignante* », indique-t-elle. Devenir professeur d'espagnol s'imposait. Sa double culture l'habite profondément. Elle se souvient de ses 20 ans et de ses longs voyages en Espagne au sein du drôle de trio qu'elle formait alors avec l'abbé Paul Drochon, enseignant à l'université et passionné d'histoire de l'art, et une de ses amies américaines, blonde platine de 80 ans plutôt sophistiquée. Ils sillonnaient les petites routes ibériques à la découverte de trésors architecturaux. C'est aussi l'abbé Drochon, qui lui conseille de consacrer son mémoire de maîtrise à Simone Weil. Au collègue français de Bilbao, Anne Pastor-Cadou avait découvert la langue de Molière sous son meilleur angle. « *Une langue rayonnante qui m'a donné l'amour du français* », explique-t-elle. Admiratrice des poètes Garcia Lorca et Machado, c'est en français qu'elle écrit sa propre poésie. Sensuel et énergique, son premier recueil *Dunité*, paru en 2014, parle essentiellement de la mer et a été composé lors d'une longue marche le long des côtes sauvages de l'Atlantique. Son second recueil, *Transparète*, « *portera sur la naissance de l'écriture. Comme le premier, c'est un cheminement de l'ombre vers la lumière. Mon objectif en poésie, comme en toute chose, n'est pas d'être obscure, au contraire. J'aime partager ma vision du monde, le questionnement et l'émerveillement qu'il suscite en moi...* »

TRANSMETTRE SA FLAMME

Depuis la rentrée 2015, Anne Pastor-Cadou intervient dans une formation aux métiers de l'enseignement pour les étudiants de l'Institut catholique d'études supérieures (ICES) de La Roche-sur-Yon, en Vendée. « *On m'a laissé une certaine latitude pour aborder la question de la mission de l'enseignant. C'est très intéressant d'être au contact de jeunes porteurs d'un élan intérieur vierge à respecter, enraciner et cultiver* », s'enthousiasme-t-elle. Donner des cours à de futurs enseignants lui correspond d'autant qu'elle ne cesse d'écrire, pour elle-même, afin de faire le point sur son métier. Elle accepte parfois de donner à lire ses textes. Dans l'un d'eux, elle plaide pour une meilleure formation des maîtres et surtout une meilleure connaissance d'eux-mêmes. Cela est d'autant plus important, selon elle, que l'enseignement suppose un constant ajustement aux élèves et que l'enseignant, en tant qu'acteur engagé, sera amené à s'exposer. MB

1. Bayard, 2011, 127 p.

Madagascar : les enfants de l'Es

Le collège malgache Saint-Joseph, situé à Imito, dans une zone difficile d'accès, est porté à bout de bras par les Filles du Cœur-de-Marie. Objectif premier : nourrir les enfants pour qu'ils puissent se concentrer sur leurs études.

Dominique Rouger

Imito est un bourg des Hauts plateaux de Madagascar, entre rizières et pinèdes. Les maisons sont en brique de terre cuite, les routes terreuses, les vaches côtoient les habitants, aussi pauvres que souriants. Au sommet de la colline domine le clocher de l'église paroissiale, encadrée par les bâtiments du collège centenaire et la maison des Sœurs. Depuis son arrivée, sœur Nory mène campagne auprès d'associations humanitaires, d'abord pour nourrir les enfants, ensuite pour rénover le vieux collège. Cette Fille du Cœur-de-Marie est la nouvelle directrice du collège privé Saint-Joseph d'Imito qui accueille les enfants de la maternelle à la 3^e.

Dans un pays où beaucoup de jeunes enfants travaillent dans les champs, la priorité du collège est de leur assurer un repas journalier, avec l'aide de l'association *Esperanza - Joie des enfants* (voir encadré). Car leur offrir leur riz quotidien, c'est leur ouvrir le chemin de l'éducation. De fait, parmi les 500 élèves, beaucoup viennent d'abord pour manger, leur déjeuner à la cantine étant leur unique repas. C'est la raison pour laquelle leurs parents acceptent de se priver de leur aide dans



Le collège Saint-Joseph à Imito.

la journée. Et quand ces enfants mangent à la cantine, plus rien ne bouge et pas un grain ne tombe par terre. Manger prend ici tout son sens.

« *Quand ils ont mangé, ils travaillent mieux* », assurent les maîtres. Ils ont alors la force nécessaire pour se concentrer. Certains de ces enfants parcourent un long trajet, parfois pieds nus, pour arriver jusqu'à l'école. Joyeux et pleins de vitalité, ils ne manquent pas d'idées quand on leur demande quel métier ils veulent exercer : « *taxi brousse !* », « *pilote !* », « *sœur !* », « *médecin !* », « *instituteur !* », « *infirmière !* ». « *Vahsa !* » (qui veut dire Blanc), répond même un enfant malicieux. Ils rient, mais n'osent guère s'exprimer en français. À la maison, on parle malagasy. L'enseignement du français, langue « coloniale », avait été

supprimé par le gouvernement socialiste de Didier Ratsiraka dans les années 1970. Le français était alors non seulement la langue officielle et celle de l'éducation, mais aussi la plus parlée à Madagascar. Son apprentissage a été rétabli dans les années 2000 par l'ancien président de la République, Marc Ravalomanana, mais aux côtés de l'anglais. Le malgache, le français et l'anglais sont désormais les trois langues officielles.

Pluie tropicale

Parmi les urgences, après la nourriture, sœur Nory voudrait rénover les salles de classes. Certaines manquent de lumière naturelle et il n'y a pas d'électricité. Pas de chauffage non plus, alors qu'il fait froid l'hiver à 1 370 mètres d'altitude !

VENIR EN AIDE AUX SŒURS

Esperanza-Joie des Enfants est une association amicale de 183 membres donateurs qui, par leurs dons, financent les cantines scolaires d'Imito et de cinq autres centres des Hauts plateaux de Madagascar, tous tenus par des congrégations religieuses. 1 300 enfants sont ainsi nourris chaque jour. De plus, grâce au mécénat d'entreprise ou de fondation, *Esperanza* a pu réaliser de grands projets, telle la construction d'une ferme de spiruline à Antsirabé, ce qui permet d'apporter aux enfants un complément alimentaire. *Esperanza* souhaite aussi trouver un mécénat pour la rénovation du collège Saint-Joseph et d'un dispensaire médical à Ambinanindrano. Cette association française cherche des donateurs pour étendre son action : rejoignez-la !

Contact : *Esperanza-Joie des Enfants*, 34 rue de Turenne, 75003 Paris. Site : www.esperanzajoiedesenfants.org
Mail : esperanzajoiedesenfants@yahoo.fr

pérance



Sœur Nory, à gauche, avec ses élèves.

Les murs de brique ont été attaqués par la pluie tropicale, les planchers sont mal isolés.

Jamais découragée, sœur Nory veille à ce que les vieux pupitres soient bien alignés. Elle a trouvé des financements pour rénover la bibliothèque du collège. Dans cet espace qui sent bon la cire, les livres sont vieux mais on les devine précieux. Les vitrines et les pupitres sont tout neufs. La bibliothèque est ouverte aux élèves du collège public d'Imito, contre quelques sous. Ils y viennent souvent étudier. Ceux de Saint-Joseph y ont accès gratuitement : c'est inclus dans leur « *écolage* ».

L'écolage, c'est le droit à l'école. Il est dû par chaque enfant pour financer le salaire de ses maîtres. À Imito, il est de 2 à 4 € par mois, selon le nombre de professeurs, qui s'ajoutent au droit de scolarité payé en octobre (10 €). Cette somme apparemment dérisoire est parfois trop élevée pour les familles. Pourtant, à Imito, l'écolage est bas du fait de la pauvreté. Les habitants sont de petits paysans qui labourent une terre aride et la plupart des hommes sont partis travailler ailleurs, laissant là femmes et enfants. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'ils ne reviennent jamais : avec le temps, ils ont fondé au loin une nouvelle famille en laissant derrière eux une femme et des enfants désemparés. Aussi, pour compenser le faible salaire de ses enseignants, Nory



L'heure du repas dans un autre centre d'Esperanza.

leur offre le déjeuner. Mais elle voudrait attirer les meilleurs enseignants. « *Ce qui les intéresse, c'est l'argent, s'insurge-t-elle, alors que l'enseignement, ce devrait être une vocation spéciale ! C'est un problème de mentalité.* »

27 % des enfants vont jusqu'au CM2

Grâce à l'école, tous les espoirs sont pourtant permis pour les enfants. Les meilleurs élèves de Saint-Joseph, après leur 3^e, partent parfois à Ambositra, la ville voisine, pour poursuivre leurs études au lycée public, en les finançant par de petits boulots. Quelques-uns trouvent un bon emploi après le bac, voire entrent à l'université. Une fierté pour Nory qui estime alors sa tâche accomplie.

Fin 2014, une grande politique nationale pour une éducation de qualité et gratuite a été lancée dans le pays, associant pour la première fois le public et le privé. Mais il va falloir du temps... La disparité de niveau entre le public et le privé est flagrante, en particulier dans les grandes villes où se concentrent les bonnes écoles privées. Le taux de scolarisation, très élevé à l'entrée en primaire, n'atteint plus que 27 % en 7^e (CM2) et seulement 11 % des filles des zones rurales terminent leur scolarité primaire, absorbées qu'elles sont par les tâches domestiques. Partout, les enseignants, insuffisamment formés et payés par l'État, demandent une aide financière ou en nature aux parents. Les bibliothèques sont rares. Les campagnes manquent cruellement de bonnes écoles, ce qui accroît encore la disparité sociale entre ruraux et citadins. C'est pourquoi, la bataille menée par sœur Nory et les Filles du Cœur de Marie est exemplaire.

DU CÔTÉ DU CNEAP

L'enseignement agricole agit aussi à Madagascar. Depuis 2002, le Cneap (Conseil national de l'enseignement agricole privé) est engagé aux côtés de Fert, une association de solidarité internationale spécialisée dans le développement agricole, et de Fifata, une organisation professionnelle agricole malgache. Objectif commun : la création de collèges agricoles. Le Cneap apporte un appui à l'élaboration des référentiels de formation et son expérience d'accompagnement de projets éducatifs. Les établissements du Cneap contribuent financièrement à l'action à hauteur d'environ 10 000 € par an. Quatre collèges agricoles ont ainsi été créés dans quatre régions de Madagascar. Ils accueillent en formation initiale des fils et filles de paysans, âgés de 15 à 20 ans, se destinant au métier d'agriculteur. Le parcours en trois ans leur permet de recevoir une formation théorique et pratique : techniques agricoles, gestion d'une exploitation, etc. Le but visé est que ces jeunes puissent reprendre les exploitations familiales, en tirer des revenus suffisants pour vivre et pour développer leurs activités. Il s'agit aussi de former la relève des futurs responsables professionnels engagés dans les organisations agricoles pour le développement rural de Madagascar. À ce jour, 400 jeunes ont achevé leur cursus et mettent en œuvre leur projet et 300 sont en formation. En 2014, les quatre collèges se sont fédérés au sein d'une fédération, la Fekama, qui projette l'ouverture d'un cinquième collège agricole. Le Cneap, au travers de missions et échanges, conseille cette jeune organisation dans son développement. **Marie-Christine Dale**



« On a moins peur du jugement »

À l'Institution Saint-Charles, établissement du centre-ville de Vienne (38) au public mélangé, les moqueries et remarques cinglantes minaient les relations entre élèves. L'équipe éducative a décidé d'agir.

Aurélié Sobocinski

Après avoir mis en place la médiation par les pairs avec des élèves volontaires, l'équipe de l'Institution Saint-Charles à Vienne (Isère) est passée depuis 2012 à une nouvelle étape. Sa réflexion l'a conduite à lancer des ateliers de la relation et du vivre ensemble, proposés à tous les élèves de 4^e – un âge où le groupe de pairs prend une place particulièrement centrale pour se construire

et se différencier. Une animation de deux heures avec dix élèves est organisée à l'issue des vacances de la Toussaint, en dehors du cadre de la classe. Pendant ce temps d'écoute et de parole privilégié, un binôme d'animateurs – enseignants, personnels d'éducation volontaires – prend, en présence du professeur principal de la classe, la température des relations entre les ados : on s'arrête sur ce qu'ils vivent en classe et leurs façons d'interagir. « L'objectif est de les écouter d'abord et de les faire grandir en réflexivité, en les aidant à prendre conscience des enjeux de la relation et de leur responsabilité en la matière. Dans cet espace de partage, si rare finalement, qui leur est donné, la participation est excellente, sincère et féconde », note Nathalie Gaillard,

psychologue d'éducation au sein de l'établissement et coordonnatrice du projet appelé aussi « Bienveillance 4^e ». La force de la démarche tient surtout à sa transversalité. Pensée par l'équipe vie scolaire, composée de la psychologue, l'infirmière, l'aumônier et d'une surveillante en lien étroit avec les enseignants, la dynamique ainsi engagée se poursuit au fil de l'année dans les différentes classes selon la créativité des professeurs impliqués. En français, cela va de l'étude du discours de la jeune Pakistanaise et prix Nobel Malala à l'écriture de poèmes et autres saynètes. En histoire, cela se traduit par une réflexion sur le lien aux autres, en partant de l'esclavage au programme, jusqu'à une visite du tribunal. En arts visuels, enfin, cela

“ **Manon** : La bienveillance entre élèves ne va pas de soi au collège. Dans la cour par exemple, si on ne correspond pas à un certain look, on n'est pas accepté, il y a toujours des moqueries, des commentaires.

Louisane : À la cantine aussi, quand on a le malheur de renverser son plateau, tout le monde vous regarde, se marre, personne ne bouge le petit doigt pour venir vous aider à ramasser. C'est humiliant !

Rémi : Dans notre classe, avant, certains n'osaient pas venir, tellement l'ambiance était terrible, ça bavardait tout le temps, ça critiquait beaucoup, sur le physique surtout. Deux filles sont même devenues des boucs émissaires, alors qu'elles sont comme les autres, sauf qu'elles ne s'imposent pas et ne savent pas se défendre. Certains se sont mis à leur jeter des choses dessus et même à coller des chewing-gums dans leurs cheveux. Tout le monde était choqué et en parlait mais continuait à y participer.

Les 4^{es} ont changé grâce aux ateliers du



De gauche à droite : Rémi, Romain, Alexandre et Mathilde, élèves en 4^e.

Léa : Il y avait peu de respect entre nous. On était les uns contre les autres.

Alexandre : On avait du mal à s'arrêter. On était tout le temps dans la surenchère, pris par les autres. On ne se rendait pas compte que nos vannes pouvaient être prises pour autre chose que des mots. On ne se mettait jamais à la place de l'autre.

Louisane : Tout le monde ne ressent pas les choses de la même manière. Certains peuvent souffrir des moqueries à un point inimaginable, d'autres arrivent à passer complètement au-dessus en ignorant ce qu'on dit sur eux.

Manon : Pour moi, on ne pouvait rien faire jusqu'à présent contre ces

situations, il y avait une sorte de fatalité. On ne pouvait pas agir et c'était dur.

Thomas : Avec le projet et les ateliers vivre ensemble, c'est la première fois que l'on nous demande de réfléchir à la bienveillance et que l'on peut parler de nous, des relations entre nous à l'École, en petits groupes.

Romain : Avec notre professeur d'histoire France Debernard, on a été voir des procès au tribunal, on a rencontré le procureur. On ne pensait pas que c'était aussi sévère, qu'il y avait autant de lois. À l'École, on a souvent l'impression qu'il ne nous arrivera rien si on fait quelque chose. Du coup on a changé de comportement !

© Aurélié Sobocinski

et on est plus créatifs »

a débouché sur la réalisation de petits films sur la bienveillance... La démarche touche aussi les adultes, tous invités à changer de regard. « *Ce projet rejoint les fondements de notre mission. Le défi aujourd'hui pour l'École consiste réellement à intégrer et à formaliser ce travail sur la relation et l'intelligence sociale comme une donnée contextuelle de la qualité de l'enseignement, non pas à coups de règlement intérieur mais de travail collectif* », analyse Dominique Campana, le directeur général de Saint-Charles. Pour aller plus loin encore dans la transformation du climat scolaire, celui-ci rêve de créer avec son équipe un véritable module d'accompagnement à la relation et au vivre ensemble dans le parcours de formation des jeunes.



© Aurélie Sobocinski

Au cœur des ateliers Bienveillance : l'écoute entre pairs et la réalisation de projets communs.

vivre ensemble

Alexandre : Cela nous a fait beaucoup parlé et réfléchir sur le poids de nos mots, de nos gestes aussi. Même si ça n'est pas tout rose aujourd'hui, ça a débloqué des choses !

Manon : Avec les groupes de paroles mais aussi les petits films que l'on a réalisés ensemble dans le cadre du projet, on a vu des élèves qui ont essayé de s'intégrer. Suite au mélange de toutes les classes au début de la 4^e, certains sont nouveaux alors que nous, on est ensemble depuis la 6^e. On s'est mis à les intégrer un peu plus. Après, y en a toujours qui restent dans leur coin mais c'est leur choix.

Louisane : C'est surtout de faire ensemble qui nous a aidés à avancer. De voir, par exemple, des élèves tout le temps turbulents, bavards, vraiment jouer le jeu. On a découvert d'autres facettes les uns des autres.

Thomas : Ce qui a été vraiment bien c'est qu'on a dû apprendre à se parler, à travailler ensemble, à s'entraider pour faire de la figuration dans le film ou les photos des autres... Pour une fois on a eu le temps d'apprendre à se connaître et à se supporter !

Benjamin : On a appris à choisir les meilleures idées de chacun pour en faire un projet commun, alors qu'avant on voulait tous garder les nôtres. L'atmosphère est beaucoup moins pesante aujourd'hui dans la classe. Du coup, on a moins peur du jugement et on est plus créatifs !

Ambroise : On rechigne moins quand on vient nous demander de l'aide. Avant ça m'énervait, j'avais l'impression de perdre mon temps. J'ai réalisé qu'à un moment ça pouvait être aussi mon tour.

Rémi : En fait, on a compris maintenant que dans notre classe, il était possible de ne mettre personne à part. On a commencé pour la première fois à travailler en îlots mais on doit encore prouver à

nos professeurs qu'on est assez mûrs et soudés pour le faire tout le temps.

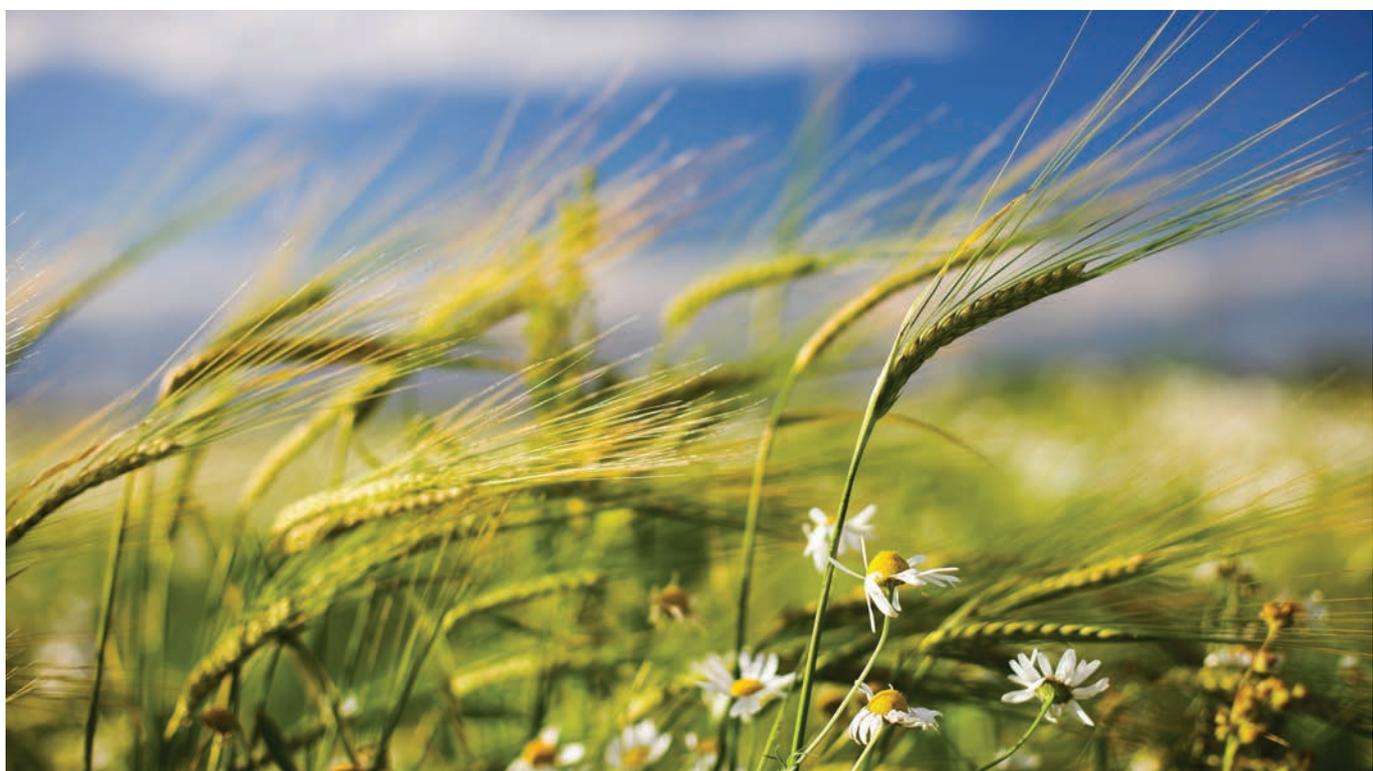
Augustin : Cette expérience nous a fait grandir dans notre tête. Elle nous a montré les conditions de travail dans la vraie vie, on s'est rendu compte que la qualité technique d'un projet ne suffit pas, il y a aussi toutes les qualités humaines. Cela va nous aider à être sociables, à faire des choix ensemble et pas tout seul !

Alexandre : On se dit aussi qu'il vaut peut-être mieux avoir un bon comportement et n'être pas très fort à l'École plutôt que le contraire, même si les deux c'est mieux !

Manon : Mais ce qui a été gagné dans nos relations est fragile, tout peut retomber d'un coup.

Léa : C'est important que les professeurs y veillent et l'appliquent eux aussi. Il n'y a pas d'âge pour travailler sur comment on interagit les uns avec les autres. **Propos recueillis par Aurélie Sobocinski**





« La voix d'une brise légère »

Dans un article publié en juin dernier dans la Revue d'éthique et de théologie morale, intitulé « "La voix d'une brise légère" – Comment porter une parole chrétienne au sein d'une institution d'Église dans laquelle les catholiques sont minoritaires? L'exemple de l'enseignement catholique » –, Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, propose plusieurs clefs pour rendre cette parole audible. Car il s'agit bien de la rendre accessible, porteuse de sens et capable de rejoindre l'ensemble des acteurs de la communauté éducative dans leurs missions quotidiennes. Une manière de réenchanter l'École en renouvelant nos pratiques, nos manières d'écouter et de nous exprimer, pour que notre parole "rassemble", "mobilise", "donne envie". Extraits.

Pascal Balmand

« Comme secrétaire général de l'Enseignement catholique, je suis conduit à porter, en interne et en externe, un certain nombre de textes institutionnels. Émanant d'une structure ecclésiale, et prioritairement destinés aux responsables et aux acteurs de cette structure, ces textes expriment tout naturellement une parole chrétienne. Mais force m'est de constater que leur accessibilité ne va pas de soi, au point que nombre de leurs lecteurs potentiels peuvent ne se sentir en rien concernés...

Pourquoi un tel défaut de lisibilité? Comment notre parole chrétienne, qui veut parler à tous, peut-elle à ce point relever d'une forme d'exotisme peu ou prou incompréhensible?

Parler « catho » en « français courant »

Comment en même temps « parler catho » aux catholiques et parler en « français courant » à tous ceux qui ne

le sont pas – mais qui néanmoins contribuent pleinement à la vie de l'Enseignement catholique ?

Comment dès lors ne pas s'interroger à la lecture de tous les textes produits par l'Enseignement catholique²? Par exemple, quand les plaquettes ou les sites internet de nos établissements expliquent que leur projet éducatif est « fondé sur les valeurs de l'Évangile », sommes-nous bien sûrs qu'un tel propos parle réellement à tous les parents, à tous les membres du personnel, à tous les professeurs? Outre le fait, en lui-même pourtant essentiel, que la foi chrétienne ne repose pas sur un catalogue de « valeurs », prenons-nous vraiment la peine de vérifier ce qu'une formulation de ce type signifie concrètement pour les membres et les acteurs de nos communautés éducatives? Moi-même, lorsque j'écris, comme cela m'arrive fréquemment, que l'École catholique a pour ambition de mettre en œuvre et de proposer un « projet chrétien d'éducation », suis-je bien certain de ne pas tomber dans le piège de l'expression toute faite qui ne parle qu'aux seuls initiés?

Comment parler vraiment ?

Prendre acte des paramètres objectifs du temps présent, et partir d'un partage de ce que vivent les hommes et les femmes de ce temps présent pour leur adresser une parole de foi intelligible. Quelques décennies après le Concile, l'on retrouve une même volonté dans le rapport Dagens, lorsqu'il souligne le fait que : « *C'est en effet la communication de la foi qui est aujourd'hui compromise ou rendue très difficile dans de larges secteurs de la société française.* » Mais aussi que « *paradoxalement, cette situation nous oblige à prendre la mesure de la nouveauté de la foi et de l'expérience chrétienne* ». D'une manière ou d'une autre, il me semble que tout ceci nous ramène encore et toujours à l'admirable formule de Paul VI selon laquelle « *l'Église se fait conversation* » avec le monde³...

Une telle volonté de se situer dans la conversation suppose avec l'Apôtre Pierre « *que ce soit avec douceur et respect*⁴ », et requiert donc en tout premier lieu de se rappeler avec le pape François qu'« *il convient d'être réalistes et de ne pas donner pour acquis que nos interlocuteurs connaissent le fond complet de ce que nous disons ou qu'ils peuvent relier notre discours au cœur essentiel de l'Évangile qui lui confère sens, beauté et attrait*⁵ ». Sans rien diluer ni trahir⁶, l'attitude intérieure de qui cherche réellement à entrer en conversation relève ainsi d'une constante recherche de simplicité. Encore le pape François : « *La simplicité a à voir avec le langage utilisé. Il doit être le langage que les destinataires comprennent pour ne pas courir le risque de parler dans le vide. Il arrive fréquemment que les prédicateurs se servent de paroles qu'ils ont apprises durant leurs études et dans des milieux déterminés, mais qui ne font pas partie du langage commun des personnes qui les écoutent. (...) Le plus grand risque pour un prédicateur est de s'habituer à son propre langage et de penser que tous les autres l'utilisent et le comprennent spontanément*⁷ ».

À qui nous adressons-nous ? Aux membres de nos cénacles, ou bien aux innombrables personnes qui font vivre les établissements catholiques ?



Le travail théologique est absolument indispensable. Le souci de rigueur conceptuelle est vital. La volonté de fonder notre parole sur une assise digne de ce nom, et d'ainsi hisser vers le haut ses destinataires n'est pas négociable, pas plus que ne l'est la nécessité de recourir à un vocabulaire toujours précis et donc parfois « spécialisé ». Mais rien de tout ceci ne devrait nous empêcher d'avoir à cœur l'amour d'une Église qui « *se fait conversation* », et donc de formuler une parole qui écoute, qui peut être écoutée et entendue, et à laquelle réponse peut être apportée ...

Propositions pour une parole audible

À titre d'hypothèse de travail, il me semble au total que dans l'Enseignement catholique pourraient être proposées cinq clefs pour un discours institutionnel chrétien un peu accessible et donc un peu efficient :

UNE PAROLE FONDÉE SUR LE SILENCE, L'ACCUEIL ET L'ÉCOUTE

À tort ou à raison, nombre des destinataires de notre discours institutionnel éprouvent le sentiment d'une sorte de décalage entre ce qu'ils vivent et ce que nous leur disons. Une première condition de la possibilité de tout propos

institutionnel crédible ne se situerait-elle donc pas dans sa capacité à démontrer qu'il ne tombe pas « d'en haut », mais qu'il se nourrit bel et bien du partage de tout ce qui se vit, de tout ce qui se cherche, de tout ce qui fait la peine et la joie des habitants de ce monde et, en ce qui me concerne, des acteurs de l'École catholique ? Il y a là tout une question d'attitude intérieure, cette attitude que Philippe Jaccottet dépeint de si belle manière au sujet de la poésie : « *Il y a, pour l'épanouissement de la parole comme pour l'éclosion des fleurs, des conditions favorables (...) : une certaine insouciance, même une certaine détente (...), le silence pendant de longs jours, et surtout l'ouverture de l'être tout entier (l'accueil, si ce mot existait).* »⁸

UNE PAROLE-CONVERSATION

Il peut survenir que nos propos soient reçus comme l'expression d'un système clos sur lui-même, là où le plus souvent cela ne provient pas tant de leur contenu que de leur style. En prendre conscience implique un constant effort d'ajustement, ce que le pape François appelle « *simplicité* » et que Maurice Bellet, en un terme de prime abord susceptible de surprendre en raison de sa connotation usuellement péjorative, dénomme « *double langage* » : « *Reste à dissocier la langue que je parle avec les miens de ce que je peux en dire à d'autres. Il y a ainsi double langage (...). Le double langage n'est plus l'artifice qui veut « faire passer » ce que je dis à ceux qui sont ailleurs, au-dehors, pour qu'ils y adhèrent ou du moins l'acceptent. C'est au contraire un exercice où je tente, pour autrui et moi-même, de sortir de l'enfermement où ce que je crois risque de créer cette séparation où la violence viendra se loger. L'exigence de signification ébranle le tout fait, le déjà pensé, la répétition commode. Il me faut penser à nouveau ce que je croyais penser. Et la rencontre de l'autre fait de cette opération une tâche sans fin. C'est en moi que se fait la séparation entre ce que je dis « entre nous » et ce que je dis « pour tous ».*⁹

On le voit, le « *double langage* » ici suggéré ne relève ni de la tromperie ni de « *l'artifice* », mais du choix de sortir de la langue de la tribu pour vraiment nouer conversation, pour entrer en dialogue sur

le mode du partage et non de l'extériorité descendante, en s'ouvrant à la possibilité de s'en trouver transformé...

UNE PAROLE CAPABLE D'ASSUMER SA PROPRE FRAGILITÉ

Que nous le voulions ou non, les institutions font peur, d'une part parce qu'elles sont perçues comme des instances coercitives, et d'autre part parce qu'elles peuvent parfois donner d'elles une image péremptoire, voire arrogante. Aussi le discours institutionnel doit-il veiller à ne pas trop facilement tomber dans le piège d'un certain style magistral bardé de certitudes définitives. Plus il saura se faire modeste, plus il saura se déclinier sur le mode de la proposition, de l'invitation, et plus il aura de chances d'être entendu. Comme le note très justement Elena Lasida¹⁰ : « On associe souvent la fragilité à un manque à combler, à un problème à résoudre, à une insuffisance à réparer. Mais c'est la fragilité qui rend possible l'émergence du radicalement nouveau. C'est parce que l'individu se reconnaît fragile qu'il est capable de construire avec les autres une véritable relation d'interdépendance. C'est la fragilité de chacun qui permet de se situer face aux autres en frère plutôt qu'en rival. C'est aussi la fragilité de l'institution qui permet aux individus de l'adapter et de la renouveler en permanence ».¹¹ Dans cette perspective, il s'agit de penser l'institution, et donc de s'exprimer en son nom, « sous le mode de la fécondité plutôt que de la force », « de l'altérité plutôt que sous celui du contrôle », et de « passer du registre de la domination à celui de l'habilitation »¹², en convertissant le discours qui prescrit une action en un discours qui permet à une action de s'inscrire.

UNE PAROLE PLAUSIBLE, PARCE QU'INCARNÉE ET HABITÉE DE L'INTÉRIEUR

Ce critère absolument majeur relève d'une telle évidence qu'il ne nécessite pas de longs développements. Il s'agit simplement de rappeler ici le degré de corrélation maximale qui s'observe toujours entre l'efficacité réelle d'une parole et la cohérence avec son contenu de celles et ceux qui la portent. Jean : « *Petits enfants,*



n'aimons ni de mots, ni de langue, mais en actes et en vérité. »¹³

UNE PAROLE PORTÉE PAR LA PAROLE

Notre foi est foi dans le Verbe incarné. Faisons-nous suffisamment confiance à la force de la Parole? Telle est bien la voie tracée par Vatican II, qui appelle à faire toute sa place à la Parole.¹⁴ Or la langue de l'Évangile, et plus largement celle des Écritures, sont réellement accessibles à tous, parce qu'elles se font toujours récit avant d'être discours. Pour ma part, je considère ainsi que l'article le plus central du Statut de l'Enseignement catholique est le suivant : « *La mission éducative se fonde sur la pédagogie du Christ. Elle déploie solidairement une attention : « Que veux-tu que je fasse pour toi? », un appel toujours personnel : « Viens », une confiance en chacun : « Va... », une promesse d'accompagnement : « Je serai avec vous... » ».*¹⁵ Parce que les Écritures constituent pour tous une mine inépuisable de trésors anthropologiques sur la « *grammaire élémentaire de l'existence* » (Mgr Dagens), elles parlent à chacun : moins nos discours feront écran entre la Parole et celles et ceux auxquels nous nous adressons pour entrer en conversation avec eux, et plus nous pourrons les atteindre.

Pour boucler la boucle en faisant référence au titre de cet article, quoi de mieux donc que le si admirable récit de la rencontre d'Elie avec le Seigneur sur le Mont Horeb? « *Il lui fut dit : « Sors et tiens-toi dans la montagne devant Yahvé ».* Et voici que Yahvé passa. Il y eut un grand ouragan, si fort qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, en avant de Yahvé, mais Yahvé n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan un tremblement de terre, mais Yahvé n'était pas dans le tremblement de terre ; et après le tremblement de terre un feu, mais Yahvé n'était pas dans le feu ; et après le feu la voix d'une brise légère. Dès qu'Elie l'entendit, il se voila le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la grotte.¹⁶ » Puisse notre parole avoir toujours la délicatesse et la force, la force parce que la délicatesse de la « *voix de la brise légère* » ...

1. 1 R 19, 12.

2. Sur cette contribution pleine et entière, voir notamment : F. Moog, *À quoi sert l'École catholique? Sa mission d'évangélisation dans la société actuelle*, Bayard, 2012.

3. « *L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation* », encyclique *Ecclesiam suam*, 1964, § 67.

4. 1 P 3, 15.

5. *La joie de l'Évangile* (Evangelii gaudium), § 34.

6. Cf. Jean-Paul II, exhortation apostolique *Catechesis tradendae*, 1979, § 59 : « *En catéchèse comme en théologie, la question du langage est, sans aucun doute, primordiale. Mais il n'est pas superflu de le rappeler ici : la catéchèse ne saurait admettre aucun langage qui, sous quelque prétexte que ce fût (...), aurait comme résultat de dénaturer le contenu du Credo* ».

7. *La joie de l'Évangile* (Evangelii gaudium), § 158.

8. *Observations I*, 1998, Œuvres, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2014, p. 44.

9. *Notre foi en l'humain*, Bayard, 2014, pp. 77 à 79.

10. Lire aussi pp. 41-42.

11. « *Revisiter l'institution à partir de la fragilité* », *Études*, décembre 2014, p. 44 (article écrit par les membres du groupe « Développement » de Justice et Paix France auquel appartient Elena Lasida).

12. *Ibid.*, pp. 47-48.

13. 1 Jn 3, 18.

14. *Dei Verbum* (1965) souligne précisément ce en quoi la Parole se fait conversation et invitation : Dieu « *s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis (...), il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie* », § 2.

15. Art. 74, qui cite Marc 10, 51, Luc 18, 22, Jean 20, 17 et Matthieu 28, 20.

16. 1 R 19, 11-13.

➤ Retrouvez l'intégralité de l'article sur le site : enseignement-catholique.fr

Il faut prendre l'incertitude comme une promesse

Pour Elena Lasida, économiste travaillant le lien avec la théologie, la crise actuelle est l'occasion de construire un nouvel imaginaire de "vie bonne" fondé sur la qualité des relations plutôt que sur la quantité des biens.

Propos recueillis par Laurence Estival

L'enseignement catholique lance un vaste projet pour "réenchanter l'École". Pour y parvenir, ne faut-il pas d'abord réenchanter le monde ?

Elena Lasida : Nous sommes effectivement dans une période charnière. Aujourd'hui, un monde s'écroule. Les institutions sont questionnées. Les lieux permettant de penser le vivre ensemble sont tous en difficulté : l'École, les entreprises, l'État mais aussi la famille, ... Mais cette crise multiforme est aussi une opportunité pour créer de la nouveauté. Pouvons-nous, dans ce contexte, faire entendre la promesse d'un avenir différent ? D'autant qu'un autre monde est en train de naître sous nos yeux, même si on ne connaît pas encore la forme qu'il prendra. Cet inconnu suscite des craintes, une nostalgie des temps anciens. Réenchanter le monde, c'est d'abord changer de regard face à l'incertitude de l'avenir : transformer la menace en promesse, le fatalisme en attente d'un nouveau possible, la peur de perdre en enthousiasme pour ce qui arrive.

On ne connaît pas ce nouveau monde mais on en voit les prémices, dites-vous. À quoi ressemble cette société qui émerge en pointillés ?

C'est d'abord un monde où la relation aux autres occupe une place centrale. Dans mon domaine, celui de l'économie sociale et solidaire, le développement du travail collaboratif et de la valeur relationnelle marque un changement de paradigme. La mutualisation et le partage deviennent la base d'une logique



© S. Horguëlin

économique autre que celle fondée sur la seule concurrence. Mais en général, les nouvelles formes d'action collective et de gouvernance qu'on voit aujourd'hui dans la société civile, révèlent de nouvelles modalités relationnelles, plus horizon-

tales, flexibles et multidimensionnelles. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication y contribuent bien évidemment. Mais c'est toute une autre manière de tisser des liens et d'agir ensemble qui est en train de se construire. →



En quoi nos relations aux autres sont-elles en train de changer ?

Elles changent notre expérience du collectif. Quand c'est la seule autonomie individuelle qui est valorisée, le collectif est perçu soit de manière instrumentale au service de l'individu (à plusieurs on est plus fort), soit de manière sacrificielle (on se sacrifie pour les autres). Or, on découvre aujourd'hui que le collectif n'est ni la somme des individus, ni une contrainte à l'autonomie individuelle, mais une manière de se construire comme individu. On passe ainsi de l'autonomie pensée comme indépendance à l'autonomie pensée comme interdépendance. La relation n'est plus perçue

« Cette crise multiforme est aussi une opportunité pour créer de la nouveauté. Pouvons-nous, dans ce contexte, faire entendre la promesse d'un avenir différent ? D'autant qu'un autre monde est en train de naître sous nos yeux, même si on ne connaît pas encore la forme qu'il prendra. »

comme "contrat" entre deux individus indépendants mais comme "alliance". Dans le contrat, on échange des biens et des services équivalents. Dans l'alliance, on fait projet ensemble. Si le contrat est motivé par la méfiance à l'égard de l'autre et soumis toujours à des conditions, l'alliance est fondée sur la confiance réciproque et inconditionnelle. Tous les collectifs sont gérés par des relations contractuelles. Or, le plus précieux de l'humain se déploie quand il est capable de faire alliance avec l'autre. Et l'alliance fait passer le collectif de la logique de l'agrégat et du transfert à celui de la communion.

Cela rejoint-il l'idée de « richesse relationnelle » que vous évoquiez dans votre ouvrage *Le goût de l'autre* ?

Oui bien sûr. Mais considérer la relation comme source de richesse et l'alliance comme relation économique suppose de changer radicalement la conception de ce qui donne de la valeur aux choses. Par exemple, pour faire alliance il faut commencer par avouer sa fragilité, seule source d'une véritable interdépendance. Or, ce qui est valorisé dans nos sociétés

c'est plutôt la force et la compétence. La relation demande également du temps pour se connaître, se comprendre, s'apprécier. Par contre, la société valorise plutôt la rapidité et l'efficacité. Considérer la relation comme source de richesse change également la notion de qualité de vie : mesurée par la quantité des biens dont on dispose, elle devrait plutôt tenir compte de la qualité des liens qui nous relient.

Une première étape vers la "vie bonne", un concept qui vous est cher ?

La relation aux autres est, en effet, une des dimensions de la "vie bonne". Et c'est une dimension qu'on re-découvre aujourd'hui grâce à la crise. En fait, nos sociétés se sont construites sur un imaginaire de "vie bonne" fondé sur la prospérité matérielle, l'autonomie individuelle et la sécurité face à l'avenir. La crise nous donne l'occasion de construire un nouvel imaginaire de "vie bonne", fondé plutôt sur la relation, sur l'interdépendance et sur l'inattendu comme promesse de nouveauté.

Dans les faits, peu d'individus préfèrent la qualité relationnelle à la consommation matérielle et le « *business as usual* » continue de guider le monde. Que faire ?

La question est de savoir en fonction de quoi on mesure le changement produit. Par exemple, si on mesure l'impact de l'économie sociale et solidaire par son chiffre d'affaires, il est certain que son poids est marginal. Mais c'est justement parce que ses structures sont petites qu'elle a une énorme capacité d'expérimentation et d'innovation. Ceci pose la question des critères d'évaluation : quantitatifs ou qualitatifs ? Ceci pose également la question des critères d'observation : on cherche le changement attendu mais on est souvent aveugle face à l'inattendu. J'en ai fait l'expérience à l'Arche de Jean Vanier : le handicap mental selon nos critères restera à jamais le monde de l'inutile et de l'irrationnel. Il fait pourtant exploser

nos barrières et nous révèle un autre type d'utilité et de rationalité...

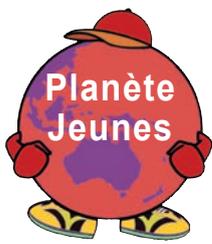
L'encyclique du pape François, *Laudato si'*, qui secoue l'humanité toute entière, peut-elle contribuer à changer la société ?

Le texte permet d'abord à l'Église d'intervenir sur un sujet d'actualité majeur et de prendre part aux grands débats de société. Et il le fait en se situant dans une posture de dialogue et non pas de donner de leçon. En parlant d'écologie intégrale, il met l'accent sur l'interdépendance entre les différents problèmes auxquels nous sommes confrontés, et notamment entre la dégradation de la nature et la pauvreté humaine. Mais il donne surtout à la crise écologique une dimension spirituelle, rappelant que la nature est un don reçu et non pas une propriété acquise. Il appelle à un changement radical de notre style de vie mais aussi de notre système politique et économique. Il nous situe d'emblée dans un imaginaire bien particulier de "vie bonne", celui de la « *maison commune* ». L'encyclique nous invite ainsi à prendre part à la transformation du monde et à considérer la crise actuelle comme des « *douleurs d'enfantement* ».

En dépit d'une certaine sensibilité des jeunes – en témoigne leur capacité à s'engager pour des causes humanitaires –, l'École a bien du mal, elle aussi, à prendre le tournant...

L'École a pourtant, comme la famille, un rôle majeur à jouer. Elle constitue l'une des premières expériences de collectif, qui peut être vécue comme lieu de contrainte et de normalisation ou lieu d'émerveillement et de déploiement des capacités individuelles. L'École est par excellence un lieu de relation, qu'elle peut faire vivre en termes de rivalité ou en termes d'alliance. Elle est un lieu primordial pour inventer le monde à venir.

➔ À LIRE : *Le goût de l'autre – la crise une chance pour réinventer le lien* (2011, Albin Michel, 336 p.). Elena Lasida, qui enseigne l'économie solidaire et le développement durable à l'Institut catholique de Paris, présente ici l'économie sous un jour nouveau. Non pas comme une énième théorie d'inspiration libérale ou sociale, mais comme un véritable projet de vie en commun, à construire à partir des mille initiatives qui naissent aujourd'hui au sein de la société civile.



« TKT, je suis TRK »

Les expressions du “parler jeune” circulent à toute vitesse via les SMS et les mails. Le Dictionnaire Ados-Français nous initie à ce langage codé.

Mireille Broussous

Mortel”, “clasher”, “chelou”. Voilà quelques-uns des mots qui figurent dans le *Dictionnaire Ados-Français* de Stéphane Ribeiro (voir encadré). Jusque-là tout va bien. Les choses se corsent avec “garder la schweppes” qui signifie “garder le moral” et plus encore avec l’énigmatique “c’est poche”, expression d’origine québécoise, que l’on peut traduire par “c’est nul” ou le très mignon “faire son kevin”, synonyme de “faire le bébé”. « *Viens, on s’enjaille grave à cette soirée* » ne signifie pas qu’on s’y ennue à mourir mais, au contraire, qu’on s’y amuse follement. Autant d’expressions qui justifiaient la création d’un dictionnaire de cette langue adolescente inventive et truculente, émaillée de mots venant de l’arabe, du chinois ou encore de l’anglais.

Mais ce dictionnaire est encore plus précieux si vous souhaitez comprendre quelque chose aux SMS de votre ado qui vous écrit : « *TKT (t’inkière), je suis TRK (trankille)* ». Marine, élève de 4^e au collège parisien Bossuet-Notre-Dame, connaît bien les raccourcis permettant de communiquer à toute vitesse. « *MDR* » (*mort de rire*), « *PSK* » (*parce que*) n’ont pas de secret pour elle. Ni les smileys qui ponctuent tous ses textos. Mais le vocabulaire ado est rare dans son univers. « *Je suis souvent en compagnie de filles assez polies, précise-t-elle, même si bien sûr, j’ai d’autres copines qui ont un langage moins soutenu.* »

« *Il faut relativiser l’usage de ce type de langage. Certes, le langage “ado” circule à toute vitesse via les réseaux sociaux. Certaines expressions font boule de neige et sont utilisées par les enfants des classes moyennes ou aisées aussi bien à Chambéry qu’à Paris, mais tous les groupes ne se les approprient pas pour autant* », note Benoît Skouratko, professeur de français au lycée Montalembert de Courbevoie, chargé de mission pour



© Noémie Fossey-Sergent

le département Éducation du Sgec. Au sein d’un même établissement, certains élèves n’utilisent que quelques expressions, d’autres au contraire pratiquent le “parler jeune” à haute dose.

Ce langage apparaît à l’âge du collège aussi bien chez les filles que chez les garçons. Très difficile à comprendre par les non-initiés, il permet de se soustraire au contrôle des parents ou des professeurs et renforce le sentiment d’appartenance à un groupe. « *C’est comme une langue étrangère et c’est assez amusant de constater que les adultes ne la comprennent pas. Quand je ne saisis pas un mot, je demande sa signification à mes copains. Ensuite, je l’emploie de façon très naturelle* », explique Lauriane, en 4^e au collège Jean-Moulin de Villefranche-sur-Saône (69), qui s’exprime aussi extrêmement bien en... français.

En fait, les adolescents font parfaitement

la distinction entre la langue utilisable entre ados et celle admise dans le cadre de l’École ou de la famille. « *Il savent qu’il existe un langage normé. Ceux qui ont recours à cette langue adolescente en classe le font soit parce qu’ils n’ont pas intégré la norme sociale, soit pour déstabiliser l’enseignant* », observe Benoît Skouratko. De même, il est rare que les adolescents recourent à ce langage avec leurs parents, à moins qu’une certaine complicité ne se crée au sein de la famille autour de quelques expressions amusantes...

UN DICTIONNAIRE ÉPHÉMÈRE

Stéphane Ribeiro a accompagné des lycéens d’Aulnay-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis, en cours de français. Il a longuement discuté avec eux pour produire un *Dictionnaire Ados-Français* dont la vie ne peut être que de courte durée. Stéphane Ribeiro en est bien conscient, expliquant lui-même que « *la langue des adolescents d’aujourd’hui n’a déjà presque plus rien à voir avec la langue des adolescents d’hier.* » **MB**

➔ *Dictionnaire Ados-Français*, Stéphane Ribeiro, 399 p., octobre 2014, éditions First, 15 €.

La résurrection de Jésus de Nazareth, condamné à mort pour blasphème et mort en croix est au cœur de la foi chrétienne. Cet « événement », à la source du dynamisme apostolique et de l'annonce de l'évangile, représente un prodige qui provoque la stupeur ou éveille un doute têtue, voire insurmontable dans les consciences. Parce qu'il mérite qu'on s'y arrête, l'historien de l'art François Boespflug, professeur émérite de l'université de Strasbourg, se propose d'explorer les diverses potentialités de la figure du Ressuscité telle qu'elle a été imaginée de siècle en siècle par les artistes : que disent-elles de lui, de nous, de nos lassitudes, de nos combats ? En quoi et comment la figure du Ressuscité est-elle susceptible de réenchanter l'existence ?

L'Antiquité chrétienne n'a pas craint de figurer le Ressuscité en guerrier affrontant les montres et les terrassant : un Jésus aux antipodes du "doux rêveur galiléen". Preuve en est une mosaïque paléochrétienne qui recèle bien des mystères. Elle figure dans un oratoire en Italie, à Ravenne.

François Boespflug



Christ guerrier, Palais archiépiscopal (Ravenne).

La Résurrection comme victoire sur les monstres

Cette mosaïque se trouve dans une chapelle en forme de croix grecque située au premier étage du palais archiépiscopal de Ravenne, en Émilie-Romagne, aujourd'hui siège du Museo arcivescovile. Elle a été construite vers 495, à l'époque de l'empereur arien¹ Théodoric et fut d'abord dédiée à saint Pierre Chrysologue, archevêque de Ravenne de 433 à 450. Ce fut ensuite la chapelle privée de l'évêque de Ravenne et cette destination garantit à elle seule l'orthodoxie de la représentation. C'est le seul oratoire conservé de l'art paléochrétien. Il est doté d'un vestibule entièrement plaqué de marbre dont

les voûtes comportent, au centre, les quatre archanges de la tradition biblique ancienne (Michel, Gabriel, Raphaël et Uriel) debout, bras levés, soutenant le monogramme du Christ placé dans un médaillon, et alternés avec les quatre Vivants de la vision d'Ézéchiel, figures des quatre évangélistes. La chapelle proprement dite est couverte de mosaïques en sa partie haute. Celles des murs de côté portent des inscriptions en lettres majuscules. Au plafond, un décor édénique, avec des motifs floraux stylisés et des oiseaux (paons, canards, perdrix, colombes). La figure du Christ fait face au spectateur



et occupe le mur du fond. Son allure est à la fois virile et juvénile (il est imberbe). Il se tient debout, en vainqueur. Doté d'un nimbe crucifère, il n'arbore pas les stigmates de la crucifixion, ici introuvables, mais porte l'étendard de la croix sur l'épaule, ce qui invite à voir en lui le Ressuscité, dont c'est l'une des toutes premières représentations dans l'histoire de l'art chrétien.

Jésus en soldat romain

C'est aussi l'une des mieux faites pour convaincre que le Ressuscité, loin d'être une apparence éthérée comme bien des peintures ultérieures en donneront l'impression, conserve un poids de réalité capable de s'imposer dans le monde physique même si elle relève déjà d'un autre monde, un monde spirituel. Il est assurément capable de rentrer chez ses disciples « *toutes portes closes* », mais leur réclame aussi à manger et s'alimente devant eux (Jn 20, 19-31).

Une fois n'est pas coutume, il est habillé en soldat romain et piétine deux animaux sauvages, un lion et un serpent.

C'est l'illustration littérale d'un verset de psaume (« *Sur le fauve et la vipère tu marcheras, tu fouleras le lionceau et le dragon* » (Ps 91 (90), 13) chanté tous les soirs à l'office des complies dans bien des communautés religieuses.

La métaphore du piétinement (en latin *calcatio*), renvoie à un privilège des vainqueurs antiques, qui piétinaient cérémoniellement, "rituellement", en présence de l'assemblée du peuple, leurs adversaires vaincus. En témoignent déjà certaines stèles mésopotamiennes, auxquelles fait écho le verset d'un autre psaume parlant du Messie et interprété par les chrétiens comme une parole destinée au Christ ressuscité à qui Dieu déclare au terme de son ascension : « *Tes ennemis, j'en ferai l'escabeau de tes pieds* » (Ps 110 (109), 1). De nombreuses représentations médiévales de *La Trinité du Psautier* montrent sous les pieds du Christ ses ennemis couchés, parmi lesquels parfois Arius nommément désigné. À l'époque de l'empereur Constantin, le cérémonial impérial prévoyait de fait que l'ennemi vaincu devait se prosterner publiquement, face contre terre, au pied de l'empereur jusqu'à ce que celui-ci puisse poser son pied sur sa nuque. L'empereur byzantin Justinien II, en 705 encore, ordonna que deux empereurs vaincus par lui militairement soient conduits enchaînés à travers la ville jusqu'à l'hippodrome, où ils durent se plier le genou puis s'allonger devant son trône ; et au moment où il posait son pied sur leur nuque, le peuple était censé l'acclamer en chantant : « *Tu foules le lion et le dragon.* »

La Résurrection, c'est l'espoir communicatif, pour chacun, de venir à bout de ses démons, sans cesser d'être réel...

La mosaïque est sans doute la première occurrence d'un Ressuscité jeune, vêtu et chaussé comme un généralissime Romain, avec cette sorte de jupe courte caractéristique et le manteau à agrafe (une chlamyde), mais "armé" seulement de la croix sur l'épaule. Il tient de la main gauche, à travers l'étoffe de son manteau, un livre grand ouvert avec le message bien lisible en latin, affichant son identité de Sauveur divin : « *Je suis la voie,*

la vérité et la vie » (Jn 14, 6). Les historiens s'accordent à dire qu'à l'époque où cette mosaïque fut conçue et réalisée, le message du piétinement victorieux était univoque : c'est l'hérésie arienne qu'écrase le Christ, c'est-à-dire l'hérésie d'Arius, qui niait que le Christ fût Dieu à l'égal de Dieu. Cette hérésie avait été condamnée dès le premier concile œcuménique, celui de Nicée, en 325, mais elle était loin d'être éteinte et se maintiendra sous diverses formes durant des siècles. Plusieurs empereurs furent ariens, dont Théodoric. De ce point de vue, la mosaïque aurait constitué une courageuse prise de position contre l'idéologie de l'empereur régnant.

Le temps a passé et le message antiarien de cette mosaïque n'est tout simplement plus perceptible. Mais les symboles ont la vie dure, et cette œuvre est encore susceptible de nous parler. La victoire du Ressuscité sur les puissances sauvages, rampantes et menaçantes, se dit ici à travers une symbolique qui réussit le tour de force d'être à la fois affirmative et paisible sans être agressive, et surtout qui laisse à chaque époque et à chaque individu la liberté d'identifier les périls politiques ou spirituels qui sont à affronter.

1. Du courant de pensée d'Arius qui contestait la divinité du Christ.

BIBLIOGRAPHIE

- André Frossard, *L'Évangile selon Ravenne*, Paris, Robert Lafont, 1984.
- Günter Lange, *Christusbilder sehen und verstehen*, München, Kösel-Verlag, 2011, pp. 138-140.
- Massimiliano David, *Ravenne*, Paris, Éditions Hazan, 2013.
- Henri Stierlin (texte), Adrien Buchet et Anne Stierlin (photographies), *Ravenne : capitale de l'Empire romain d'Occident*, Paris, Imprimerie Nationale, 2014.

L'auberge parisienne

Le pari était fou : créer une auberge de jeunesse chrétienne au cœur de Paris. Cinq ans plus tard, Adveniat accueille des groupes de l'enseignement catholique qui apprécient son ambiance.

Aurélien Tournier

Difficile d'imaginer qu'il existe à Paris une auberge de jeunesse à deux pas des Champs-Élysées. C'est pourtant rue François-1^{er}, que les Augustins de l'Assomption ont décidé d'en ouvrir une. Ce qui n'a rien d'incongru en soi. La rencontre, le dialogue et l'ouverture font partis de l'ADN de cette congrégation. Adveniat*, c'est son nom, en est un bel exemple. L'établissement n'est pas qu'un simple hôtel mais un lieu qui veut provoquer la rencontre entre l'Église et le monde extérieur.

L'idée de cette auberge est née il y a une quinzaine d'années. Mais elle n'a pu voir le jour qu'en 2010. « Pour certains habitants, les jeunes, cela fait du bruit... Dans le VIII^e arrondissement, on nous a pourtant acceptés. Et puis, nous avions déjà le bâtiment... », explique Benoît Gschwind, provincial de la province d'Europe des Assomptionnistes. Cet imposant bâtiment de six étages est un espace chargé d'histoire : c'est en ces murs que fut créée la Maison de la Bonne Presse, devenue le groupe de presse Bayard, propriété de la congrégation, aujourd'hui installé à Montrouge. Les trois premiers étages de l'immeuble sont réservés désormais à l'auberge, le quatrième à la communauté assomptionniste et les deux derniers accueillent un foyer étudiant.

Des groupes scolaires de l'enseignement catholique y font régulièrement étape. Tous n'ont pas le temps d'en profiter pleinement, timing oblige. Mais on y apprécie le cadre et l'ambiance. « Cette auberge est géniale, j'ai été sédi te par le rapport qual ité/prix, on était super bien, témoigne Elisabeth Guigou, professeur d'arts plastiques à Dinan, venue pour trois jours à Paris avec ses 4^{es}. *Tout s'est très bien passé. Il y a des toilettes et des douches dans chaque chambre. Nous nous sommes aussi servis de la cuisine aménagée et de la bibliothèque. L'équipe est adorable et très ouverte. Je suis une ad pte. J'y suis même retournée personnellement.* » Un ressenti partagé par Virginie Quénech, professeur de mathématiques à Brest. « *Le g os point positif, c'est l'emplacement. C'est une petite structure, il y a donc peu de groupes scolaires. L'accueil est très sympa et l'établissement est propre* », explique-t-elle. Son collègue a d'ailleurs déjà réservé pour la fin de l'année. « *Cette auberge veut toucher des jeunes qui ne sont pas forcément rejoints par Dieu. Il s'agit d'une auberge catholique , ouverte à tous, et pas uniqe ment aux catholique s* », déclare Benoît Gschwind. Le provincial souhaite toutefois que l'établissement accompagne davantage les groupes



Les salles communes sont modernes et colorées. Photo du haut : la terrasse.

désirant vivre quelque chose avec l'Église. Car il faut l'avouer, certains touristes ne fréquentent l'auberge que pour son emplacement stratégique et son modeste tarif.

CHIFFRES CLÉS

- De juin 2010 à mai 2015, l'auberge a accueilli **33 273 nuitées** (52 % en individuel et 48 % en groupe). 36 % des clients sont français, 30 % sud-coréens et 11 % allemands.

S'enrichir de l'autre

« *Ad eniat est le lieu d rencontre d la jeunesse et d l'international, avec une dimension spirituelle adaptée à chacun. Mais comme on ne rentre à l'auberge que pour dormir, pour se connaître, il faut accepter d sortir, d aller qe lqe part* », confie à son tour frère Milad, de la communauté assomptionniste installée sur place. Et il y a de la demande. L'auberge propose des animations spécifiques : dîners dans des familles parisiennes, découverte de lieux de culte, prière avec la communauté ou encore des pèlerinages. Des concerts et des conférences sont aussi régulièrement organisés.

*En référence à la devise des Assomptionnistes : *Adveniat regnum tuum* (Que vienne le Règne de Dieu, en nous et autour de nous).

➔ Adveniat, 10 rue François-1^{er}, Paris, VIII^e arr. Tél. : 01 77 45 89 10. Site : www.adveniat-paris.org. Ouvert tous les jours, chambres disponibles à 16 h. Chambres de 2 à 6 lits. Tarif unique : 35 € par personne, petit-déjeuner offert. Pour les groupes : 40 personnes maximum et pour un minimum 2 nuits (réservations un an à l'avance). Maximum 5 nuits pour les individuels, pas de limitation pour les groupes.

Jacobs et son double

Chez Blake et Mortimer, le méchant c'est Olrik. Mais qui se cache derrière la figure du Mal de cette série culte ? Le spécialiste du fait religieux René Nouailhat, qui lui a consacré un livre¹, nous le révèle.

Propos recueillis par Sylvie Horguelin



© Studio Jacobs/Éditions Blake&Mortimer

Olrik dans *Le Mystère de la grande Pyramide*.

Qui était Edgar-Pierre Jacobs ?

C'était, de formation et de passion, un chanteur lyrique ! Mais ce Bruxellois, né en 1904, a vu sa carrière de baryton s'interrompre avec la deuxième guerre mondiale. Parmi tous les petits boulots qu'il exerça alors, il fit du dessin publicitaire et d'illustration. Hergé repéra vite son talent et l'engagea au journal *Tintin*. C'est là qu'il créa la série Blake et Mortimer en 1946. Olrik y apparaît dès le premier numéro.

A t-il été productif ?

Cette série n'a que huit titres. Edgar-Pierre Jacobs travaillait très seul : il était l'auteur à la fois des textes, des dessins et de leur mise en couleur. Il portait un soin extrême à son travail. Il s'est très vite pris au jeu de cette création et y a mis toute sa vie.

Vous êtes un incondicional...

Ses récits de science fiction font partie de mes premières lectures. Ils abordent la question du Salut du monde, un thème éminemment religieux. Le plus connu est *La Marque jaune*. Le plus abouti, sans doute *Le Piège diabolique*. Je fus captivé par *S.O.S Météores* qui donnait une dimension fantastique à la région où je vivais.

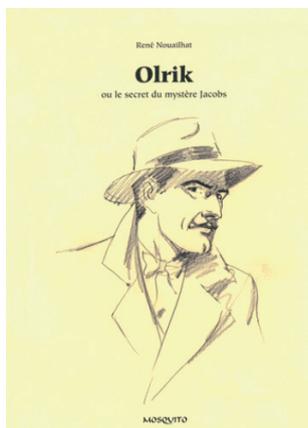
Vous avez connu personnellement Jacobs ?

Quand j'étais étudiant, je me suis intéressé aux grands thèmes mythologiques de son œuvre. Je lui ai communiqué mes réflexions et notre correspondance a duré vingt ans, jusqu'à sa mort en 1986. Il m'a invité chez Gallimard quand il a publié ses mémoires en 1982. Il était très scrupuleux et soucieux de bien faire, habité par la religiosité de son

enfance. J'ai publié un premier livre sur lui en 2004 : *Jacobs ou la marque du fantastique-Mythologie, politique et religion*.

Cette fois, vous vous intéressez à un seul personnage : Olrik.

Ma recherche a ici porté sur le rôle du Mal dans les récits de fiction. Il y a le plus souvent un méchant, et c'est cette fonction que j'ai cherché à analyser. Chez Blake et Mortimer, c'est le colonel Olrik : un dandy flamboyant qui ne cesse de se métamorphoser, toujours au service d'une puissance du Mal qu'il sert sans état d'âme.



En enquêtant sur ce personnage, vous avez fait une découverte surprenante...

Jacobs était obsédé par un adversaire qui n'était autre que le premier mari de sa femme.

Il prête, en effet, à Olrik de nombreux traits du caractère de son rival. Le plus étrange est qu'il s'identifie aussi à Olrik. Il allait jusqu'à signer ses vœux par la formule : « *Avec les compliments du Colonel* ». Il était fasciné par ce faiseur du Mal. Et Olrik est la figure majeure de la série. Sans lui, il n'y aurait pas d'intrigue : il exerce la fonction de perpétuelle entrave aux forces du Bien pour lesquelles luttent Blake et Mortimer. C'est le metteur en scène des machinations qui ponctuent le scénario. Il en est le demiurge. C'est bien en ce sens le double de Jacobs. C'est son côté obscur et l'artifice de sa créativité.

1. René Nouailhat, *Olrik ou le secret du mystère Jacobs*, Mosquito, 2014, 111 p., 15 €.

Lire aussi : le hors-série de *Beaux Arts* : « Histoire, Mythes, civilisation – Blake et Mortimer face aux grands mystères de l'humanité », 2015, 136 p., 8,90 €.

MES 7 BD PRÉFÉRÉES

► Winsor McCay, *Little Nemo*, 1906.

Un exemple de l'extraordinaire créativité de l'expression narrative des comics. Merveilleux !

► Willy Vandersteen, *Le Fantôme espagnol*, 1949.

Coup de cœur de mon enfance : fantaisie, humour et suspense.

► E.-P. Jacobs, *S.O.S. Météores, Mortimer à Paris*, 1960.

Quand le fantastique puise dans l'hyperréalisme et déclenche l'apocalypse...

► Hergé, *Les bijoux de la Castafiore*, 1963.

Un créateur au sommet de son art qui joue avec ses créatures : jubilatoire !

► Pierre Christin et Enki Bilal, *Partie de chasse*, 1983.

La BD pour traduire les évolutions politiques du monde.

► Frank Giroud (scénariste), *Le Décalogue*, 10 volumes (avec dix dessinateurs différents), 2001-2003.

Un grand récit, passionnante relecture romanesque de l'histoire de l'islam.

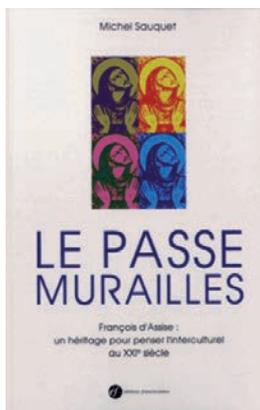
► Fabien Vehlmann et Frantz Duchazeau, *Les cinq conteurs de Bagdad*, 2006.

L'aventure des religions et la force du conte.

René Nouailhat



© DR



François d'Assise, homme de dialogue

➤ Voici une invitation à découvrir François d'Assise... en six chapitres qui s'ouvrent par des textes montrant François passer les murailles, franchir les frontières. Dans son affrontement avec le loup de Gubio, ou lors de sa rencontre des lépreux, le *poverello* va vers les exclus. Échangeant avec le sultan Malik al Kâmil, au moment des croisades, il ouvre les voies du dialogue comme alternative au combat. Enfin, le *Cantique des créatures* nous redit la solidarité de toute la création. Une belle source

d'inspiration pour la nécessaire reconnaissance de l'altérité, l'échange interculturel et l'écologie.

Claude Berruer

Michel Sauquet
Le passe murailles - François d'Assise : un héritage pour penser l'interculturel au XXI^e siècle

Éditions Franciscaines
160 p., 17 €.



PRIER AVEC LE PAPE

➤ Des jeunes qui prient à partir des paroles du pape François, invitent ici d'autres jeunes à les rejoindre. Une quarantaine de thèmes offrent ainsi un véritable parcours pour approfondir la rencontre du Christ en quatre étapes : Le chercher, Le trouver, Le fréquenter, L'aimer. À chaque fois, est présenté un texte du Pape, le repérage des questions qu'il pose, quelques intentions de prière formulées par des jeunes, et l'invitation à la prière personnelle. Ce livre se termine par un florilège des tweets du pape François qui offrent de belles occasions de méditation. Cet ouvrage, simple, s'adresse aux jeunes, mais peut aussi servir de compagnon aux adultes. **CB**

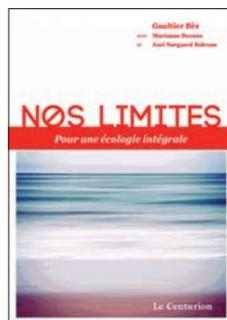
Sophie de Moustier
Debout les jeunes ! Avancez avec le pape François
Éditions des Béatitudes
169 p., 9,80 €.



MÉDITATIONS CISTERCIENNES

➤ De tout temps, les chrétiens ont rassemblé des textes d'auteurs spirituels, en les classant par thème, pour inviter les lecteurs à les méditer. C'est ce que nous propose Jean-François Fyot, un laïc cistercien, qui réunit ici des extraits, allant de la *Règle* de saint Benoît au concile Vatican II, en passant par des auteurs cisterciens du XII^e siècle. Ces morceaux choisis sont présentés de manière chronologique pour chaque thème afin de « *montrer le travail d'adaptation que l'Église accomplit sous la conduite de l'Esprit au cours de son histoire* », précise dans la préface frère Vladimir Gaudrat, abbé de Notre-Dame-de-Lérins. **Sylvie Horguelin**

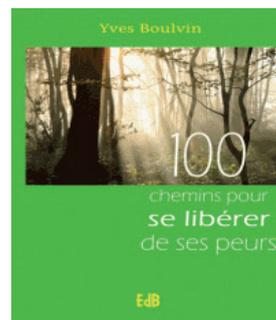
Jean-François Fyot
Entrer dans la prière avec les Cisterciens
Artège
138 p., 12 €.



SAUVER L'HOMME

➤ Voici un livre utile pour réfléchir à l'écologie intégrale. Face à la culture de la performance, redécouvrons la fragilité. Face à la mondialisation, reconnaissons l'utilité des frontières, pour enrainer notre identité et aller à la rencontre de l'autre. L'écologie requiert, pour sauver la planète, de sauver d'abord l'homme : son intégrité, les liens qui le constituent et, au premier chef, la famille. Les auteurs se réfèrent au mouvement des Veilleurs. Cet ouvrage présente une analyse des principaux questionnements contemporains sur la sauvegarde de l'humanisme. Il n'est pas exempt d'esprit polémique et on peut regretter une vision trop pessimiste de notre environnement. Néanmoins, il fait souvent mouche et provoque la réflexion. **CB**

G. Bès, M. Durano, A. Norgaard Rokvam
Nos limites - Pour une écologie intégrale
Le Centurion
110 p., 3,95 €.



MIEUX ÊTRE

➤ Bien connu des auditeurs des radios chrétiennes qui retransmettent son émission *Foi et psychologie*, Yves Boulvin nous livre, dans ce recueil, le fruit de quarante ans d'accompagnement. Le psychologue a recensé cent peurs qui nous empêchent de vivre pleinement : de la peur de manquer, à celle du noir, de la mort, voire même de l'éternité ! Dans de courts chapitres, chaque peur est analysée, ses causes possibles identifiées (famille, passé, hérédité, médias) et des exercices proposés « *pour s'en libérer petit à petit* ». Sa recette ? « *PPDA : Patience-Persévérance-Détermination pour Avancer* ». À chacun d'identifier ses peurs infondées mais aussi celles qui sont fondées et invitent « *à mettre en place des mesures de sécurité* ». **SH**

Yves Boulvin
100 chemins pour se libérer de ses peurs
Éditions des Béatitudes
216 p., 13,90 €.



Notre ancêtre le loup

➤ Spécialiste du comportement animal, Pierre Jouventin retrace l'aventure d'un trio d'anciens chasseurs : le chat, le chien et l'homme. L'éthologue décrypte leur comportement à la lumière de l'évolution des espèces. On y apprend que « l'exception humaine » tient dans le fait que des primates végétariens ont été capables de descendre des arbres pour chasser de grosses proies à plusieurs, comme le font les « canidés sociaux ». Pour Pierre Jouventin, « l'animal le plus proche de l'homme » n'est pas « le chimpanzé,

mais le loup qui occupe la même niche écologique que nos ancêtres chasseurs ». C'est d'ailleurs, avec l'aide du loup domestiqué que l'*Homo sapiens* a pu chasser de manière efficace et survivre. Passionnant. **SH**

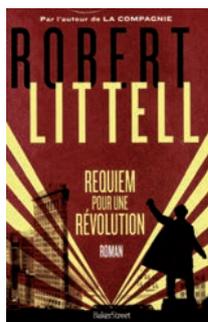
Pierre Jouventin
Trois prédateurs dans un salon
Belin
 271 p., 18 €.



L'HUMANITAIRE VA-T-EN GUERRE

➤ Sur les routes de la Bosnie en guerre, un convoi humanitaire dérape de la bienveillance charitable à la folie meurtrière. À bord de leur deux quinze tonnes, les cinq chauffeurs dévoilent et confrontent les motivations, ambivalentes ou inattendues, de leur engagement. Ce thriller psychologique interroge la pertinence de l'humanitaire dans un contexte géopolitique où l'efficacité de l'intervention armée révèle l'aspect parfois dérisoire de l'aide apportée aux civils. Jean-Christophe Rufin, lui-même pionnier des « *French doctors* », semble aujourd'hui, face à la multiplication des conflits et des victimes, inviter à éprouver pour elles « *un amour qui incite à prendre les armes* ».
Virginie Leray

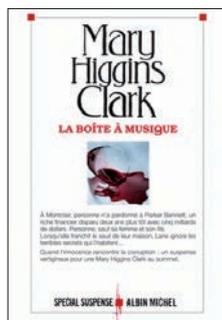
Jean-Christophe Rufin
Check-point
Gallimard
 387 p., 21 €.



MÈRE RUSSIE

➤ Le grand roman sur la révolution russe de Robert Littell ressort dans une nouvelle édition. Fruit de deux ans de recherches et de trois ans d'écriture, ce livre mêlant histoire et fiction, nous fait parcourir le chemin qui mène d'une utopie généreuse à une dictature sanglante. Le héros, Alexander Til, installé à New York pour fuir les pogroms russes, repart à Petrograd à la veille de la révolution d'Octobre. Ce bolchevik au cœur pur s'interroge quand Staline écarte un à un ses opposants pour régner seul. « *Mon souci principal (...) a été de suggérer comment la plus grande expérience politique du XX^e siècle a pu mal tourner* », écrit le romancier américain. Pari réussi. **SH**

Robert Littell
 (trad. Julien Deleuze)
Requiem pour une Révolution
Éditions Baker Street
 503 p., 21 €.



L'APPÂT DU GAIN

➤ Un financier escroc disparaît en laissant des dizaines de petits épargnants dans la détresse. Est-il mort, vit-il sous une autre identité ? Le roman met en scène sa femme, son fils, et une ancienne maîtresse. Le FBI mène l'enquête, mais aussi un détective privé. Les points de vue se succèdent, à la recherche de la vérité. L'innocence et l'amour côtoient la manipulation et le crime. La lucidité et l'aveuglement s'affrontent dans un jeu subtil. Dans un environnement gouverné par l'attrait du gain, y a-t-il encore place pour un peu d'humanité ? Le style sobre et efficace de la romancière fait mouche une fois de plus et nous entraîne dans un récit qu'on ne peut quitter. **CB**

Mary Higgins Clark
 (trad. Anne Damour)
La boîte à musique
Albin Michel
 357 p., 22,50 €.



DON QUICHOTTE EN BD

➤ Accompagné de son fidèle écuyer Sancho Panza, il combat des moulins, pris pour des géants. Tout le monde connaît cette anecdote de *Don Quichotte*. Mais le reste ? À tous ceux qui n'ont jamais lu le roman de Cervantes, Rob Davis rend un fier service. Son adaptation est non seulement d'une fidélité absolue à l'histoire, mais surtout au ton ironique, presque absurde de l'œuvre originale. Après avoir trop lu de romans de chevalerie, un vieux gentilhomme décide de se lancer sur les routes. Habillé d'une armure rouillée, coiffé d'un heaume en carton et monté sur un vieux canasson, le chevalier se confronte à une société qui ne reconnaît pas la noblesse de sa cause. Moderne et hilarant.
Joséphine Casso

Cervantes et Rob Davis
Don Quichotte, tome I
Warum
 152 p., 20 €.

Cap sur la Lune



➤ Pas drôle pour une fillette de faire des allers-retours entre le logis de maman et celui de papa, qui travaille loin. Sauf si ce papa habite sur la lune, comme celui de Mona ! Pour le rejoindre, celle-ci prend sa fusée personnelle installée au fond du jardin, traverse l'espace, s'amuse de l'apesanteur, avant d'alunir tranquillement pour aller jouer dans la station lunaire. Le retour est tout aussi simple puisque maman vient la repêcher en canot après un

amerrissage réussi. Ce nouvel album d'Adrien Albert ravit par une fantaisie extravagante tissée au quotidien, avec des images limpides aux couleurs acidulées ou pastels. Les petits devraient adorer ! À partir de 5 ans. **Maria Meria**

Adrien Albert
Papa sur la lune
L'École des loisirs
32 p., 12,70 €.



Nom d'un biniou !

➤ Vous ne connaissez pas encore l'intrépide Lou Pilouface et son excellente amie le squelette Adélaïde. Embarquez donc sur le remorqueur de l'oncle Boniface et remontez le Mississippi jusqu'à la Nouvelle-Orléans, avec un équipage animalier haut en couleurs. Les aventures et rebondissements ne manquent pas, sur fond de jazz et de carnaval, avec un feu d'artifice final qui permet de se débarrasser en beauté des méchants voleurs, grâce à l'aide d'une troupe de squelettes bienveillants. Et pour pimenter la lecture, rien de mieux que les jurons du capitaine Boniface : « *nom d'un biniou de croquemort et d'une torpille à roulettes !* ». À partir de 7 ans. **MM**

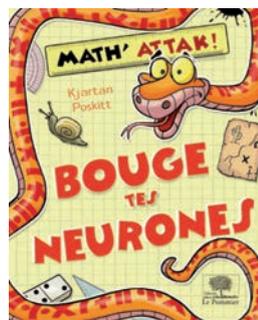
François Place
Lou Pilouface - Le carnaval des squelettes
Gallimard jeunesse
64 p., 5,60 €.



L'adolescent des corons

➤ Bonne nouvelle : la collection « Français d'ailleurs » devient disponible en poche. Chaque volume relate, à la première personne, la vie en France d'un jeune immigrant, ici le Polonais Jacek. Arrivé au lendemain de la Première Guerre mondiale dans le Nord minier, où il partage le destin de nombreux compatriotes, l'adolescent des corons rêve de descendre au fond avec les hommes. Mais sa mère s'y oppose, tandis que la crise des années 1930 vient changer la donne... Une fiction très bien documentée, complétée par un cahier pédagogique utile pour qui voudrait travailler avec ses élèves sur l'histoire de l'immigration. À partir de 10 ans. **MM**

Valentine Goby (texte) et Olivier Tallec (ill.)
Le rêve de Jacek
Casterman
64 p., 4,95 €.



Drôles de maths

➤ Les maths sont peut-être une matière aride, mais pas sous la houlette de Kjartan Poskitt, conteur d'histoires féru de nombres, d'énigmes et de défis. Au fil de récits abracadabrants, il propose au lecteur l'exploration des « *maths qui tuent* », ou, du moins, qui étonnent. Il lui permet de répondre à des questions fort pointues (quelle quantité du bain d'Archimède trouve-t-on dans une boisson ?), d'apprendre à résoudre n'importe quelle multiplication grâce à la table de deux ou d'inventer ses propres carrés magiques. De quoi bouger ses neurones et épater ses copains, tout en découvrant la puissance des outils mathématiques. À partir de 12 ans. **MM**

Kjartan Poskitt
Bouge tes neurones
Le Pommier
208 p., 9,90 €.



Un nouveau Je Bouquine

➤ Nouvelle rentrée, nouvelle formule ! Lire, créer, découvrir, et surtout se faire plaisir : il y a tout ça dans le nouveau *Je Bouquine*. Le magazine des 12-15 ans se réinvente pour mieux s'adapter aux collégiens, et s'articule désormais autour de la lecture et de la culture. Mini-roman, BD, roman-graphique, enquête mais aussi une nouvelle séquence d'actus culturelles intitulée « *Tout nouveau, tout beau* » et des fiches pour maîtriser les figures de style et les grands classiques ! Enfin, le *graphik book* offre treize nouvelles pages pour s'exprimer autrement en griffonnant et en gribouillant... Parce que parler, ce n'est pas toujours facile pour nos ados ! **Claire Ferrand**

Je Bouquine - Profs, collégiens, votre vie est un roman !
septembre 2015, mensuel
en vente dès le 21 août, 5,95 €.
Abonnement sur :
www.bayard-jeunesse.com

CD L'anglais par le chant



Z Je donne ma langue au chant! s'adresse aux enseignants de maternelle, CP ou CE1 qui souhaitent initier leurs élèves à l'anglais mais doutent de la justesse de leur accent. Voici une véritable méthode d'apprentissage de la langue de Shakespeare, servie par des chansons originales joliment interprétées et orchestrées. De quoi susciter l'attention des bambins! Basée sur l'écoute et la répétition, de cette méthode comprenant trois CD permet aux enfants d'acquérir une bonne prononciation et

un lexique utilisable dans la vie courante. Un fichier pédagogique propose aux enseignants de nombreux exercices annexes. De 3 à 8 ans. **Mireille Broussous**

Patricia Johnston (mus.) et Denise Werlé, Anne-Sophie Hueber (ill.)

Je donne ma langue au chant!

Kid's factory

CD enfant, 45 € les 3 CD.

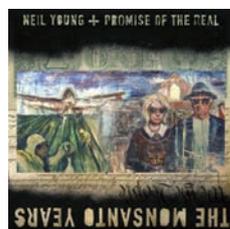


DVD Été 1939

➤ Pour Ernest et Colette, une autre vie commence à la fin de l'été 1939. Ces petits parisiens de 11 et 6 ans ne devaient passer qu'un week-end à la campagne, chez leurs grands-parents, en Normandie. Mais voilà que la guerre est déclarée, leur père mobilisé, et leur mère doit partir dans un sanatorium en Suisse. Les adultes, happés par les événements, Ernest et Colette gagnent une grande liberté de mouvement. Ils resteront dans le village tout le temps de la guerre qui devient la toile de fond de leur vie et de leur imaginaire mais ne semble pas atteindre leur joie de vivre. *Les grandes Grandes Vacances* donne aux enfants de 8 ans et plus, une première approche sensible de cette sombre période. **MB**

Paul Leluc (réalisation), Delphine Maury (scénario) et Olivier Vinuesa

Les grandes Grandes Vacances
France TV Distribution
DVD, 19,99 €.



CD Neil Young contre Monsanto

➤ Neil Young n'en est pas à son premier combat pour la protection de l'environnement. À presque 70 ans, il monte au créneau contre le groupe Monsanto, les cultures OGM et l'herbicide Roundup. Dans son dernier album, *The Monsanto Years*, le rocker canadien, accompagné de *Promise of the Real*, un groupe de rock américain, dénonce la façon dont le semencier impose ses produits aux agriculteurs. Mais il ne s'arrête pas là. Au fil des neuf titres de ce CD vivifiant, il égratigne quelques autres groupes américains de la grande distribution, complices de Monsanto selon lui, tels Starbucks et Walmart. Un album passionné où s'exprime une nouvelle fois le génie multiforme de Neil Young. **MB**

Neil Young
and *Promise of the Real*
The Monsanto Years
WEA/Warner
CD, 16,99 €.



TV Le pape à Cuba et aux USA

➤ Sur la chaîne KTO, suivez le 10^e voyage apostolique du pape François! Il se déroulera du 19 au 28 septembre à Cuba, et aux États-Unis. Vous pourrez regarder ainsi son intervention devant l'assemblée générale des Nations Unies à New York. Ce voyage d'importance inclura la 8^e Rencontre mondiale des familles qui se tiendra à Philadelphie, quelques jours avant l'ouverture du Synode des évêques sur la famille à Rome. Les flashes et les retransmissions pourront être suivis en direct. Tous ces temps forts peuvent être visionnés ensuite sur ktotv.com. À voir aussi : la dédicace et l'inauguration de la cathédrale de Créteil, le dimanche 20 septembre.

Agathe Le Bescond

www.ktotv.com



TV Familles polynésiennes

➤ Fleurs de Tiaré, danses traditionnelles et pêche... l'édition du 20 septembre du programme *Le Jour du Seigneur*, dont le tournage est délocalisé à Tahiti, mettra la culture maorie à l'honneur. Avant la messe qui sera diffusée de 10 h 45 à 11 h 45, en direct depuis l'église de Saint-Michel de Pajara, un court sujet présentera cette paroisse où cohabitent foi catholique et valeurs ancestrales. Pour compléter la découverte de ce peuple des antipodes, des reportages seront ensuite consacrés aux familles polynésiennes. La prévention des violences familiales et conjugales sera abordée. Plus exotique, sera aussi présentée la pratique du « Fa'a'mu », cette forme d'adoption sans abandon qui permet de préserver un lien fort entre les enfants et leurs parents biologiques.

Virginie Leray

www.lejourduseigneur.com



LE LIVRE DE L'AVEUGLE CHERCHE DES BÉNÉVOLES

- VOUS AVEZ ENVIE D'ÊTRE UTILE ?
- VOUS AVEZ DU TEMPS LIBRE ?
- VOUS ÊTES ÉQUIPÉ(E) D'UN ORDINATEUR RÉCENT AVEC INTERNET ?

Vous pouvez rejoindre les rangs des bénévoles qui transcrivent des livres en braille pour les jeunes aveugles scolarisés.

L'association, reconnue d'utilité publique, ne peut tenir ses objectifs qu'avec l'aide des bénévoles.

Consultez notre site : www.lelivredelaveugle.fr
Venez visiter l'imprimerie au 124 boulevard Camélinat, à Malakoff (92).

REJOIGNEZ NOTRE ÉQUIPE !

LE LIVRE DE L'AVEUGLE • Contact : A.C. Ponsat – M. Tessier
Tél. : 01 47 35 91 17 ; Email : lldla@sfr.fr.



Accueillez un lycéen étranger à la rentrée !

AFS Vivre Sans Frontière, association sans but lucratif, recherche des familles d'accueil bénévoles pour des lycéens étrangers à partir de septembre 2015.

Ils ont entre 15 et 18 ans, viennent des cinq continents et vont passer jusqu'à une année scolaire dans nos régions.

Leur défi ? S'intégrer dans leur famille d'accueil et au lycée pour découvrir la culture française de l'intérieur ! Toute famille (urbaine ou rurale, avec ou sans enfants, active ou retraitée) peut accueillir l'un de ces lycéens, qui sera scolarisé dans un établissement proche du domicile familial.

Pour plus d'informations, contactez l'association au 01 45 14 03 10 ou consultez son site Internet : www.afs-fr.org

Aung San Suu Kyi

“L'absence de peur est un don, mais le courage qui s'acquiert en poussant ses efforts au maximum est encore plus précieux.”



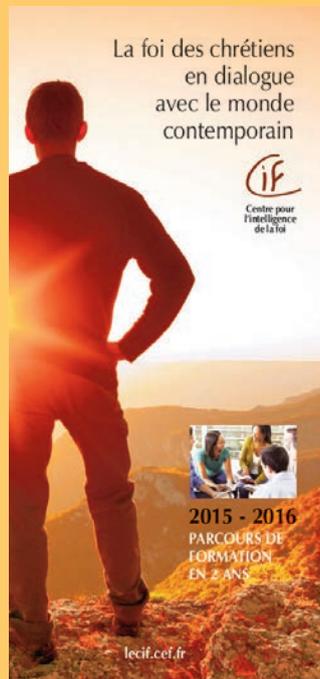
Un calendrier pour l'année scolaire 2015-2016

Le calendrier « Apprendre à être » s'adresse aux classes du primaire et du collège. Son but : éveiller aux valeurs d'un monde fraternel et solidaire. Sur chaque page, une citation, une photo de l'auteur, sa biographie, une parole de la Bible, des questions pédagogiques.

Le calendrier « Apprendre à être », 12 pages, s'accroche au mur. Prix unitaire : 10€. 8,50€ (à partir de 6 ex).

Éditions Paroles de Sagesse – contact@parolesdesagesse.com
Bon de commande téléchargeable sur www.parolesdesagesse.com

● CROIRE ● COMPRENDRE ● ÉCHANGER



Le Centre d'intelligence de la foi (CIF) propose un parcours de deux ans sur la foi chrétienne. Cette formation, conçue pour les diocèses d'Île-de-France, est adaptée aux contraintes de la vie professionnelle: les deux heures de cours hebdomadaires peuvent être suivies l'après-midi ou le soir. En complément, un cheminement en petit groupe est proposé.

Contact : CIF, 3 place Saint-Thomas d'Aquin, 75007 Paris. Tél. : 01 45 44 36 82 et 06 42 23 76 09.
www.lecif.cef.fr

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée. Ils nous racontent cette rencontre décisive.

M^{gr} Jean-Pierre Ricard

« Je comptais à ses yeux »

C'est en seconde que Jean-Pierre Ricard devient un élève brillant, après des années collège plutôt ternes. Le déclic, il le doit à un professeur, Monsieur Joutard, qui pose un regard bienveillant sur le futur cardinal.



© Noémie Fossey-Sergent

chose de l'ordre d'un appel pour moi. Il a été mon professeur principal pendant deux ans. Je ne le voyais jamais en dehors du cadre scolaire mais j'ai senti que je comptais à ses yeux. Quand, après mon hypokhâgne, il a appris que j'entrais au séminaire, il en a été très heureux. C'est étrange mais je l'ai évoqué en janvier dernier dans une homélie sur l'importance du regard qui redonne confiance. Un regard positif peut permettre un redémarrage dans la vie, je peux en témoigner. À la fin de la messe, lors de l'apéritif, un garçon de douze ans est venu me dire : « Vos paroles m'ont beaucoup fait réfléchir car j'ai une mauvaise image de moi ». Il espérait de tout cœur rencontrer un Monsieur Joutard sur sa route.

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

« J'ai grandi dans un quartier du centre de Marseille, Les-Cinq-Avenues, où je me plaisais beaucoup. Mais l'année de mon entrée en seconde, nous avons déménagé au sud de la ville, à Saint-Giniez. Mon père qui dirigeait le secrétariat général de la chambre de commerce, avait acheté un appartement dans ce quartier plus bourgeois. Ce fut un vrai déracinement. J'ai dû changer d'établissement, d'unité scout et de paroisse. Cela a marqué une césure dans ma vie. Collégien, au lycée public Saint-Charles, j'avais été un élève très moyen. On m'avait d'ailleurs imposé un examen de passage en 6^e et en 5^e. Je n'avais pas encore réalisé qu'il fallait travailler ! Le soir, je préférais m'amuser avec ma sœur. Tout a changé au lycée Périer grâce à mon professeur de français, latin, grec, Monsieur Joutard (le père de l'historien Philippe Joutard). Il était en fin de carrière et avait une autorité naturelle. Cet homme très distingué en imposait à ses collègues et aux élèves. Dans la classe, on entendait les mouches voler. Monsieur Joutard était très attaché à la littérature, source de la culture humaniste, et il traitait de « béotiens » tous ceux qui n'en étaient pas pétris. Je trouvais son cours très intéressant et je lisais tous les livres qu'il nous conseillait. Professeur dans le public, c'était un chrétien convaincu qui n'hésitait pas à parler de religion lorsque

nous étudions *Polyeucte* de Corneille ou *Athalie* de Racine. Il avait repéré que je fréquentais l'aumônerie. Un jour, apprenant que j'avais servi M^{gr} Lallier, alors archevêque de Marseille, lors de la cérémonie des confirmations, il m'avait demandé devant toute la classe : « Pourriez-vous nous résumer son sermon ? » Cela paraissait alors naturel. Aujourd'hui, on dirait que c'est un manquement à la laïcité !

Quand nous devions lui rendre des dissertations, il avait toujours un mot d'encouragement. « C'est bien, allez-y ! », me disait-il. Ses commentaires positifs m'aidaient beaucoup. De fait, c'est à quatorze ans que j'ai décollé dans mes études. Il m'avait donné confiance en moi. On m'a d'ailleurs décerné le prix d'excellence en seconde, première et terminale. Monsieur Joutard avait deviné mon potentiel et cela m'a débloqué dans les autres matières, en histoire, en maths... Mes parents ont trouvé que le changement d'établissement m'avait été très bénéfique. Cela s'est produit à un moment où j'étais déstabilisé. J'avais perdu mes repères et j'étais particulièrement sensible. C'est d'ailleurs cette même année, à Pâques, qu'un aumônier m'a demandé lors d'un camp scout : « As-tu pensé à être prêtre ? ». J'ai répondu : « Non, mais je veux bien y réfléchir ». Monsieur Joutard avait peut-être pressenti lui aussi qu'il se jouait quelque



MINI-BIO

- ▣ Septembre 1944 : naissance à Marseille.
- ▣ 1954-1958 : années collège au lycée Saint-Charles, Marseille.
- ▣ 1958-1961 : études au lycée Périer, Marseille.
- ▣ 1962 : entrée au séminaire à 18 ans.
- ▣ Octobre 1968 : ordination à Gémenos (13).
- ▣ Avril 1993 : évêque auxiliaire à Grenoble.
- ▣ 1996-2001 : évêque de Montpellier.
- ▣ Depuis 2001 : archevêque de Bordeaux.
- ▣ Mars 2006 : créé cardinal par le pape Benoît XVI.
- ▣ Avril 2013 : président du Conseil pour l'enseignement catholique de la CEF.

AGENDA

▶ VISITE D'ABBAYE Le 14 octobre 2015

CERGY-PONTOISE (95)

L'ancienne abbaye cistercienne de Maubuisson, aujourd'hui dédiée à l'art contemporain, présentera le 14 octobre aux enseignants, son offre culturelle foisonnante à destination des scolaires. À découvrir: une exposition de l'artiste nantais Régis Perray, des dossiers pédagogiques, une visite contée ou guidée du site et du magnifique parc de 10 hectares et de nombreux projets partenariaux à engager...



© M. Wabont - CG95

Rens.: peggy.pecquenard@valdoise.fr ou tél.: 01 34 64 36 10.

▶ COLLOQUE GESTION MENTALE Les 24 et 25 octobre 2015

PARIS (75007)

L'Institut international de gestion mentale tiendra son 11^e colloque les 24 et 25 octobre prochains, à la Maison de La Salle à Paris. Il sera consacré au phénomène de l'attention: quel rôle joue-t-il dans les apprentissages? Comment l'imagination ou l'état d'esprit des apprenants influe-t-il sur ce processus? Des ateliers animés par des enseignants formateurs en gestion mentale compléteront les conférences données par Thierry de la Garanderie et Olivier Jorand, universitaire suisse.

Rens.: www.iigm.org et iigm@wanadoo.fr

FORMATION

▶ LA THÉOLOGIE EN UN CLIC Dès le 26 septembre 2015

LYON (69)

L'Université catholique de Lyon propose des cours de théologie en ligne, assortis d'un tutorat personnalisé, d'un accès à une bibliothèque numérique, de forums d'échanges et de possibilités de rencontres, notamment lors d'un colloque de rentrée. Les examens donnent des équivalences pour valider des diplômes tels que le DUET (diplôme

universitaire d'études théologiques) ou le baccalauréat canonique... De la découverte de la foi chrétienne à l'acquisition de compétences pastorales, le parcours, accessible à tous et partout, s'adapte aux attentes de chacun. Inscriptions en septembre et en janvier. www.theoenligne.fr

▶ DIPLOME DE LAÏCITÉ De janvier à juin 2016

LYON (69)

Pour tout savoir sur la laïcité et sur les religions, leur droit, leur histoire ou leur rapport à l'espace public, l'Université catholique de Lyon, conjointement avec Lyon 3, en lien avec l'Institut français de civilisation musulmane et le conseil régional du culte musulman lancent un nouveau diplôme « Religion, liberté religieuse et laïcité ». Accessible aux titulaires d'un bac + 2, cette formation de 135 h s'adresse aux agents des administrations, aux élus, responsables religieux, journalistes comme aux étudiants. Elle se déroule de janvier à juin 2016 et inclut la soutenance d'un mémoire. Inscriptions jusqu'au 30 novembre 2015. www.univ-catholyon.fr

SOLIDARITÉ

▶ MICRO-CRÉDIT Novembre 2015

PARTOUT EN FRANCE

Chaque mois de novembre, Babyloan, première plateforme de micro-crédit solidaire, lance une campagne annuelle de collecte. Depuis sa création en 2008, elle a ainsi prêté 11 millions d'euros à 24 000 entrepreneurs du monde entier. Les 24 et 25 novembre prochains, une quarantaine de campus participeront au challenge étudiant. Parallèlement, Babyloan poursuit son action « Ma classe solidaire » qui accompagne gratuitement un millier d'enseignants ayant lancé leurs élèves dans l'aventure de la finance solidaire. www.babyloan.org et www.therise.fr



▶ MGR LE SAUX SUR YOUTUBE

LE MANS (72)

La Maison Saint-Julien recherche ses *business angels*! Avec humour, Mgr Yves le Saux, « PDG du diocèse de



la Sarthe », lance un appel au don pour financer sa maison

diocésaine. En construction depuis janvier 2015, elle réunira, en un même lieu, la direction de l'enseignement catholique, les services administratifs et pastoraux, un espace de formation, un studio d'enregistrement pour RCF et la librairie Siloë. www.operationmaisonsaintjulien.fr

▶ FAMILLES ET HANDICAP Année scolaire

PARTOUT EN FRANCE

L'Office chrétien des personnes handicapées (OCH) propose, dès septembre, de nouveaux parcours aux frères et sœurs d'enfants handicapés avec des temps d'échange, de jeu et de convivialité. Son cycle de conférences, diffusées en direct sur le web, démarre le 14 octobre avec Jean-Christophe Parisot, préfet atteint de myopathie. www.och.fr

CONCOURS

▶ DESSINS TIMBRÉS Du 7 septembre au 14 octobre 2015

PARTOUT EN FRANCE



Pour une nouvelle série de trois timbres illustrant la devise Liberté, Égalité, Fraternité, La Poste et le ministère de l'Éducation en appellent aux talents de la jeunesse.

Le triptyque de timbres, qui sera édité en janvier 2016, fait l'objet d'un concours de dessins proposé à tous les collégiens, du 7 septembre au 16 octobre. Pour vous inscrire, contactez votre rectorat.

L'INFORMATION INDISPENSABLE À TOUS LES MEMBRES DES COMMUNAUTÉS ÉDUCATIVES

Hors-séries



Dossiers détachables



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-séries

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier, accompagné de votre règlement par chèque bancaire à l'ordre de :
Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*.

L'abonnement : 45 €

Nom : Prénom :

Établissement / Organisme :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pour toute information, vous pouvez contacter le service abonnement : 01 53 73 73 71 (58) - abonnements-eca@enseignement-catholique.fr



PARCE QUE
LA JOIE
NOUS
FAIT VIVRE

    rcf.fr



LA JOIE SE PARTAGE